Concurrentes, préparez vos voitures : Paris-St-Raphaël Féminin commencera le 24 Février...

5 HEURES DU MATIN

LE JOURNAL

LE NUMERO : 25 c. (No 14361) PARIS, 100, RUE DE RICHELIEU Tél. Gut. 81-54, 81-55, 81-56, 81-57, 81-58, 81-59 JEUDI 11 FEVRIER 1932

Et n'oubliez pas avant de partir d'étudier avec le plus grand soin le règlement de l'épreuve.

LE "JOURNAL" A ROME

Le pape reçoit notre envoyé spécial à la veille du dixième anniversaire de son élévation au pontificat

LE PAPE PIE XI DANS SON CABINET DE TRAVAIL

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

ROME, 10 février. — Demain M. Mussolini se rendra au Vatican, où l'attendra Pie XI.

Pour qui connaît le duce et celui qu'on a surnommé le pape de la conciliation, l'événement a une importance singulière et dépasse le cadre des visites de courtoisie. Les deux hommes ne se sont jamais rencontrés, et l'on pouvait croire qu'ils ne se rencontreraient jamais.

Mais l'Histoire a d'étranges revirements ! Il y a six mois à peine, la papauté et le gouvernement fasciste étaient séparés sur la question de l'action catholique par un fossé qui menaçait de devenir gouffre. Les conséquences ? Elles eussent pu être incalculables, et pour ce pays et pour la chrétienté. Souvenez-vous...

D'un trait de plume, M. Mussolini avait fermé les portes de 15.000 cercles de groupements catholiques, et cette violence s'était déroulée sur plusieurs points de l'Italie. On pouvait tout craindre. Impavide, Pie XI lance une encyclique où il dénie au fascisme — et avec quelle vigueur ! — le droit de lui enlever la jeunesse. Si le conflit s'envenime, va-t-il falloir, pour un Italien, choisir entre sa foi et son gouvernement ?

La fin d'un conflit

Tout cela est terminé. L'action catholique est restaurée, les cercles rouverts. Ne revenons pas sur une lutte où il n'y eut pas de vaincu, mais qui n'en laisse pas moins derrière elle des inquiétudes. Aussi, quel événement que cette visite ! Comment va se dérouler l'entretien entre ces deux personnalités, si fortement tranchées, qui laisseront sur notre époque l'empreinte de leur volonté ?

C'est un anniversaire qui a fourni l'occasion de cette entrevue historique. Dix ans déjà que Pie XI est monté sur le trône de saint Pierre!

Dix ans ! N'est-ce pas un éclair dans l'histoire du monde ? Et pourtant, que d'événements dans cette décade !

J'en rappelle le début. Le 22 janvier 1922, Benoît XV meurt. Dix jours plus tard, 53 cardinaux se réunissent en conclave. Une semaine de discussions et de votes ; puis, après le quatorzième scrutin, le lundi 6 février, par un matin gris emperlé de pluie fine tout pareil à celui-ci, c'est une fumée blanche qui s'élève de la cheminée de la Chapelle Sixtine où siège le Sacré Collège. Bientôt, le cardinal Bisleti apparaît à la loggia qui donne sur la place Saint-Pierre où déferle un peuple immense.

L'ENTRÉE DES APPARTEMENTS PRIVÉS DU SOUVERAIN PONTIFE

— Je vous annonce une grande joie ! Nous avons un pape, l'Eminentissime cardinal Achille Ratti, qui a pris le nom de Pie XI.

Dans la Sixtine, les baldaquins qui surmontent les sièges des cardinaux se sont tous abaissés, sauf un. Dans son ombre, l'élu du Conclave s'est dressé, très pâle. Pendant un long instant, il s'est tu. Enfin, d'une voix étranglée d'émotion, il a accepté la triple couronne.

Début de pontificat

Son premier acte affirme son indépendance et son courage. C'est de l'extérieur, et non plus, comme ses prédécesseurs, de l'intérieur qu'il bénit *urbi et orbi* la ville et le monde.

Mgr DOMINIONI

Le 12 février 1922, dont voici venir demain le jour anniversaire, il est couronné solennellement dans cette basilique où repose le premier des apôtres. Pendant ces dix années, que de tempêtes assaillent la nef qu'il guide d'une main qui n'a jamais tremblé ! Comme si la soif des divinités infernales n'avait point été apaisée par les flots de sang de la grande guerre, on peut voir sourdre d'un bout à l'autre du monde le désordre, le mécontentement, la haine, ainsi qu'on voit monter du sol, avant une éruption, des vapeurs empoisonnées. Quelle épreuve pour ce pasteur de 300 millions d'âmes, qui a des fils dans tous les camps et qui les voit se menacer, souvent s'entretuer !

Je pensais à tout cela ce matin, au Vatican, en attendant l'heure de l'audience spéciale que le pape avait bien voulu m'accorder. Est-il, parmi les souverains ou les chefs de l'Etat, un seul dont les responsabilités soient comparables à celles de Pie XI, dont le fardeau soit aussi lourd ? A l'accoutumée, ceux qui guident les peuples ont des conseillers pour éclairer leurs incertitudes, des parlements pour partager leurs responsabilités ou arrêter leurs initiatives avant qu'il soit trop tard. Mais le souverain pontife ? Dans ce Vatican, où même le passant, même l'incroyant, éprouve, à un degré prodigieux, une impression d'éternité et d'universalité, il est là seul, incroyablement seul. Il ne doit de comptes qu'à celui devant lequel il comparaîtra, au soir de son dernier jour, qu'à ce Juge indulgent à la fois et terrible auquel on ne peut rien celer.

Une âme ferme

Cette écrasante responsabilité, Pie XI l'a acceptée d'une âme ferme. Ce pape, qui a signé avec l'Italie les accords du Latran, qui a échangé l'altière, mais maintenant inutile captivité de ses prédécesseurs contre un royaume temporel dont il a dit: « Il nous plaît de voir les choses au point où elles en étaient en saint François : « le minimum de corps pour contenir le maximum d'esprit », ce pape avait déjà fait montre de son courage en 1919 quand, nonce de Benoît XV, il était resté seul du corps diplomatique dans Varsovie menacée par les bolchéviks. Mgr Fontenelle a raconté comment, un soir où tout semblait désespéré, le général Weygand avait dit à celui qui devait devenir chef de l'Eglise : « Tout est prêt. Nous n'avons qu'à solliciter le secours de vos prières ». Le lendemain, 15 août, la contre-offensive commençait, et bientôt l'armée rouge battait en retraite...

JACQUES MARSILLAC.

(La suite en 2e page)

UNE FAMILLE de six personnes horriblement assassinée pendant son sommeil dans un village de l'Agenais

AGEN, 10 février. — Une horrible tuerie, dont les circonstances évoquent les plus sombres drames de la terre, vient d'être découverte au petit hameau de Serres, dans une humble demeure située à un kilomètre 500 environ du village de Moirax (Lot-et-Garonne) à l'un des tournants du chemin de crête qui relie Lécusan à Comban.

Une famille toute entière de modestes cultivateurs a été victime d'un crime perpétré dans des conditions effroyables de cruauté. Six personnes ont été massacrées pendant leur sommeil avec une sauvagerie inouïe dont le parquet s'efforce de déterminer les véritables causes. La maisonnette où a été commis le lâche attentat comprend quatre pièces ayant un corridor de chaque côté. Sur la façade arrière dans une petite grange, séparée en deux par un mur de briques, est installé un modeste atelier qu'on appelle « la forge ». Devant la maison s'étend un jardinet d'agrément ombragé de quatre grands arbres et planté de quelques arbustes. L'ensemble du petit domaine est assez soigné mais ne compte pour tout cheptel qu'un seul cheval.

La famille Dieulafé groupait autour du foyer la grand'mère, Mme veuve Gouffart, âgée de 77 ans ; Mme veuve Dieulafé, 52 ans ; son fils Pierre, 30 ans ; la femme de celui-ci, née Denise Pianès, 29 ans ; leur fils Jean, un bambin de trois mois ; une fillette de neuf ans, née d'une première union de la jeune femme, la petite Lucienne, et enfin un vieil oncle de la famille, M. Albert Midolle, âgé de 66 ans.

Dans la soirée de lundi dernier, vers 19 heures, Mme Dieulafé fut aperçue dans le village, où elle venait chercher des oeufs et du lait. Ses achats terminés, la ménagère rentra au logis. Le lendemain, mardi, la demeure resta close. Dans le voisinage, on ne s'en inquiéta pas, car on pensait que toute la famille était allée passer le mardi-gras à Agen, ou dans les environs.

Cependant, un voisin, M. Pierre, dont l'habitation se trouve à quelques mètres de là, de l'autre côté du chemin, sur la gauche en venant de Moirax, fut frappé de n'avoir vu aucun des membres de la famille vaquer à ses occupations habituelles. Il se souvint en même temps d'avoir entendu le cheval hennir à l'écurie, comme s'il réclamait à manger. Surpris, il alla trouver M. Dabos, charpentier à Moirax, cousin de la jeune Mme Dieulafé, et lui fit part de son étonnement et des sombres pressentiments qu'il éprouvait.

M. Dabos, que ses relations avec la famille autorisaient plus que tout autre à pénétrer dans la maisonnette, accourut à Serres.

La porte d'entrée de la petite ferme était à demi ouverte et les deux hommes n'eurent aucune peine à entrer dans l'habitation.

(La suite en 3e page)

LE "JOURNAL" A GENÈVE

Italie, Japon et Pologne exposent leurs thèses sur la limitation des armements

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

GENÈVE, 10 février. — Deux discours très favorables à la thèse française et un plaidoyer pour l'Allemagne, plus pressant que la harangue même du chancelier Brüning : voilà un bilan qui n'est pas pour nous déplaire, car un franc adversaire rehausse le prix de deux bons amis.

M. GRANDI
(Croquis de KELEN.)

L'adversaire c'est le porte-parole de l'Italie. M. Grandi annonce qu'il va suivre la voie des solutions pratiques, évitant les deux culs-de-sac, celui de la démagogie utopiste et celui de la sophistique, masque de la mauvaise volonté.

Si l'allusion n'est pas assez claire, elle va se préciser. Comme cas-type de la sophistique, M. Grandi ne trouve rien de mieux que d'évoquer le principe « Sécurité d'abord ! », base fondamentale du système français.

SAINT-BRICE.

(La suite en 3e page)

LA CONDAMNATION de Buisson et de Durand qui furent surpris en train de forcer l'huis ...d'un huissier

Cela débute par un petit sketch juridique qu'on pourrait appeler : « Les surprises de la loi d'amnistie ».

Jean-Baptiste Buisson et Paul Durand, tous deux âgés de 38 ans, sont deux apaches, de l'espèce la plus basse. Non point de ces apaches de type moderne dont l'élégance et la belle allure peuvent tromper, mais des apaches du pur type classique... si l'on ose ainsi dire, c'est-à-dire, hâves, dépenaillés, la bouche amère, l'oeil mauvais.

Les voici devant les assises de la Seine.

Ils ont cambriolé, le 30 mai 1931, à 13 h. 30 de l'après-midi, l'appartement de Me Turmel, huissier près le tribunal de la Seine. Un troisième complice, connu sous le nom de Bocognano, a pu s'enfuir.

Buisson a été arrêté sur-le-champ, grâce au courage de la victime : Me Turmel rentrait chez lui; il vit sa porte ouverte et trois hommes en sortir. L'un d'eux lui dit en désignant les deux autres : « J'accompagne ces messieurs ».

Mais le vaillant huissier, sans se laisser décontenancer... saisit Buisson au poignet. Buisson, après une lutte acharnée, se dégagea à coups de pince monseigneur, mais fut arrêté dans la rue.

Durand sonna à la porte du 2e étage, où habite le docteur Jeannin et demanda une consultation, qui lui permit de se mettre à l'abri. Il sortit ensuite paisiblement et ne fut arrêté que quelques jours plus tard.

Quant à Bocognano, on ne l'a jamais revu.

Et voici le petit sketch dont je parle plus haut.

L'audience, à peine ouverte, l'avocat général Larenne déclare qu'en ce qui concerne son agression contre Me Turmel, Buisson doit bénéficier de la loi d'amnistie du 26 décembre 1931, pour cette raison que l'honorable huissier a subi une incapacité de travail inférieure à vingt jours.

Beautés de la loi d'amnistie ! On voit à qui profitent ses générosités.

Tourné vers Buisson, le président Warrain lui demande... s'il est d'accord avec l'argumentation de l'avocat général.

Une lueur rigolarde illumine le sombre regard de Buisson.

BUISSON DURAND

— Oh ! oui, bien sûr, fait-il.

Pendant ce temps-là Durand scrute curieusement la partie de la salle réservée au public debout.

Y cherche-t-il Bocognano venu pour voir juger ses deux « copains » ? C'est possible. Cela l'est même tellement que deux inspecteurs de la Sûreté, intéressés par sa mimique, se dirigent dans le fond de la salle.

Un touriste

Buisson, au cours de son interrogatoire, fait la bête. La veille de son arrestation, prétend-il, il était venu de Grenoble, avec sa femme, pour ses affaires et pour son plaisir.

Buisson. — Si je suis monté chez Me Turmel avec Durand et Bocognano, c'est parce que je croyais aller dans un bar automatique.

Le président Warrain. — Au deuxième étage ? Et vous alliez déjeuner avec une pince monseigneur et un tournevis dans la poche ?

Buisson. — Il n'y a que lorsque Me Turmel est arrivé que je me suis rendu compte de ce qui s'était passé. Lorsque ce monsieur m'a attaqué...

Le président Warrain. — Ah ! c'est Me Turmel qui vous a attaqué. (Rires.)

GEO LONDON.

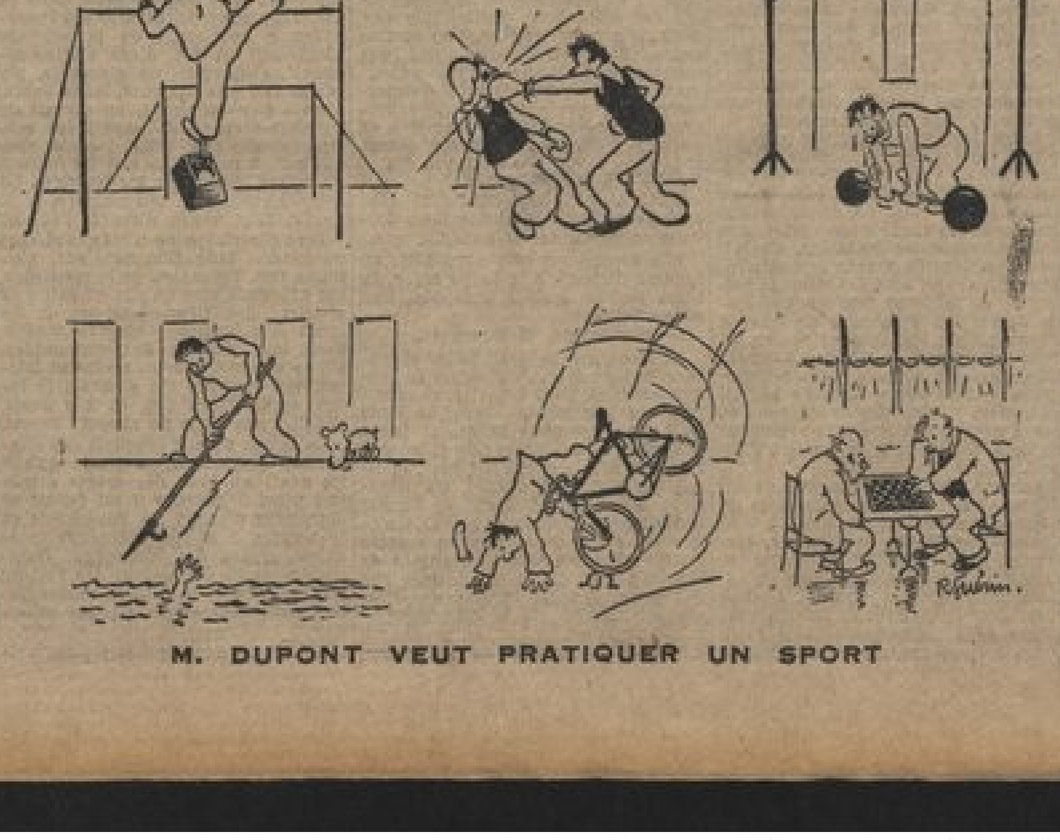
(La suite en 4e page)

EN 4e PAGE :
La leçon de justice que nous donne à Londres l'Exposition d'art français.
par GEORGES LECOMTE
de l'Académie française.

EN 4e PAGE :
LE MAGAZINE LITTERAIRE
Les solitaires des neiges
par EMILE CONDROYER.
EN 5e PAGE :
L'Allemagne prétend qu'elle a payé trop; la France prouve qu'elle n'a pas reçu assez.

IL A NEIGÉ SUR PARIS

La neige est tombée hier sur Paris, aggravée d'un dangereux verglas rendant, sur la chaussée glissante, la marche difficile aux gens et aux bêtes. Voici un accident dans une rue de la capitale et (au-dessous) une clairière du Bois de Boulogne. — (Lire les détails en 3e page.)



M. DUPONT VEUT PRATIQUER UN SPORT

LE "JOURNAL" EN CHINE

Une visite aux troupes japonaises pendant que les navires bombardent les forts et le village de Woosung

ARTILLERIE LOURDE JAPONAISE EN ACTION

Câblogramme d'Albert Londres

CHANGHAÏ, 10 février (*via Eastern*). — Nous filons vers Woosung par la route. Sur le Whang-Poo, des bateaux marchands, venant de toutes les parties du monde, descendent à Changhaï. Je ne vois pas la tête que font les passagers, mais je l'imagine. Ils sont témoins de choses pour lesquelles ils n'avaient pas pris leur billet. Sans payer de supplément, à leur petit lever, ils ont assisté au bombardement de Woosung. Ils raconteront cela plus tard à leurs enfants, et même à leurs parents.

Dès que l'on a quitté la concession internationale, le camp d'aviation japonais une fois passé, le pays n'est plus le même qu'avant-hier. Il est vide. Les vivants l'ont confié aux morts. Les champs ne sont plus hantés que par les cercueils. Deux chiens seulement, cherchant leurs maîtres, sans vouloir se souvenir que ces maîtres les tuent pour en faire des saucisses. Sur la gauche, une pagode qui, je l'espère pour elle, vu ce qui pourrait se passer par là, n'est pas de porcelaine.

Aujourd'hui, on se promène dans cette guerre comme chez soi. Mon papier de riz ne me sert plus à rien. A la fin du secteur des Blancs, je me suis arrêté devant le policier anglais : il eut l'air de se demander pourquoi : alors, je passai. Dix mètres plus loin, deux « bluejackets » à la baïonnette débonnaire. Je me suis arrêté de nouveau. Ces Japonais en parurent étonnés ; alors, je passai.

Pendant dix kilomètres, rien ; à l'horizon, rien. Puis, quelques soldats nippons, les uns derrière les autres. De loin, il me semble que, dans chaque main, ils portent des plumeaux. Je les rejoins : ils portent des poulets. Ces volailles étaient en droit de se croire bien tranquilles dans les villages abandonnés, et cela prouve qu'elles ne savaient pas plus que d'autres ce qu'est la guerre.

Là, le paysage de Woosung s'étend devant nos yeux. Les navires bombardent.

Dans le Far-East

Avançons toujours. Cette fois, je n'irai guère plus loin.

L'infanterie japonaise occupe la route. Je ralentis. Je vais m'arrêter, mais elle s'écarte. Sans vouloir connaître ni d'où je viens ni qui je suis, elle me livre le passage. Le métier de correspondant de guerre n'est pas difficile dans le Far-East. Deux pièces de campagne de chaque côté de la route. Je les dépasse. Ma présence ne les gêne pas davantage. Elles tirent sans égard pour les vitres de la voiture. Rien ne les gêne décidément.

Mais là je touche le bout du monde. Une tranchée de trois mètres de large et de deux mètres de profondeur coupe la voie. Descendons et regardons. Voici le paysage. Derrière nous, l'artillerie légère japonaise et deux compagnies d'infanterie. A droite, à cent mètres, la gare de Woosung. A gauche, une maison de briques, les tuiles trouées, les vitres pilées. Au delà, à deux kilomètres et demi, les tranchées chinoises de l'armée de Paoshan. Les Japonais ont scié les arbres. L'ensemble est sinistre.

Une sentinelle japonaise portant un masque destiné à la protéger des maladies épidémiques

Je reviens à pied, me méfiant du coup de tout à l'heure. Ainsi, on voit mieux. Sur le ballast du chemin de fer Changhaï-Woosung, deux cadavres. Je m'approche. Ce sont deux « snipers » chinois. Les mains liées dans le dos, ils sont étendus, les yeux ouverts. Ils n'ont pas de chemise, mais seulement un pantalon et une veste. La veste est déboutonnée, la poitrine est nue. Un coup de baïonnette. Mais je ne veux pas en dire plus long : c'est assez. La mort chez ces Asiatiques, dont beaucoup déjà de leur vivant ont une tête de mort, prend un aspect sibyllin. De l'autre côté

MON FILM

Le docteur Ernest Gray, président du Keller Travel Club (551, Fifth Avenue, New-York), m'écrit en ces termes :

> Cette lettre vous est adressée en tant que représentant de l'élite intellectuelle française. J'ai poursuivi mes études universitaires en France — ce berceau des grandes idées — et une opinion telle que la vôtre serait pour moi de la plus haute valeur.

C'est gentil, ça... Mais le titre de « représentant de l'élite intellectuelle française » me gêne un tantinet. Heureusement, quelqu'un qui lit par-dessus mon épaule me souffle à l'oreille : « Gare à l'humour américain ! »

Hélas ! le docteur Ernest Gray n'est pas un humoriste. Sa lettre est sérieuse en diable. Exemple :

> C'est vers la Science seule que l'Humanité peut se tourner pour une ascension vers une plus vaste compréhension et, seule, cette Science peut lui donner les directives nécessaires pour la coordination et l'application rationnelle des découvertes multiples dont l'ensemble forme le Progrès.

Le bon docteur a donc pensé qu'il convenait de créer une « Académie internationale Suprême des Sciences ».

Cette Académie serait composée de « six ou dix Instituts internationaux » où figureraient des hommes et des femmes éminents de toutes races et de toutes spécialités ; un conseil d'administration « pouvant varier de cinquante à quelques centaines de membres » siégerait en permanence pour « discuter les dernières découvertes scientifiques, les coordonner, élaborer les moyens de les appliquer et de faire exécuter cette application pour le bien de l'humanité ».

La présidence de l'A.I.S.S. « représentant la majorité des plus grands esprits contemporains constituerait la voix dont l'autorité serait reconnue comme incontestablement suprême ». Ainsi, croit le docteur Gray, serait résolu le problème de l'organisation mondiale, et l'humanité vivrait dans la paix et la prospérité.

Il est fort heureux pour mon correspondant transatlantique que je ne sois pas du tout le « représentant de l'élite intellectuelle française » et que mon opinion n'ait pas la valeur qu'il lui attribue... Car je trouve que ce projet d'« Académie internationale Suprême des Sciences » est la plus naïve, la plus attendrissante et en même temps la plus cocasse des rêveries. Non, mais imaginez cette Tour de Babel où toutes sortes de savants plus ou moins illuminés confronteraient leurs systèmes, leurs théories, leurs utopies ! De tout cela, qu'en sortirait-il ? Du vent, et peut-être même la tempête.

Je ne crois pas à cette Académie internationale, scientifique et suprême, à ces Instituts, à ce conseil d'administration — vaste lui-même comme un Parlement — à cette parlote universelle... Il est bien certain que le désordre règne dans le monde et plus particulièrement en Europe, mais jamais on n'a vu des Etats Généraux organiser quoi que ce soit. Il faut un cerveau, une volonté, un bras : l'unification de l'Europe a été réalisée par César, elle a failli l'être par Napoléon, et Lénine l'a rêvée lui aussi, car le bolchevisme est un impérialisme.

Mais qui sait, ce sera peut-être le chef ambitieux de la gendarmerie internationale de la S.D.N. qui, disposant d'une armée prétorienne, en usera pour instaurer le régime nouveau. — CLÉMENT VAUTEL.

du chemin, un amas recouvert de plusieurs toiles bleues. Des pieds dépassent. Je ne soulèverai pas non plus les toiles.

Mon ami l'artilleur

Je me gare de la pièce. Un officier me fait signe d'avancer. Cette fois, je préfère me présenter. Il paraît enchanté de voir un journaliste français. Les Japonais n'aiment pas les appareils photographiques, je le sais ; aussi caché-je le mien ; mais il l'avait vu. Il me dit que je peux photographier tout ce que je veux, les artilleurs, les fantassins, lui-même, et il prend la pose. Ensuite, il veut que l'on soit photographié ensemble. Il passe l'appareil au lieutenant. Il tient à me donner son nom et son adresse. Je lui présente mon carnet. Il écrit : « J. Kita, du 5e régiment d'infanterie, à Chibaken, Japan. » A son côté, pend le fameux sabre de samouraï, dont le fourreau est précieusement enveloppé d'une bande d'étoffe blanche. J'ai le désir de voir ce sabre ; qu'à cela ne tienne ; il le tire ; il le met dans ma main afin que je puisse me rendre compte de sa légèreté. C'est un vieux sabre qui appartenait à son grand-père. J'ai oublié de lui demander pourquoi les uns le portaient et les autres ne le portaient pas, mais je reviendrai.

Il me conduit derrière la pièce d'artillerie. Les commandements sont très curieux ; ils se traduisent par une espèce de long miaulement, de ces miaulements de chat qui, la nuit, vous font peur.

Une autre chose : le commandement une fois donné, l'officier, pour marquer l'instant, tape sur la tête du canonnier, et le coup part. Le capitaine m'explique tout. Il me fait baisser ; tout juste s'il ne me dit pas de tirer la ficelle.

Pigeons de France

Il me prend par le bras et me conduit devant une voiture de pigeons voyageurs. Là, il rit.

— Eh bien oui, lui dis-je, ce sont des pigeons.

— Non, fait-il.

Je me permets de les regarder. Alors, il dit :

— Ce sont des pigeons français.

Les pigeons voyageurs du Japon viennent, paraît-il, de France. Je me suis tourné vers ces oiseaux et je leur ai tiré mon feutre.

Mais quelles sont ces apparitions? Voici des soldats, la face dévorée par un large tampon qui cache leur nez et leur bouche. Craindrait-on les gaz ? Je suis loin de la vérité. C'est un masque contre la grippe.

Mon nouvel ami me conduit à son campement et veut m'offrir le verre de la rencontre. Nous voici dans un bureau des ateliers du chemin de fer. Feu de bivouac sur le plancher. Au mur, le portrait de Sun Yat Sen, le contemporain que les Chinois ont déifié.

— Quels sont donc ces deux pauvres bougres sur le ballast, capitaine ?

— Ils sont morts, me répond-il.

— Tiens, fis-je, je ne l'avais pas remarqué.

— Les Chinois ne se battent pas proprement, renvoie-t-il, ils n'aiment que les maisons : c'est lâche.

— Ils n'ont pas vos moyens. Le « sniper » a du cran.

— C'est lâche, répète l'officier de sa Majesté impériale.

Et il rit.

Rentrons. Près de là, sur la gauche, à 150 mètres de la route, un drapeau français sur une maison. Je descends, je me dirige vers la maison ; tout est clos. Je frappe. Silence. Qui donc habitait là ?

ALBERT LONDRES.

Tous droits de reproduction réservés par le JOURNAL.

La commission pour la protection aérienne de Paris s'est réunie hier

La commission départementale de la protection aérienne s'est réunie hier à 16 h. 30, dans la salle des conférences de la préfecture de police, sous la présidence de M. Jean Chiappe.

A cette réunion, assistaient le maréchal Pétain, M. Renard, préfet de la Seine, le général Potelet, commandant de la région de Paris, le général directeur du génie, le colonel Poudéroux, commandant les pompiers de Paris, le professeur Tanon, inspecteur général des services d'hygiène à la préfecture de police, le professeur Parisot, de la faculté de Nancy, plusieurs officiers supérieurs, les conseillers municipaux Lemarchand, Pinelli, Depuymaigre, M. Kling, directeur du laboratoire municipal, le directeur des P.T.T. de la région de Paris et divers chefs de service.

M. Paul Guichard, directeur général de la police municipale et des services de protection et de sécurité de la région parisienne, a mis la commission départementale au courant des travaux des différentes sous-commissions : abris, alertes, services publics, extinction des lumières, établissements industriels.

Le maréchal Pétain a donné des instructions aux sous-commissions, précisé leur rôle et leur a indiqué l'orientation à donner à leurs travaux.

Les sursis de paiement aux chômeurs pour leurs loyers

La commission de législation de la Chambre a poursuivi, hier, l'examen de la question des délais à accorder pour le paiement des loyers dus par les locataires vivant principalement du produit de leur travail et atteints par la crise économique. Elle a, d'autre part, étudié les mesures de compensation qui pourraient être prises en faveur des propriétaires d'immeubles.

ÉCHOS

Petite scène de la rue : un facteur, rue François-Ier, renverse sa boîte à lettres. Les missives volent sous les pneus des automobiles, qui freinent avec des grincements stridents. Tous les passants se précipitent au milieu de la chaussée, pour secourir le malheureux facteur, et l'agent de service lui-même, arrêtant la circulation, cueille délicatement, sous la grosse roue d'un autobus, une enveloppe égarée.

Aujourd'hui, à La Grande Maison de Blanc, place de l'Opéra, exposition de dentelles :

Très jolie imitation Alençon, prix spécial : 7,50 le mètre ; empiècement jour et nuit dentelle nouvelle : 10 et 15 francs ; parure col et manchettes garnis Irlande véritable, 39 francs ; gilets haute couture, 69 francs.

Exceptionnel : gants Suède lavables, 20 francs ; gants Saxe lavables, 25 francs ; sacs haute nouveauté, 2 séries, 69 et 95 francs.

YVES DE LA BRIERE, S. J.

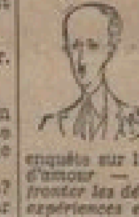
EGLISE ET PAIX

Autant et plus que jamais, l'Eglise catholique enseigne l'esprit de paix, propage les institutions de paix, sans méconnaître aucune des justes exigences du patriotisme. Le maître livre que publie aujourd'hui le R. P. Yves de la Brière montre la sage fermeté de sa doctrine et ce qu'elle fait pour assurer aux peuples le don céleste de la paix, qui vient de Dieu. (Flammarion, 12 francs).

Le plus beau choix de renards argentés et bleus vous est offert aux prix les plus bas, 700, 950 et 1.200. Une visite s'impose. Fourrures Maurice, 132, avenue Victor-Hugo.

MAURICE BEDEL

UNE ENQUETE SUR L'AMOUR



Encore une enquête ! dira-t-on... Oui, mais sur un sujet dont l'actualité ne se tarira jamais, et menée par Maurice Bedel avec une bonne grâce et une clairvoyance douce-amère qui sont un enchantement...

Vous lirez tous Une enquête sur l'amour : *jeunes, pour rêver d'amour — moins jeunes, pour confronter les découvertes de Bedel avec vos expériences et vos sensations — encore moins jeunes, pour retenir et caresser vos plus doux souvenirs... (Editions N.R.F., 12 francs.)*

Jusqu'au 20 février :
Liquidation générale du stock des Magasins Saint-Gilles, 7, Faubourg-Saint-Honoré. Soieries, lainages à 5, 10, 15 et 20 francs le mètre.

De M. Berthiaux, à Paris :

Gourmet, j'en suis pour le mot juste.
« Boire » ne vaut pas « déguster »
Exemple : le « Cherry-Rocher »
Ne se boit pas, il se déguste !

ARISTIDE BRIAND

par VICTOR MARGUERITTE

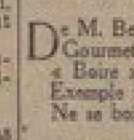


Photo H. Manuel.

Il faut lire les chapitres où Victor Margueritte nous apporte, sur l'activité d'Aristide Briand, en 1917, des révélations qui vont renouveler tout ce qu'on savait de la dernière année du grand drame. Voici des pages magistrales qui intéressent tous les Français ! (Flammarion, 12 fr.)

La crise économique.

Chacun cherche à lutter contre la crise actuelle par les moyens qu'il croit les plus efficaces.

L'Américain affecte un optimisme de commande et nie les difficultés.

L'Anglais essaie un nouveau régime parlementaire, accompagné d'un tarif douanier prohibitif.

L'Allemand, une fois de plus, refuse de payer ses dettes.

Le Français préfère se restreindre et faire des économies.

Ce dernier moyen est le plus rationnel ; mais, pour faire des économies véritables, il faut savoir acheter au meilleur prix.

Les femmes avisées utilisent dans ce but l'Annuaire « Paris-Adresses » : ils y trouvent les fournisseurs les mieux placés.

Un agent de « Paris-Adresses » viendra vous voir prochainement.

Select-Collection
publie cette semaine

LE RÊVE

de ZOLA
à 2 francs

Une fois dans sa vie, Zola a voulu être chaste. D'où ce chef-d'œuvre original, le Rêve. Bénissons Select-Collection de mettre à notre portée — pour 2 francs — ce bijou littéraire dans son texte définitif. — (Flammarion.)

Vendredi et samedi toute la journée, chez Pillet, 20, rue de la Paix, soldes. Robes, 75 francs. Blouses et combinaisons pure soie, 40 francs. Manteaux, 150 francs.

Une curiosité de Paris : les merveilleux étalages du « Bûcheron », des idées inédites, des prix incomparables. Catalogue gratuit. 10, rue de Rivoli, ou bien Archives 86-40.

Fiancés, avant de vous décider, venez voir les achats particuliers de bagues, diamants de 1.500 à 100.000 faits par Lucien Feist, 25, avenue Niel. Toujours acheteur de beaux bijoux.

GERMAINE RAMOS

LA POSSÉDÉE

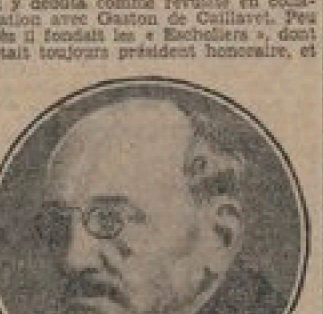
L'auteur du célèbre roman Rien que ton corps *nous raconte cette fois comment la sensualité d'un homme peut torturer une amoureuse délaissée. Si l'infidélité du mâle est fatale, combien de femmes doivent souffrir des souffrances de cette possédée ! Mais iront-elles aussi loin dans leur résignation ? (Edit. Montaigne, 12 frs.)*

Mort de M. Alphonse Franck

M. Alphonse Franck, qui fut longtemps président de l'Association des directeurs de théâtres de Paris et en était resté le président d'honneur, est mort hier après-midi, à son domicile, 4, rue Brunel, des suites d'une longue et douloureuse maladie.

C'est un grand directeur qui avec lui disparaît. Né à Strasbourg, le 16 octobre 1863, M. Alphonse Franck fut d'abord journaliste et signa à l'Evénement de nombreuses et spirituelles chroniques. Mais c'est au théâtre qu'il était destiné.

Il y débuta comme revuiste en collaboration avec Gaston de Caillavet. Peu après il fondait les « Escholiers », dont il était toujours président honoraire, et après avoir occupé le poste de secrétaire général du Vaudeville et du Gymnase, fondait, en 1898, avec Max Maurey, le théâtre des Capucines.



M. ALPHONSE FRANCK

Le succès qui l'avait accueilli comme auteur allait le suivre comme directeur. En 1899, il prenait la direction du Gymnase qu'il devait conserver jusqu'en 1919. C'est là qu'il créa les premières œuvres d'Henry Bataille, de Bernstein, de Lucien Besnard, etc., et révéla le talent de quelques-uns des plus grands artistes que ce théâtre contemporain ait connu.

Sa direction à l'Apollo, qu'il avait prise en 1909 et où il donna en même temps que les opérettes de Strauss, des œuvres de Louis Ganne, de Claude Terrasse, de Xavier Leroux, aux Bouffes-Parisiens — pendant un an — et enfin à Edouard-VII, furent autant de réussites.

M. Alphonse Franck, dont la bienveillance et l'expérience étaient acquises à tous les jeunes, laissera à ceux qui l'ont connu d'unanimes regrets.

Les femmes voteront-elles aux prochaines élections législatives ?

M. Anatole de Monzie, député du Lot, se propose de défendre, au cours de la discussion de la réforme électorale, un amendement accordant le droit de vote aux femmes dans les élections législatives.

INFORMATIONS

AUJOURD'HUI

11 FÉV. 42e JOUR ANN. Dom. : Ste Eulalie. Sol. : lev. 7 h. 11, couc. 17 h. 1. Lune p. q. 14.

La Flamme du Souvenir : 18 h. 30 : A.C. des 166e et 366e R.I. Société des volontaires de 1870-71 et 1914-18.

Courses : à 13 heures, Vincennes.

Galerie d'art du « Journal » : de 10 h. à 18 heures, 100, rue de Richelieu, exposition des œuvres des peintres Luigi Moretti et Brun-Buisson, et du sculpteur Romitano-Elo.

Expositions : Grand-Palais, Salon des Indépendants, Salon des arts ménagers.

Inauguration : 14 h. 30, parc des expositions, porte de Versailles, exposition d'aviculture.

Bal de la Couture : 23 heures, à l'Opéra.

Conférences : 10 h. 30, musée des arts décoratifs : « Histoire du lit », par M. H.-G. Ibels. — 15 h. 30, 21, rue d'Assas : « Société des missions étrangères », par M. G. Goyau. — 20 h. 45, 53, boulevard Jules-Guesde, à Saint-Denis : « Les sourciers », par l'abbé Lambert.

Anciens combattants : 20 h. 30, 4, rue Saint-Denis, 279e R.I.T. — 20 h. 45, 34, avenue de l'Opéra, Amicale des formations sanitaires de l'avant. — 21 h., 2, rue de la Bourse, anciens artilleurs du 12e corps.

Carnet mondain

RÉCEPTION

— Mme Pierre Cathala recevra, au ministère de l'Intérieur le vendredi 12 février, de 17 heures à 19 heures.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle *Jacqueline Gravereaux*, fille de M. René Gravereaux, industriel, officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Ancelot, avec M. *Jacques Fanet*, fils de M. Maurice Fanet, avoué près la cour d'appel, et de Mme, née Ouvière.

NÉCROLOGIE

— Nous apprenons la mort de Mme *Péan*, née Giroy de Bussaringues, veuve du célèbre chirurgien Péan. Les obsèques auront lieu demain 12 février, à 11 heures, en l'église Saint-Augustin. De la part de M. et Mme Decorio Saint-Clair, du comte et de la comtesse Oberbeck-Clapssen, et de M. et Mme Strauss-Péan. Le présent avis tient lieu d'invitation.

Le "Journal" à Rome

LA RÉCEPTION au Vatican

de notre envoyé spécial

[SUITE DE LA 1re PAGE]

Très grand, très droit, sa silhouette rendue plus puissante encore par l'ample cape écarlate, Mgr Caccia Dominioni, maître de chambre de Sa Sainteté, me fait un signe. Je vais être reçu par le pape.

Je ne vous referai pas un portrait que j'ai déjà eu l'occasion de tracer ici. Et, fidèle à ma promesse, je ne répéterai pas les propos du successeur de saint Pierre ni ceux de ses collaborateurs immédiats, qui m'ont fait l'honneur de parler librement devant moi.

Mais combien je regrette cette obligation ! Que d'esprits inquiets eussent été rassurés ! Que de doutes dissipés ! Tous ces propos, tous ces textes interprétés, parfois dénaturés ou simplement débattus, à propos de l'attitude du Saint-Siège sur le désarmement, par exemple, pourquoi ne puis-je, à leur sujet, répéter ce que j'ai entendu exposer si nettement ici sur l'impossibilité pour les peuples de désarmer complètement tant qu'il y a dans le monde, prêts à fondre sur eux, maints adversaires, quand ce ne seraient que ces ennemis de la civilisation et de l'ordre que sont les bolcheviks !

Les doutes, d'ailleurs, de certains Français sur l'intelligence par le Vatican des événements actuels, on ne les comprend pas à Rome. Pie XI n'a-t-il pas développé, à plusieurs reprises et sous diverses formes, cette pensée qu' « il est impossible que les peuples possèdent et goûtent cette tranquillité dans l'ordre et dans la liberté, qui est l'essence même de la paix, aussi longtemps que — ce sont ses propres termes — de l'extérieur ou de l'intérieur, montent des menaces et des périls auxquels il n'a pas été paré par des mesures et des précautions suffisantes de défense. »

Oui, combien j'aurais voulu vous montrer le Souverain Pontife, si simple dans sa robe de laine blanche à large ceinture de moire blanche, s'exprimer avec un accent très doux et un peu chantant, dans un français aisé, avec juste, ici et là, une hésitation pour trouver le mot qui traduira exactement sa pensée, mené toujours, on le sent, par un désir de montrer, de prouver, que ses paroles sont l'écho de sentiments profonds et non l'expression de vains compliments !

Combien j'aurais voulu, dis-je, reproduire les propos du Saint-Père sur la France !

En tout cas, il me pardonnera certainement de répéter qu'en ce dixième anniversaire de son couronnement, « Il envoie ses bénédictions, toutes ses bénédictions, aussi étendues qu'on peut le souhaiter, à cette France qu'il aime tant et qui reste la Fille aînée de l'Eglise. ». — *J. M.*

La nouvelle direction de la manufacture des Gobelins

M. Planès ayant, on le sait, été admis à faire valoir ses droits à la retraite, la Manufacture nationale des Gobelins va être, très prochainement, pourvue d'un nouveau directeur. Le conseil d'administration de la manufacture vient de se réunir pour la désignation des deux candidats à proposer au choix du ministre des beaux-arts. Ont été désignés : M. François-Carnot, par six voix, et M. Lemaître, par quatre voix sur onze (une voix à M. Folacci).

M. François-Carnot sera donc très probablement placé à la tête de la Manufacture des Gobelins. M. François-Carnot, qui a consacré son activité à la diffusion de l'art français (!) a joué un rôle des plus importants dans l'organisation de l'Exposition des Arts décoratifs, apportera à la Manufacture des Gobelins une précieuse expérience. Il a, croyons-nous, l'intention de faire largement appel aux artistes modernes.

Une prise d'armes à Fontainebleau

Aujourd'hui, à 13 h. 45, cour des Héronnières, à Fontainebleau, le général Maurin, inspecteur général de l'artillerie, membre du conseil supérieur de la guerre, remettra, en présence des troupes de la garnison, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur au général Crousse, commandant l'Ecole d'artillerie. Plusieurs décorations d'officiers, de chevaliers de la Légion d'honneur et de médailles militaires seront décernées au cours de cette cérémonie.

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

Obligations 4 1/2 0/0 1929

Il a été procédé, le 10 février, au tirage de quatre séries des obligations 4 1/2 0/0 1929 de la Caisse autonome. Le sort a désigné les séries 649, 107, 382 et 369 pour être remboursées à partir du 1er avril 1932.

Le remboursement des obligations appartenant à ces quatre séries, qui sera effectué au pair, aura lieu, pour Paris, aux guichets de la Caisse autonome, 56, rue de Lille, à la caisse centrale du Trésor public et aux caisses des receveurs percepteurs, et pour les départements, aux caisses des trésoriers payeurs généraux, receveurs particuliers des finances et percepteurs.

CONTE DU « JOURNAL »

UNE FLAMME dans la brume

Il faut décrire cette maison pour faire comprendre cette vie. Ce n'est pas un château, ce n'est pas une ferme. Entre deux vastes bois, qui portent ces noms charmants : « le bois des Orchis » et « le bois des Cyclamens », l'un s'étendant vers la plaine, l'autre atteignant les premières ondulations du Jura, imaginez, sous un toit très haut, aux pentes préparées pour laisser glisser les neiges, un long bâtiment à deux étages, dont les murs épais sont percés d'un grand nombre de petites fenêtres. Autour de lui se noue la boucle d'une étroite rivière. Vers elle descend une pelouse, trouée par quelques massifs fleuris. Au delà de ses bords commencent les taillis d'où sortent les troncs des premiers chênes. Aucun horizon, un grand silence, le temps des automobiles n'est pas encore venu. Sur l'allée bien entretenue, c'est un cavalier qui passe. Parfois, le landau familial, attelé de deux chevaux robustes, sans élégance. Parfois, la victoria, que tire une jument irlandaise, une vieille jument qui fut belle. Dix kilomètres séparent cette résidence de la gare la plus proche. On hésite à s'y rendre. Il le faut bien cependant, une ou deux fois par semaine, pour aller à Genève ou à Lausanne faire des emplettes. La veille, on en prépare la liste avec soin. Il y a aussi les visites. Il y a les enfants, Marguerite, Edmée, Fernand, qui ne peuvent pas toujours se servir de leurs bicyclettes pour rejoindre le collège. Les hivers sont rudes, les automnes et les printemps pluvieux. Sous le brouillard, comme sous le ciel des mois sombres, le temps s'écoule avec une douce lenteur. Il ne va pas plus vite à l'époque des beaux jours, en dépit du parfum des champs.

— Rien n'est changé, Fernand !

— Rien, mon vieux Pierre ! Elle pourrait revenir, et peut-être revient-elle.

Elle était morte depuis plus de cinq ans, elle avait vu se marier Marguerite et Edmée, et son fils s'en aller à travers le monde, comme font beaucoup de jeunes Vaudois. Il avait eu pourtant la consolation de lui fermer les yeux :

— Elle n'a pas souffert. Elle s'est éteinte sans agonie et, tout de suite, elle a retrouvé le sourire que tu lui as connu.

— Notre amie... murmura Pierre.

C'étaient des camarades de collège, mais déjà l'un et l'autre avaient les cheveux gris.

— Te souviens-tu ?...

Ils entraient dans la maison, ils s'assirent dans ces fauteuils à bascule qui ne sont plus guère à la mode.

— Si je me souviens !

Ils avaient été pareils à des frères, et ils étaient restés des frères, parce qu'ils avaient été séparés pendant des années et des années, et parce qu'ils avaient gardé en leur mémoire, sans que nul heurt ne pût se produire, les images d'une affection que l'absence avait conservée. C'est à peine s'ils avaient échangé une lettre tous les six mois. L'un travaillait en Argentine, l'autre en Algérie, et quand ils revenaient dans leur pays natal, leurs brefs séjours ne coïncidaient pas.

— Notre amie... murmura encore Pierre, en secouant sa jolie tête.

L'âge avait serré son visage blond. Ses yeux clairs étaient restés très jeunes.

— Comme elle était belle ! fit-il avec mélancolie.

— Elle t'aimait comme un fils, dit Fernand.

— Elle a été pour moi... Il s'interrompit, il regarda dans le vide, il reprit : Quand j'ai perdu mes parents, si je ne vous avais pas eus, tous les deux, et tes petites sœurs...

— Mes petites sœurs ont de grands enfants !

Pierre ne l'écoutait pas :

— C'était une sainte, poursuivit-il.

— Une sainte, mon vieux Pierre, tu ne te trompes pas ! Pense qu'elle est restée veuve, quand j'avais sept ans, et sans autre fortune que ce domaine. Elle aurait pu se remarier...

— Elle était la séduction même !

— Elle est restée fidèle à son amour, elle n'a vécu que pour nous, et jamais une plainte, jamais une saute d'humeur. Te rappelles-tu sa gaîté ? Pour nous gronder, elle n'avait besoin que de nous menacer du doigt.

— Quand tu m'as invité à venir passer les vacances chez vous, tu étais trop grand pour qu'elle te menaçât du doigt, mais elle n'avait qu'à froncer les sourcils sur ses yeux qui riaient. Te rappelles-tu ?...

Il y avait quelque chose d'émouvant dans le dialogue de ces deux hommes aux tempes grises. Ils étaient dans la chambre de leur jeunesse. Les persiennes étaient closes. Au dehors chantait un bel après-midi d'été. Un fantôme glissait dans la pénombre.

Fernand se leva.

— Tu lui ressembles, dit Pierre.

— Attends, je vais te montrer quelque chose.

Fernand ouvrit un meuble et en sortit une assez lourde pile de petits cahiers, de ces humbles cahiers d'écolier, dont les couvertures sont vertes, roses ou grises, et les pages réglées.

— Oh ! c'est son journal, dit Pierre. T'en es-tu assez moqué !

— Cela ne la fâchait pas.

— Elle te disait : « Quand je ne serai plus, tu pourras le lire ». Et tes petites sœurs pouffaient de rire.

— Elle me disait bien autre chose, lorsque nous étions seuls : « Si tu écris chaque soir ton journal, mon enfant, et avec sincérité, et si tu penses qu'on pourra le lire après ta mort, cela t'aidera à bien vivre ». C'était son ambition : bien vivre. Elle était croyante, mais n'avait pas besoin des pasteurs pour croire, et elle ne parlait de Dieu que pour nous promettre qu'il était bon. J'ai longtemps hésité avant de me servir de la permission qu'elle m'avait donnée de feuilleter ses cahiers.

— De les feuilleter !...

— Avant de les lire. Il me semblait que, malgré elle, je n'en avais pas le droit. C'était maman. Pouvais-je aller au delà ? Elle devait avoir ses petits secrets. C'est elle, vraiment, c'est elle qui m'a ordonné cette lecture. Quel enseignement, mon vieux! Sa vie tout entière est inscrite là, sans littérature, en petites phrases nettes. Le calendrier de notre existence, le récit de la vie d'une honnête femme. La monotonie y devient une beauté. Le devoir y est joyeux. Je me suis vu dans ces pages comme dans un miroir qui ne déforme pas. Si je vaux quelque chose, c'est à elle que je le dois, et si j'étais tenté de déchoir, je ne le pourrais à cause de ces pages. Veux-tu lire les passages qui te concernent ?

— Je n'oserais pas, dit Pierre.

— Elle t'aimait beaucoup.

— Donne, je lirai moi-même. Si c'était toi qui lisais, je n'entendrais pas sa voix.

— Attends que je cherche le cahier où elle te nomme.

Il chercha. Le fantôme allait deci de-là dans la pièce, avec un peu d'inquiétude, et cette inquiétude, c'était peut-être elle qui faisait trembler les mains de Pierre. Par-dessus son épaule, Fernand lisait.

— Là, dit-il, voici ton arrivée.

— J'étais orphelin.

— Elle te plaignait, mais vois comme elle te trouvait intelligent, elle souhaitait que tu fusses mon ami. Elle a écrit : « Il est charmant !... ». Pourquoi tournes-tu les pages ? Est-ce par modestie ?

— Je te demanderai de faire copier les passages où elle parle de moi, et je les emporterai.

— C'est promis. Mais voici le récit du dernier séjour que tu as fait à la maison. Nous avions dix-sept ans et nous venions de réussir notre examen de sortie, la maturité.

— Tu feras copier... Cela me bouleverse.

— Tu peux lire maintenant : « Je viens de recevoir une lettre de Pierre... ». Tu lui avais écrit une lettre?

— Sans doute, puisqu'elle le dit.

— Elle dit de nouveau : « Il est charmant ! Mais quel enfant, quel jeune fou !... C'est dommage ! ». Je ne comprends pas cette exclamation. Que lui avais-tu écrit ?

— Je ne sais plus.

— Ensuite, elle paraît un peu triste, elle ne fait plus allusion à ta lettre, mais elle parle de ton prochain départ pour l'Argentine et, quelle affection elle avait pour toi! ce départ lui fait beaucoup de chagrin. Elle se demande ce que tu deviendras là-bas. Elle voudrait te retenir, et elle dit qu'elle ne le doit pas, elle ne veut pas être égoïste.

— C'est à cause de toi qui perdais un camarade.

— Tu lui as demandé une entrevue...

— Je voulais lui dire adieu.

— Elle écrit : « Pierre est venu, je l'ai grondé, il m'a promis de guérir. » Les jours suivants, elle est très démoralisée, et toujours reviennent ces mots : « Quel dommage ! ». Elle se sent affreusement seule. C'est un arrachement. Mon vieux frère, elle t'aimait comme son fils ! Mais qu'est-ce que tu as, tu pleures ?

— Je l'aimais.

— Embrasse-moi, mon frère !

— Non, pas maintenant... Je te demande pardon, c'est ridicule !

Pouvait-il raconter à ce fils, ce qu'il venait de comprendre ? La lettre qu'il avait écrite était une lettre d'amour. Cette femme avait été son premier amour, le plus dévot, certes, mais le plus ardent qu'il eût jamais éprouvé, et cette entrevue avait été la scène la plus pathétique de sa vie, une de ces scènes dont l'homme qui vieillit se souvient à travers toutes les autres amours.

L'audace de l'adolescence, l'audace d'un page avait donné à Pierre les accents et les gestes les plus imprudents. Il avait dit : « Gardez-moi ! Je vous aime ! ». Et, un instant, il l'avait prise dans ses bras. Elle l'avait grondé comme une maman, et il n'avait pas compris qu'elle pensait : « Quel dommage ! ». Est-ce que cela ne signifiait pas : « J'aurais pu l'aimer, si je n'étais presque sa mère et s'il n'était si jeune ! ». Maintenant, il s'imaginait qu'elle avait frémi dans ses bras, et il pleurait, stupide, le cœur lourd.

BINET-VALMER.

Vient de Paraître
COLETTE
ces plaisirs...
ces plaisirs qu'on nomme à la légère physiques....
1 VOLUME 12 FRS.
Ferenczi Edit. Excl. Hachette

A VENDRE OU A LOUER
meublé ou non
HOTEL PARTICULIER

Très belle affaire, terrain 1.200 m. sur deux rues, sur Bois de Boulogne, à 5 m. gare d'Auteuil. Très beaux vieux arbres. Garage. Rez-de-chaussée : 2 salons 7 m.×7 m., salle à manger 7 m.×7 m., hall. 1er étage : 2 très grandes chambres 7 m.×7 m., 2 salles de bain, penderie, w.-c., eau chaude et froide, calorifère ; 2e étage : 3 chambres eau chaude et froide. Téléphon. p. visiter Odéon 19-51.

LE JOURNAL
100, rue Richelieu. Fondé en 1892, par F. Xau

Abonnements :	Un an	6 mois	3 mois
Seine, Seine-et-Oise.	80 »	42 »	21 »
France et Colonies..	82 »	43 »	22 »
Etranger :			
Tarif A (Pays accordant une réduction de 50 0/0 sur les tarifs postaux).....	140 »	70 »	35 »
Tarif B (Autr. pays).	200 »	105 »	55 »

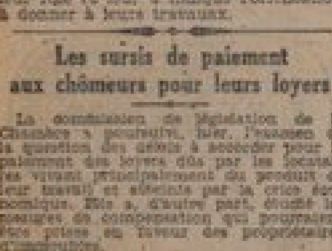
12 fr. pour 0 fr. 50

AUJOURD'HUI
le grand roman de
MYRIAM HARRY
L'Ile de volupté
paraît INTÉGRALEMENT dans
"FEUILLETS LITTÉRAIRES"
Collection nouvelle

Un roman complet en une seule fois Format pratique.
50 centimes
Couverture en trois couleurs Lisibilité parfaite

A. FAYARD et Cie éditeurs, PARIS

N° 26 FEUILLETON DU *JOURNAL* 11-2-32



LILY BOUQUET

Roman inédit

PAR

Huguette GARNIER

Il demanda, plutôt pour qu'elle patientât que par intérêt véritable :

— Et vous, mademoiselle, vous auriez aimé diriger une grande maison ?

Elle eut un mouvement d'effroi.

— Moi ? Oh ! non !

— Qu'est-ce que vous aimeriez alors ?

Elle réfléchit un instant, abaissa sur ses longs yeux d'un brun chaud, ses paupières frangées de cils touffus, puis, soudain, le regarda bien en face, un sourire mystérieux aux lèvres.

Il insista.

— Pas d'ambition? Pas du tout ?

— Si.

— Laquelle? On ne peut pas savoir ?

Il lui parlait gentiment, paternellement. Elle se laissa aller :

— Vous ne vous moquerez pas ?

— Je vous le promets.

— Vous ne le direz à personne ?

— Non.

A son âge il devait être discret.

Elle détourna un peu la tête et, si bas qu'il dût se pencher pour l'entendre, murmura :

— Etre adorée.

Il sursauta :

— Rien que ça ?

— Oui...

M. Mâcre la contempla, fit entendre un léger sifflement qui pouvait signifier : « Fichtre !... » Il examinait cet étroit visage pâlot, cette bouche aux lèvres à peine renflées, d'un dessin pur... On devinait que, pour cette enfant, l'amour seul compterait.

Elle s'inquiéta de cette attention soudaine, interrogea, perplexe, ce vieux monsieur plein d'expérience sans doute.

— C'est difficile, hein ?

Il soupira... ne la contredit pas.

XVI

Lily se faisait des relations, recevait un peu. Chez elle fréquentaient des jeunes femmes du haut commerce parisien. Le mariage restait l'objectif de la plupart d'entre elles — encore que les unions légitimes n'eussent pas toujours été heureuses pour celles qui avaient convolé.

L'aventure avait servi de marchepied à plus d'une. Il ne fallait point regarder de trop près d'où venait la première mise de fonds. Mais toutes travaillaient vraiment, connaissaient les soucis des chefs d'entreprises, des échéances, toutes luttaient. Certaines, ayant brillamment réussi, s'intéressaient aux arts. On citait la collection de tableaux modernes d'Eliane Jobre, les tapisseries de Suzette Francophone, l'intérieur riche en bibelots du XVIIIe de Maguy Vermeil. Lily, dans ce cénacle, tenait honorablement sa place, mais ne brillait pas. Hors du négoce et de tout ce qui s'y rapportait, elle ne pouvait vaincre, tout à fait, sa paresse d'esprit.

Aucune, jamais, ne parlait de ses débuts. Par contre, les exigences du personnel servaient de thème à bien des conversations. Une blonde, menue et fanée, Hélène Lecointre, se faisait remarquer, alors, par sa véhémence. Son aventure, connue pourtant, et singulière, eût dû l'incliner vers l'indulgence. Elle avait aimé, à vingt ans, un riche Brésilien. Rappelé dans son pays, il l'eût bien emmenée, si les étrangères sans ressources ni métier, eussent été admises sur cette terre bénie. Elle usa, pour ne point le quitter, d'un stratagème, fit confectionner, par une ouvrière au goût sûr, des robes charmantes, obtint une licence d'exportation et s'improvisa couturière. Présentées aux Brésiliennes ses robes, on ne sait pourquoi, eurent un succès fou. Plus tard, elle revint à Paris, s'y installa, mais ne connut point la vogue. Aussi disait-elle qu'il faut « dans ce fichu métier » faire fortune en moins de dix ans.

Elle amena un soir, chez Lily, un homme démodé, à la barbe noire, au teint ivoirin, qu'elle présenta, non sans emphase :

— Mon cousin, M. Bourgueil.

M. Bourgueil côtoyait la magistrature assise : il était greffier. Il prononçait bien, avec autorité, et réservait ses jugements — même ceux qu'il ne grossoyait point. Il parla peu, observa beaucoup Lily et lui parut tout à fait comme il faut, quoique un peu trop officiel. Un monsieur très bien. Mais elle ne fit pas davantage attention à lui. Elle s'amusait, alors, de la passion secrète du fils d'Eliane Jobre, un gamin de dix-huit ans. Il ne la quittait pas des yeux, laissait ingénument voir ses sentiments et, le soir, sanglotait comme un enfant, en pensant à elle. Très vite, il cessa de l'intéresser.

Ces réunions la distrayaient du travail mais n'apportaient pas, malgré tout, beaucoup de gaîté dans sa vie. Trop souvent, malgré ses incartades, le sentiment de la solitude s'insinuait en elle. Alors, elle se secouait, s'efforçait de s'amuser, n'y réussissait pas toujours. René Jobre, appelé par téléphone, lui servait de cavalier-servant. Il payait les sorties, s'endettait sans jamais rien obtenir. A ce jeu, sa santé déclinait en même temps que ses finances. La mère, s'apercevant du manège, le fit partir. Lily, vexée d'abord, l'oublia.

Etre directrice, ce n'est point être patronne. Mlle Bouquet eut, plus d'une fois, l'occasion de le constater. On affirmait bien qu'elle n'avait à se soucier de rien, pourvu qu'elle créât des formes : chaque modèle avait son dossier de commandes, s'il se vendait peu on ne le lui laissait pas ignorer. On dressait le bilan, après inventaire, et il y avait, ensuite, une sorte de rapport moral.

Le temps où elle croquait des chapeaux, uniquement « parce qu'elle les avait au bout des doigts » n'était plus. A présent il lui fallait se demander d'abord : « Est-ce que ça se vendra ? » Les chapeaux cessaient d'être des chapeaux. Cotés en Bourse ils devenaient des valeurs industrielles — ni plus ni moins que des puits de pétrole ou des mines d'or.

M. Mâcre accomplissait ponctuellement ses fonctions inutiles et passait, aux Champs-Elysées, deux heures chaque jour. Parfois il y recevait les confidences de Lily. Elle l'entraînait dans le petit bureau aménagé pour elle, s'enfermait avec lui.

— Tu comprends, il y a, là, ce sacré Francis, avec son carnet et son crayon, toujours en train de calculer des prix de revient. Rien que de savoir qu'il me dira : « Vous ne devez pas dépasser telle somme », ça me coupe l'inspiration. Et puis, avec tous les frais généraux, on est obligé de vendre si cher que ça effraie les femmes. Sais-tu ce qu'il faudrait ? Une clientèle de toquées, uniquement. Moi, ce que j'en dis... J'ai toujours mes appointements.

Ceux de M. Mâcre étaient infiniment plus modestes. L'imprudent avait racheté quelques titres de la société Bouquet et il s'inquiétait de ce que le dividende promis fût, cette année encore, remis à l'exercice futur. Cependant, il remontait de son mieux, le moral de Lily. Elle l'en remerciait.

— Si je ne t'avais pas ! Ah ! c'était bien mieux de ton temps !

Cette attestation tardive lui causait encore un mélancolique plaisir.

Un jour vint où elle ne s'en tint pas à des confidences d'ordre professionnel, sans s'apercevoir qu'il pâlissait en l'écoutant. Parce qu'il avait, en somme, peu compté pour elle à certains égards, elle oubliait totalement ce qu'elle avait été pour lui. Elle pensait rarement à ce qui lui était désagréable. Ses débuts, c'était loin, déjà !... On eût dit que M. Mâcre avait toujours tenu, à ses côtés, un rôle effacé, mais il lui devenait nécessaire. Il représentait, à ses yeux, ce qui manque, aux heures tristes, à tant de femmes : une épaule sur laquelle on peut s'appuyer, en larmes. Il figurait, à intervalles plus ou moins rapprochés, une sorte de mur des pleurs devant lequel elle gémissait comme s'il fût devenu de pierre après n'avoir pas été de bois.

— Hein ! Crois-tu ! Me faire ça, à moi !

Les hommes ont, dans certains cas, une pudeur plus fine, plus sincère que celle des femmes. Il se taisait un instant, oppressé, puis la consolait de son mieux, comme il pouvait.

— Non, je n'ai pas de chance en amour.

C'était cruel de le lui entendre dire, mais elle n'avait pas de chance, en effet — peut-être parce qu'elle choisissait mal — peut-être parce que l'amour se vengeait de ce qu'elle l'eût nié, à l'âge où l'on doit croire en lui.

Revanche du destin.

(A suivre.)

Copyright by Huguette Garnier, 1932.
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

LES VOIX AMIES DE LA FRANCE en Angleterre

M. Churchill et le général Spears proclament la nécessité d'un accord franco-britannique sur les réparations

Le discours prononcé mardi, à Genève, à la tribune de la conférence du désarmement, par le chancelier Brüning, contenait cette courte phrase: « La crise économique mondiale est due surtout aux paiements politiques ainsi qu'à l'exagération et à l'inégalité des armements. » C'est un air que nous n'avons, hélas ! que trop souvent entendu ! Cependant, le seul fait que le chef du gouvernement du Reich ait voulu profiter de son bref passage à Genève pour affirmer devant les représentants de 57 nations la thèse allemande sur « les paiements politiques » indique, de façon très claire, qu'en ce qui concerne la suppression des réparations, l'Allemagne, si l'on peut dire, n'est pas près de désarmer.

Voilà aussi qui justifie la nécessité et l'opportunité des conversations, aussi franches qu'amicales, qui se poursuivent depuis plusieurs semaines entre Paris et Londres. L'Allemagne, pour l'instant, tire toute son audace d'un manque d'accord franco-britannique, accord auquel on peut croire que, des deux côtés de la Manche, on travaille activement.

N'est-il pas sensible déjà qu'un revirement très net s'est manifesté dans l'esprit des meilleurs parmi nos amis britanniques ?

Avant-hier, c'était M. Winston Churchill, ancien chancelier de l'Echiquier, qui déclarait aux membres du Club Economique de New-York, que la doctrine de la carence est dangereuse et que l'Allemagne peut payer les dommages de guerre.

Hier, c'était le général Spears, qui, après s'être efforcé d'expliquer à ses compatriotes, dans un article remarquable, combien la France a raison de ne pas consentir à sacrifier l'avenir au présent, concluait : « Il est nécessaire que la Grande-Bretagne et la France soient d'accord car, sinon, l'Allemagne continuera à s'abriter derrière son incapacité de paiement. »

Ce sont là deux témoignages capables d'apporter une contribution singulièrement précieuse aux efforts des négociateurs et qui ne peuvent manquer d'être accueillis avec gratitude par l'opinion publique française.

Le commerce extérieur britannique

LONDRES, 10 février. — Selon les statistiques du commerce extérieur, les importations, qui avaient été de 77 millions de livres sterling au mois de décembre, sont tombées pour janvier à 62.266.000 livres. Les exportations accusent, d'ailleurs, un léger ralentissement : 36.393.000 livres en janvier, contre 37.814.000 livres en décembre. Le déficit de la balance commerciale est donc de 26 millions pour janvier contre 40 millions pour décembre. — (*Journal.*)

Mort du romancier Edgar Wallace

LONDRES, 10 février. — M. Edgar Wallace, le romancier et auteur dramatique anglais bien connu, est décédé aujourd'hui, à Hollywood, où il surveillait la prise d'un de ses films. Il a succombé, après quatre jours de maladie, à une pneumonie double.

Mrs Wallace, qui s'était embarquée ce matin, à Southampton, à bord du *Majestic* pour se rendre auprès de son mari, a été avisée en mer de l'issue fatale de la maladie. Elle a quitté le navire à Cherbourg.

Edgar Wallace n'a pas édité moins de 150 romans. Il lui arrivait d'écrire ou de dicter 25.000 mots par jour. Une de ses pièces fut écrite en quatorze heures !

Edgar Wallace s'était fait, ces dernières années, une spécialité du roman policier. Son succès avait été prodigieux. Il gagnait, estime-t-on, jusqu'à 60.000 livres sterling par an. — (*Journal.*)

LE DÉVELOPPEMENT DU CONFLIT sino-japonais

L'amiral japonais Namura exige l'évacuation de Chapeï et le retrait des troupes chinoises à 30 kilomètres

LONDRES, 10 février. — Le duel d'artillerie entre Chinois et Japonais continue et martèle le quartier de la gare du Nord, à Chapeï.

Les Chinois ont fusillé un officier de la marine marchande japonaise, qui avait été capturé sur le fleuve, devant Longwey.

L'amiral japonais Namura, commandant en chef les forces japonaises, a adressé un ultime avertissement et signifié qu'il prendra les mesures les plus énergiques si les forces chinoises n'abandonnent pas Chapeï en laissant derrière elles une zone neutre de 30 kilomètres.

« La flotte japonaise, affirme l'amiral Namura, s'efforce seulement de rétablir l'ordre; elle n'a d'autre attitude que la stricte défensive. Les Chinois cependant continuent à se livrer à toutes sortes de provocations. Ils arrêtent, emprisonnent et exécutent les sujets japonais. Ils attaquent nos lignes de défense. Je demande donc instamment que les forces chinoises se retirent et cessent immédiatement leurs attaques. Sinon, nous serons contraints, par une action combinée de nos forces de terre et de mer, de les bouter hors de Changhaï et de les maintenir à distance respectueuse. » — (*Journal.*)

Une offensive japonaise est imminente à Changhaï

LONDRES, 10 février. — On annonce de Changhaï que les forces japonaises préparent une offensive de grande envergure. Deux divisions de troupes sont attendues, qui porteront les effectifs nippons à 30.000 hommes. Les forces chinoises, elles, dépassent 40.000 hommes.

L'artillerie japonaise a effectué, ce soir, un nouveau mais bref bombardement de Chapeï et causé quelques incendies. Ces tirs visent à déblayer le terrain et préparer la voie à une offensive devant la gare du Nord.

On signale aux dernières nouvelles que, par trois fois, des avions japonais ont laissé tomber des bombes sur un des camps de réfugiés organisé par la commission de secours aux victimes des inondations. Au cours d'un de ces passages d'avions de bombardement, quarante réfugiés ont été tués.

La situation se trouve compliquée à Changhaï du fait qu'un certain nombre de banquiers indigènes refusent maintenant de payer les chèques qui leur sont présentés, et du fait aussi du chômage qui s'est considérablement étendu depuis quelques jours. Deux cent mille Chinois ont quitté la zone de Changhaï pour chercher à s'occuper ailleurs, mais on estime qu'il reste encore dans la ville quelque 160.000 chômeurs. — (*Journal.*)

Le « Waldeck-Rousseau » amène à Changhaï un bataillon du Tonkin

CHANGHAÏ, 10 février. — Le croiseur-cuirassé *Waldeck-Rousseau*, battant pavillon de l'amiral Herr, est arrivé, ce matin, à Changhaï, où il amène un bataillon d'infanterie coloniale embarqué au Tonkin et destiné à renforcer la garde de la concession française.

D'autre part, l'aviso *Tahure* est arrivé à Nankin afin de contribuer à la protection des ressortissants français si ceux-ci se trouvaient menacés.

Le comité d'enquête de la S. D. N. est arrivé à New-York

LONDRES, 10 février. — Les membres de la commission d'enquête de la Mandchourie sont arrivés aujourd'hui à New-York, à bord du *Paris*. Les délégués ont été reçus par le major général Frank Mac Coy et par un fonctionnaire du département d'Etat.

Les délégués s'embarqueront samedi, à San Francisco, à bord du *Président-Coolidge*, pour continuer leur voyage vers l'Extrême-Orient.

Interviewé par des journalistes, le président, lord Lytton, a déclaré que la commission limiterait son action à la question de Mandchourie et ne s'occuperait qu'en cas d'extrême urgence des événements de Changhaï. — (*Journal.*)

L'EX-KRONPRINZ CANDIDAT à la présidence du Reich ?

La chose est sérieusement envisagée par les partis nationalistes qui voudraient le voir succéder au maréchal Hindenburg

BERLIN, 10 février. — Le maréchal von Hindenburg a reçu, cet après-midi, en audience particulière, le capitaine Seldte et le colonel von Dusterberg, président et vice-président des Casques d'acier, avec lesquels il s'est entretenu longuement de la question de l'élection présidentielle. L'association des Casques d'acier publie ce soir un communiqué dans lequel il est spécifié qu'aucune décision n'a été prise par l'une ou l'autre des deux parties.

Nous croyons savoir cependant que le capitaine Seldte et le colonel Dusterberg ont conseillé au maréchal de ne pas se présenter au premier tour, ce qui revient à dire qu'ils lui ont avoué que, quoique étant leur président d'honneur, ils ne pourraient pas le soutenir aussi longtemps qu'il resterait candidat des partis « non nationaux », comme c'est le cas actuellement.

Les chefs des Casques d'acier ont donné à entendre au président qu'il serait préférable qu'il restât en dehors du premier tour, afin de laisser libre cours aux candidatures particulières qui surgiront.

On a l'impression, dans les milieux politiques, que le maréchal s'est rallié à cette thèse et qu'il ne fera pas acte de candidature au premier tour. On entend même dire que, devant l'attitude négative des nationalistes, le président du Reich aurait l'intention de renoncer complètement à sa réélection.

En effet, les Casques d'acier n'ont pas été les seuls à prendre position contre le maréchal d'une façon détournée, et la Ligue des associations patriotiques a répandu, ce soir, un manifeste dans lequel il est déclaré explicitement que « l'Allemagne nationale ne peut pas faire cause commune avec les démocrates, les socialistes et les Juifs », qui soutiennent présentement la candidature du maréchal.

D'autre part, nous sommes en mesure d'annoncer que le général von Horn, chef de l'Association des anciens combattants nationalistes, reçu cet après-midi en audience par le maréchal Hindenburg, a tenu à celui-ci un langage identique à celui des Casques d'acier.

La situation se complique, d'autant que la camarilla militaire omnipotente déploie dans les coulisses une activité qui cadre mal avec les buts poursuivis par les partis de gauche, et même par la majorité du parti catholique.

A cela, il convient d'ajouter qu'en refusant d'approuver sa candidature, les partis nationalistes et les différentes associations militaires ont mis le maréchal dans une situation aussi embarrassée qu'humiliante. L'amour-propre du vieux maréchal — il a 84 ans — a été sévèrement mis à contribution ces jours derniers.

Un déjeuner réunit prince et ministres

Rien n'a encore transpiré des intentions des partis de droite. Ce qui paraît établi, c'est qu'il est de plus en plus question d'une candidature de l'ex-kronprinz au second tour, et que c'est de l'éventualité de cette candidature qu'il aurait été question lors du fameux déjeuner qui réunit, hier, onze ministres, le chancelier et le fils aîné de Guillaume II, dans l'appartement du général von Schleicher, le directeur du ministère de la guerre.

Les milieux officiels eux-mêmes n'osent plus contester que la candidature du prince Frédéric-Guillaume de Prusse, à la succession du maréchal von Hindenburg, est sérieusement envisagée par les nationalistes de Hugenberg et les nazis de Hitler, qui totaliseraient, le cas échéant, quelques huit millions de voix. C'est dire si cette candidature pourrait devenir sérieuse.

La mystérieuse déclaration d'Hitler

Dans les cercles politiques, on a interprété la déclaration faite hier, au Palais des Sports, devant 10.000 chefs de sections d'assaut, par Hitler, annonçant que « la désignation du candidat du parti raciste transporterait d'enthousiasme des millions d'Allemands », comme se rapportant à la candidature de l'ex-kronprinz, lequel n'a toutefois pas fait connaître sa décision de façon définitive.

Il est certain que le maréchal von Hindenburg, qui a toujours vécu dans le respect et l'obéissance à la famille des Hohenzollern, s'effacerait spontanément devant le prince Frédéric-Guillaume si celui-ci affirmait sa candidature à la présidence de la République. C'est le régime lui-même qui serait alors en cause en Allemagne.

Cependant, il convient de faire remarquer que, tard dans la soirée, de nouvelles candidatures possibles ont surgi, et notamment celle du maréchal von Mackensen. On prétendait, en outre, que revenant sur leur attitude de cet après-midi, le général von Horn et ses anciens combattants se prononceraient demain en faveur de la réélection de von Hindenburg, dont les chances, dans ce cas, augmenteraient. — (*Journal.*)

M. Brüning de retour à Berlin

BERLIN, 10 février. — Le chancelier Brüning est arrivé à Berlin à 13 h. 47 venant de Genève. Il était accompagné de Mme Zechlin, chef du bureau de la presse du gouvernement, et de M. Planck, de la chancellerie.

Le chancelier a été reçu à la gare par le ministre Treviranus, le secrétaire d'Etat à la chancellerie Punder et un certain nombre de hauts fonctionnaires.

M. von Hœsch chez M. Louis Rollin

L'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hoesch, s'est rendu, hier après-midi, au ministère du commerce pour entretenir M. Louis Rollin des relations économiques actuelles entre le Reich et la France, et plus spécialement pour étudier les conditions d'application du contingentement des produits industriels.

Cinq cent mille francs disparaissent d'un sac postal dans le rapide Paris-Berlin

BERLIN, 10 février. — A l'arrivée à Berlin du rapide de Paris, les préposés à la garde du fourgon postal ont constaté qu'un sac avait été éventré. Un pli, contenant 500 billets de 1.000 francs, avait disparu. On ignore si le vol a été commis en territoire français, belge ou allemand.

Une enquête est en cours. — (*Journal.*)

Un père décapité d'un coup de faux par un de ses fils

MADRID, 10 février. — Au village de Sobres, province de Vigo-Benito, habitait M. Benito Aulepo, un veuf quinquagénaire, père de deux fils résidant en Amérique.

Désirant convoler en secondes noces, il ne trouva rien de mieux que de s'approprier une somme importante envoyée par ses enfants et destinée à l'achat d'une propriété d'élevage.

Mais ceux-ci, à leur retour d'Amérique, trouvèrent la chose mauvaise. Hier, la nouvelle Mme Benito remit à son mari une carabine en lui disant : « Prends cette arme, tes enfants veulent te tuer ! »

Au même moment arrivaient José et Manuel, les deux fils. M. Benito, sans hésiter, tira sur son aîné et le tua net. Manuel voyant cela, de la faulx qu'il portait, trancha la tête de son père et s'enfuit dans la montagne où on n'a pu encore le retrouver. — (*Journal.*)

L'exposé des thèses italienne, japonaise et polonaise sur la limitation des armements

[SUITE DE LA 1re PAGE]

Les faits ne prouvent-ils pas que le désarmement est la condition de la sécurité et non pas sa conséquence ? La course aux armements s'est développée malgré la conclusion de tous les pactes.

M. Grandi cite la montée continuelle des chiffres dans laquelle son pays tient, assurément, une large place.

Comment l'organisation internationale peut-elle se concevoir si une nation garde la prépondérance ? Comment l'organisation internationale peut-elle se concevoir si les nations conservent une armature militaire assez puissante pour que toute volonté d'effort commun s'arrête devant le dilemme : échec ou guerre sanglante ?

C'est ici qu'apparaît la forte logique du projet Boncour-Tardieu. Tout ce que M. Grandi peut lui opposer est la difficulté du renforcement de la Société des Nations. Il ne peut quand même refuser son concours à ce renforcement, sous la seule réserve que le désarmement sera poursuivi en même temps.

M. Grandi couvre de fleurs le langage de M. Brüning. Il cite le pacte de la Société des nations comme lié intimement aux clauses militaires du traité de Versailles. Il va jusqu'à parler de réciprocité d'engagements.

La partie V du traité de Versailles est étroitement liée à l'article 8 de la charte de la Société des nations. Les clauses militaires du traité de Versailles ont été rédigées pour montrer le chemin aux autres puissances en s'attaquant aux armements offensifs. Pratiquement, que veut l'Italie ? L'abolition des sous-marins, des cuirassés, des porte-avions, de l'artillerie lourde, des chars d'assaut, des avions de bombardement, de la guerre chimique, la protection des populations civiles. Sur beaucoup de points, les réalisations pratiques sont en pleine concordance avec le programme français.

C'est ici, précisément, qu'il va falloir faire attention. On va chercher à détacher de notre projet des réalisations pratiques qui, dans la conception française, doivent être la conséquence de l'organisation de la Société des Nations et ne sauraient la précéder.

Voici, heureusement, de précieux concours qui s'annoncent.

D'abord le Japon. Son porte-parole, l'ambassadeur à Londres, rentre dans la catégorie des Nippons courts et trapus, bâtis, physiquement au moins, pour la lutte plus que pour la diplomatie. Pure apparence, car M. Matsudeira est un diplomate extrêmement subtil dont nul n'a plus apprécié la finesse que son collègue américain, M. Gibson. Il parle anglais. Etait-ce bien nécessaire pour atténuer le contraste entre les paroles de désarmement et les actes ? On ne s'en est pas aperçu à la traduction, qui a passé sans aucun incident.

M. Matsudeira a d'ailleurs borné la question des événements de Chine à l'allusion indispensable pour accepter ouvertement les responsabilités de son gouvernement.

Tout de suite, le représentant du Japon présente des conceptions pratiques sur le désarmement, qui sont en pleine concordance avec le programme français. Le désarmement est intimement lié à la sécurité. Celle-ci dépend des conditions particulières de chaque nation ; elle suppose aussi le respect des traités.

« Si un gouvernement ne respectait pas ses engagements internationaux et négligeait ses obligations, cela constituerait une menace importante. »

Un bon avertissement aux Allemands.

Comme la France, le Japon accepte le programme de la commission préparatoire comme base de discussion. Comme la France, le Japon a réduit spontanément son armée de 25 %. Comme la France, il est partisan de la réduction des dimensions et de l'armement des navires de guerre. Comme la France, il oppose à la suppression des sous-marins le régime établi par la conférence de Londres pour réglementer strictement la guerre sous-marine. Comme la France, il est adversaire des bombardements aériens et de la guerre des gaz. Comme la France, il considère que l'amélioration des relations internationales est la condition première du désarmement. Supprimer les conflits avant de limiter les moyens de défense.

Plus catégorique cependant est l'adhésion apportée, au nom de la Pologne, par M. Zaleski, dès le préambule d'un discours remarquablement étudié.

« Nous avons accueilli avec une extrême satisfaction le projet français tendant à doter la Société des nations d'une force effective réelle. »

L'homme d'Etat polonais a trouvé le moyen de rajeunir le sujet en apportant des suggestions originales. Il déclare qu'il faudrait ajouter au projet de la commission préparatoire la notion du potentiel de guerre et des garanties adéquates contre l'agression. Avec la clairvoyance de la douloureuse agression de son pays, M. Zaleski rappelle qu'il ne suffit pas de réglementer les armements, qu'il faut prévoir les fraudes. Très nettement il dénonce les formations organisées militairement.

A propos de la réglementation des dépenses, il souligne la distinction nécessaire entre les pays qui peuvent se prévaloir d'une organisation continue et les Etats neufs qui ont dû improviser leur défense nationale en pleine crise.

M. Zaleski n'a pas attendu la conférence de Genève pour se poser en champion du désarmement moral. N'est-ce pas à ce titre qu'il a présenté, à la dernière assemblée des nations, un projet tendant à réprimer les fausses nouvelles ? Il nous annonce de nouvelles propositions pour réaliser le moyen le plus efficace de prévenir la guerre et aussi celui qui est la condition primordiale du rétablissement de la confiance : le redressement de l'autorité morale internationale.

« Comment parler de désarmement, dit-il, au milieu des agissements de certains éléments troubles? »

Là encore, l'allusion est directe. La prévention ne suffit pas ; il faut réprimer les délits internationaux. N'est-ce pas le vrai moyen de faire régner la justice que réclame M. Grandi. — *S.-B.*

Dernière Heure

L'ÉPOUVANTABLE massacre d'une famille de six personnes

[SUITE DE LA 1re PAGE]

Un spectacle d'épouvante s'offrit à leurs yeux. Dans une chambre, ils découvrirent d'abord le cadavre de M. Midolle, étendu sur son lit, recroquevillé dans une attitude douloureuse et qui portait de nombreuses blessures semblant avoir été faites à coups de hache. Dans une seconde pièce, gisait Mme veuve Gauffart, ne donnant plus signe de vie, et, non loin de là, les cadavres de Mme Dieulafé, de sa belle-fille et de ses deux enfants, portant de multiples blessures sur tout le corps. La jeune femme avait un bâillon profondément enfoncé dans la bouche. Sa tête avait été presque réduite en bouillie, de telle sorte que tout un côté de la face était méconnaissable.

Après la gendarmerie de Laplume, informée par les soins du maire de la commune, le parquet d'Agen fut immédiatement avisé et ne tarda point à arriver sur les lieux du drame.

Les premières constatations faites par M. Baurès, procureur de la République, et Legal, juge d'instruction, semblaient indiquer qu'il n'y eut pas la moindre lutte. D'autre part, aucune trace d'effraction n'a été relevée. La suite de l'enquête ne devait pas tarder à révéler que les victimes jouissaient dans le pays de l'estime générale.

Les Dieulafé étaient de petits cultivateurs qui entretenaient d'excellentes relations avec leurs voisins. On ne leur connaissait pas d'ennemis.

Mme Dieulafé, née Denise Planès, s'était remariée il y a trois ans environ avec M. Pierre Dieulafé. Les hôtes de la maisonnette du hameau de Serres étaient habituellement au nombre de sept ; mais le chef de famille, Pierre Dieulafé, était parti depuis dimanche soir pour le village de Clairac. Il s'était rendu chez un boulanger de ses amis, M. Barthe, pour y réparer une automobile.

A peine arrivé au hameau de Serres, le parquet tenta de faire prévenir par la gendarmerie M. Pierre Dieulafé de la sombre tragédie qui s'était déroulée chez lui. Mais celui-ci venait de quitter Clairac et c'est à son retour qu'il apprit de la bouche même des magistrats la terrible nouvelle.

Il fut aussitôt entendu par le juge d'instruction, ainsi que son ami, M. Barthe, qui l'avait accompagné.

Pendant ce temps, le Dr Renoux, médecin légiste commis par le parquet, commençait l'autopsie des six victimes qui, seule, permettra sans doute de déterminer approximativement l'heure de la tuerie. Il semble d'ores et déjà établi que l'instrument qui aurait servi à l'assassin serait une hachette, celle-là même dont Mme Dieulafé se servait pour couper son bois.

L'état des cadavres permettrait aussi de penser que le criminel, agissant avec une sauvagerie déconcertante, se serait acharné sur ses victimes après leur mort et les aurait déchiquetées avec un couteau ou écrasées avec la crosse d'un fusil.

La brigade mobile, alertée d'urgence, a déjà dépêché au hameau de Serres ses plus fins limiers.

D'autre part, M. Deil, procureur général, s'est rendu sur les lieux.

La nouvelle du drame de Serres, qui s'est rapidement répandue, cause, aussi bien à Agen que dans toute la région, une émotion intense. Les bruits les plus contradictoires sont colportés; mais un fait angoissant demeure jusqu'à présent sans explication: quels ont pu être les mobiles du crime? L'intérieur de l'humble logis ne présente aucun désordre. Pas un meuble ne semble avoir été ouvert, ce qui contribue à ajouter un caractère mystérieux à cette tragique affaire. La mort semble s'être promenée sous cet humble toit pour s'acharner avec cruauté sur six victimes innocentes.

L'enquête va se poursuivre avec la plus grande activité. — (*Journal.*)

M. Pierre Laval reçoit M. Loudon

M. Pierre Laval, président du conseil, ministre des affaires étrangères, a reçu, hier soir, au Quai d'Orsay, M. Loudon, ministre des Pays-Bas à Paris.

Le retour à Bucarest de M. Titulesco

BUCAREST, via Vienne, 10 février. — On annonce que M. Titulesco quittera Genève demain pour arriver à Bucarest samedi au plus tard. On précise qu'avant son départ le représentant de la Roumanie à la conférence du désarmement a fait savoir qu'il se rendait en Roumanie de sa propre initiative, pour des raisons touchant sa mission à Londres et à la Société des nations.

Le fait a cependant produit une très vive sensation dans tous les milieux. On n'a pas manqué de remarquer que le voyage de M. Titulesco coïncide avec la crise politique roumaine, marquée par de nombreuses consultations des chefs de parti, au palais royal, et qui paraît entrer dans sa phase décisive.

On doute, cependant, que M. Titulesco renouvelle l'acte d'avril dernier, lorsqu'il prit sur lui de former un ministère d'union nationale. On a, en effet, interprété, à Bucarest, le dernier et bref appel du roi en faveur de la concorde nationale comme un acte destiné à préparer le renforcement de la politique personnelle du souverain. Or, il ne semble pas que M. Titulesco accepte de se prêter à une semblable manœuvre.

L'impasse à laquelle a abouti la formation Jorga-Argetoiano réclame, cependant, une solution d'autant plus urgente que l'opinion publique a le sentiment que les difficultés financières et économiques du pays ont été aggravées par la politique du ministère actuel que l'on accuse de s'être écarté des règles constitutionnelles et d'avoir donné à l'étranger les apparences d'un flottement dans la politique extérieure.

Il est à croire que la présence de M. Titulesco à Bucarest, si elle n'a pas de conséquences pour le redressement de la situation intérieure, présentera au moins l'avantage de dissiper certaines équivoques dans la politique extérieure. — (*Sud-Est.*)

MARCHÉ DE NEW-YORK

Le marché est dans l'ensemble assez déprimé, car non seulement aucune nouvelle ne vient l'encourager mais encore les prix des matières premières fléchissent, ce qui constitue un facteur défavorable. Les fluctuations sont étroites; on note cependant quelques rachats, ce qui laisse supposer une position technique satisfaisante.

Vers le milieu de la séance, la tendance s'améliore très légèrement, particulièrement sur l'Union Pacific qui déclare son dividende demain.

Eastman Kodak maintient son dividende trimestriel à 1 dollar 25 cents mais passe son dividende extraordinaire de 25 cents.

La clôture est soutenue sans plus.

CHANGES A NEW-YORK

NEW-YORK, 10 février. — Câbles transferts, 34250; Changes sur Paris à vue, 393 11/16; Change sur Berlin, 2377; U.S. Liberty 3 1/2 0/0, 94 1/16; U.S. Liberty 4 1/4 0/0, 99 1/16; Royal Dutch, 16 1/2; Shell, 10. — *Argent en barres* : Mineral étranger, 29 1/2; Affaires totales (titres), 1.300.000.

Sucres (Clôture)

NEW-YORK, 10 février. — Centrifuge Cuba 96° droits payés prompte livraison, 290. A terme : mars, 89; mai, 92; juillet, 99; septembre, 106; octobre, 108; décembre, 110; janvier, 112.

Ventes approximatives : 27.000 tonnes.

LES ASSASSINS de la rentière de Neuilly-Plaisance sont arrêtés

Après dix jours d'enquête, la brigade mobile a arrêté, hier, les assassins de Mme Hell, la rentière de Neuilly-Plaisance.

On n'a pas oublié le crime qui fut découvert, au matin du 30 janvier, dans la paisible villa de l'avenue Carnot. Dans sa chambre, la vieille femme avait été sauvagement assommée et son cadavre fut retrouvé étendu sur le plancher, les chevilles ligotées avec un torchon maculé de sang.

M. Jean, commissaire de police de Neuilly-Plaisance, dès le début de l'enquête, avait établi que les assassins avaient opéré au nombre de deux ou trois et qu'ils étaient des familiers de la maison.

Une première piste avait d'abord été suivie. Un Arabe avait été soupçonné. Mais on dut reconnaître qu'il était innocent.

Depuis ce temps, les enquêteurs avaient aiguillé leurs recherches dans un autre sens. En effet, au cours des premières investigations, les policiers avaient recherché, en vue de recueillir leurs déclarations, les parents de la victime. Un de ses neveux, Lucien Guénault, demeurant place du Maroc, avait été entendu.

C'est le frère de celui-ci, André Guénault, 22 ans, garçon de café, habitant le 8e arrondissement, qui a été arrêté, hier, en compagnie d'un de ses cousins, René Beyls, 18 ans, également garçon de café. Amenés dans les locaux de la brigade mobile et interrogés pendant plusieurs heures, ils ont avoué être les auteurs du crime.

A quatre reprises, en compagnie d'un autre garçon de café, Marcel Many, 24 ans, ils avaient cambriolé le pavillon de Mme Hell.

Ils n'avaient jamais réussi à emporter le butin qu'ils convoitaient et, en particulier les bijoux qui les tentaient particulièrement.

Dans la nuit du 23 au 24 janvier, Guénault et Beyls décidèrent une nouvelle expédition.

Ils pénétrèrent par effraction dans la villa, gagnèrent la chambre à coucher de la rentière. Celle-ci dormait.

L'approche des malfaiteurs éveilla la vieille femme en sursaut et elle se mit à crier. C'est alors que, craignant une intervention, les deux complices se jetèrent sur elle. Ils la frappèrent d'abord sauvagement à coups de poing, puis, comme elle se débattait, l'un d'eux lui défonça le crâne d'un coup de fer à repasser.

Après lui avoir lié les pieds, pour plus de sûreté, ils fouillèrent tous les meubles de la maison. Ils connaissaient bien les aîtres, et pour cause, et ils eurent vite fait de découvrir le petit trésor de Mme Hell.

Une heure après leur arrivée, ils quittèrent la villa et se dirigèrent vers la gare de Rosny, où ils se séparèrent.

Quelques jours après la découverte du cadavre, André Guénault, pour comble de cynisme, assista à l'enterrement de sa victime.

Depuis cette date, il avait essayé d'écouler son butin. Il réussit à vendre quelques bijoux, et il est probable qu'une prochaine perquisition permettra de découvrir ce qui reste.

Le parquet de Pontoise a été aussitôt avisé de la triple arrestation et les deux assassins et Marcel Many ont été consignés à la disposition du parquet de Pontoise.

Dès aujourd'hui, il sera procédé à un nouvel interrogatoire des trois jeunes gens.

Le général Weygand a été opéré de l'appendicite

Le général Weygand a été opéré de l'appendicite, hier matin, à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce.

Voici le bulletin de santé publié au début de l'après-midi :

Appendicite chronique réchauffée, ablation de l'appendice pratiquée ce matin ; état présentement satisfaisant.

Le médecin lieutenant-colonel, professeur agrégé : Docteur LAGARE.

Tard dans la soirée nous sommes allés prendre des nouvelles du général. On nous a confirmé que son état de santé continuait à s'améliorer.

Le bandit Torre blessé par les gendarmes reprend néanmoins le maquis

AJACCIO, 10 février. — Les inspecteurs de la brigade mobile s'étaient aperçus, il y a deux jours, qu'un jeune berger italien, habitant à Lopigna, petit hameau de la commune de Sari-d'Orcino, ravitaillait le bandit Torre en pleine montagne.

On se mit en campagne et, aujourd'hui, à 14 heures, une petite troupe de quinze gardes républicains, accompagnée de deux inspecteurs, parvint à rencontrer le bandit Torre à environ trois cents mètres de Muna (commune de Murzo), canton de Vico. Avant que le bandit ait eu le temps de se servir de ses armes, qui consistaient en un fusil mitrailleur et deux revolvers, les gardes républicains et les inspecteurs firent feu sur lui, l'atteignant grièvement à la tête.

Quoique blessé, le bandit, abandonnant ses armes, réussi à s'enfuir dans le maquis. — (*Radio.*)

REVUE DE LA PRESSE

La Conférence de Genève

M. Henry Bérenger écrit, dans *Actualités*, à propos de la conférence de Genève :

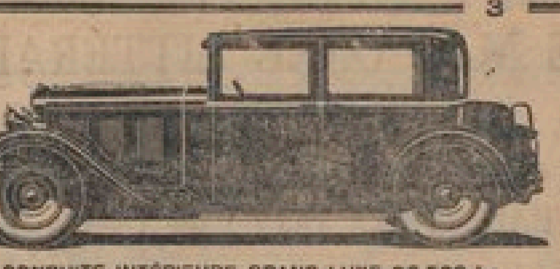
La conférence de Genève n'est pas, ne peut pas être, ne doit pas être une conférence de revision des traités signés en 1919 ni des contrats qui les ont suivis. Sinon, en cherchant la paix, on trouverait la guerre.

La conférence de Genève doit rester dans son cadre, qui est « la limitation et la réduction des armements ». Il ne s'agit pas d'improviser une parade de désarmement universel pour des fins obscures de réarmements partiels. Il s'agit d'organiser une gendarmerie internationale de l'air, de la mer, des frontières terrestres, qui seule permettra un désarmement progressif, raisonné de tous les Etats. Le peut-on? Le veut-on? L'unanimité est-elle en vue? L'humanité est-elle prête? L'honneur de la France sera d'avoir proposé. Aux autres nations de répondre.

« Pour la France laïque »

Dans l'Œuvre, M. Edouard Herriot indique les services rendus par notre enseignement à l'influence extérieure de la France :

Pour l'ensemble des populations, nos établissements sont des centres de culture pacifique à la française. La salle de conférences, au lycée d'Alexandrie, peut assembler douze cents auditeurs. On retient au passage mon vieil ami Georges Dumas, savant et poète André Maurois enchante ses auditeurs d'un soir. Fait essentiel : notre enseignement appelle à la vie de l'esprit la femme orientale, si longtemps murée. Partout, nous respectons la conviction indigène, la pensée indigène. Notre devise est la suivante : « Proscrire tout ce qui divise, rechercher tout ce qui unit ». Nous ne redoutons pas l'objection et la critique : nous les provoquons. Notre loi : la liberté.



CONDUITE INTÉRIEURE GRAND LUXE 26.500 frs
CONDUITES INTÉRIEURES 5 PLACES à PARTIR de 21.900 frs

Une voiture d'un luxe raffiné dans les moindres détails

La 9 cv BERLIET est parfaite en son genre. Souple, rapide, toujours silencieuse, elle répond véritablement aux goûts du jour.

Elle se distingue de la voiture série, par sa présentation impeccable, ainsi que par l'étude approfondie et le fini de ses moindres détails. Dans cet ordre d'idée, remarquez par exemple la disposition pratique des commandes d'éclairage et d'avertisseurs situées sous le volant.

9 CV
4 VITESSES, IMPOTS 8 CV
BERLIET
Usines et Bureaux : VÉNISSIEUX (Rhône)
Boulevard de Verdun COURBEVOIE (Seine)

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Température maxima

PARIS (10 février) : Maxima : au sol —3; sous abri —6; Minima : au sol —8; sous abri —7.

DÉPARTEMENTS (10 février) : Antibes +11; Alger +17; Ajaccio +10; Marseille +9; Toulouse +4; Royan +3; Bordeaux +2; Tours —3; Brest +3; Rennes 0; Dijon —6; Strasbourg —8; Nancy —5; Cherbourg +1; Le Havre —4; Calais —2; Lyon 0; Abbeville —4; Bréhat +3; Angers —3; Orléans —4; Chartres —1; Romilly —7; Belfort —8; Rochefort +1; Pau +5; Le Puy —3; Montélimar +4.

ETRANGER (10 février) : Ostende —2; Genève —1; Madrid +15; Rome +10; Londres —2; Stockholm —8.

Probabilités pour aujourd'hui

ETAT DU CIEL. — Le Sud et le Sud-Est : demi couvert avec belles éclaircies. Ailleurs : trois quarts couvert avec éclaircies et quelques chutes de neige.

TEMPÉRATURE A PARIS : Maximum —3.

Renseignements communiqués par l'Office national météorologique.

Le froid en province

Le brusque abaissement de la température que nos correspondants nous avaient signalé la veille dans l'Est de la France s'est poursuivi et généralisé hier.

Le thermomètre a marqué —8° à Epinal, Vesoul, Remiremont, Verdun et Châlons-sur-Marne. Il est descendu jusqu'à —12° à Vitry-le-François, et à —13° dans la plaine de Champagne. Cette température rigoureuse et la neige qui n'a pas cessé de tomber en flocons serrés ont rendu la circulation particulièrement difficile sur les routes.

La neige et le froid n'ont pas été le privilège de la région de l'Est. A Lille, comme à Vichy, dans l'Yonne comme en Picardie, aussi bien qu'en Auvergne et en Savoie, la température n'a pas été plus clémente.

La neige sur Paris

En ouvrant leurs fenêtres, hier matin, les Parisiens eurent la surprise, d'autant plus inattendue que l'après-midi et la soirée du mardi gras avaient été relativement tièdes, de voir les toits ourlés de neige et de subir la morsure d'un vent glacial.

Toute la matinée, le ciel s'amusa à saupoudrer Paris de flocons minuscules que la bise faisait voltiger au coin des rues.

Le thermomètre marquait —6° en banlieue et jusqu'à —9° dans certains endroits très exposés.

Hélas ! si la neige évoque toujours en nous quelque poésie et met en joie les écoliers, elle amène aussi avec elle une longue série d'accidents. Plus d'un Parisien et quelques gracieuses Parisiennes garderont un souvenir cuisant de ce lendemain de mardi gras. Fort heureusement, on ne signale aucune chute grave.

Il n'en fut pas de même des chevaux et plusieurs d'entre eux sont tombés entre leurs brancards. Boulevard Saint-Michel, à quelque cent mètres d'intervalle, deux chevaux sont tombés sur le pavé de bois, presque en même temps : l'un au carrefour de la rue des Ecoles a été dételé et relevé avec l'aide de nombreux passants qui se montrèrent pleins d'attentions pour l'animal infortuné. Et devant les grilles du Luxembourg on vit une voiture dont le charretier avait baissé les brancards, poussée par trois gardiens de la paix, tandis qu'un peu en retrait, un quatrième gardien menait le cheval par la bride.

Jusqu'à 17 heures, la neige tomba. Après avoir connu, il y a quelques jours, un temps presque printanier, les Parisiens, qui l'avaient presque oublié, ont dû ainsi se souvenir qu'ils étaient encore en hiver.

Les transports par avion ont normalement fonctionné

Certaines nouvelles avaient laissé croire que les services aériens de l'aéroport du Bourget avaient été suspendus hier. Les lignes aériennes Farman nous ont fait savoir que malgré le mauvais temps et la neige, ses divers services avaient été assurés soit en direction de Paris, soit en sens inverse et que les avions étaient arrivés normalement et sans aucun retard.

NOUVELLES DIVERSES

PARIS

Maigre butin. — Au cours de la nuit des malfaiteurs se sont introduits dans le bureau du terminus de la ligne d'autobus AA et ont dérobé un veston de cuir.

Le feu. — Un incendie s'est déclaré, hier, dans une tannerie, 46, rue du Fer-à-Moulin. Les dégâts matériels sont importants.

BANLIEUE

PANTIN. — *Cambrioleurs.* — André Hubé, 23 ans, boucher, et Raymond Dupuis, 20 ans, peaussier, demeurant tous deux rue Magenta, avaient cambriolé un pavillon. Au Dépôt.

QUINCY-SOUS-SÉNART. — *Tombée d'un train.* — Mme Géron, 55 ans, 203, rue de Charenton, à Paris, est tombée d'un train en marche et s'est tuée sur le coup.

DEPARTEMENTS

BOUCHES-DU-RHÔNE. — Le patron d'un bar de Marseille, Laurent Buchini, a tué d'un coup de revolver M. Joseph Davia. Il a été arrêté.

SARTHE. — Mme Leclerc et son fils, 10 ans, au Mans, ont été empoisonnés. L'enfant a succombé.

Une nouvelle offensive de l'hiver

Au moindre symptôme de refroidissement une friction faite sur la poitrine et sur le dos avec de l'alcool de menthe de Ricqlès provoque une réaction bienfaisante, rendue plus efficace encore par l'absorption d'un grog sucré chaud additionné de quelques gouttes de Ricqlès.

PREMIER DE SA CLASSE

Il est le premier car sa maman lui frictionne la tête tous les jeudis avec la Marie-Rose. La tête ne le grattant plus, il travaille mieux. Envoyez à l'école des enfants propres. Exigez la Marie-Rose surnommée la Mort Parfumée des Poux et des Lentes (3 fr. 75 le flacon, pharmacies, herboristeries).

LACET ELASTIQUE yorel
"Le lacet qu'on ne délace pas"

MAXIMUM DE RÉCOLTES
dans vos JARDINS et CULTURES
les plus beaux légumes, fleurs, en lisant
L'ALMANACH du JARDINIER
adressé gratis par les GRAINIERS
LEMAIRE & JULIEN, 103, bd Magenta, Paris

Le Bon Vermifuge LUNE
coûte moins cher que la maladie

pour 5 frs tous les DISQUES de votre choix et de votre marque préférée vous seront fournis en échange de ceux qui ne vous plaisent plus, à :
D. S. A.
10 bis, Boul. des Italiens, PARIS
Métro : Richelieu-Drouot
24, Bd de Strasbourg. (Au fond de la cour)
Métro : Strasbourg-St-Denis
Maison ouverte sans interruption, de 9 h. à 20 h., semaine, dimanches et fêtes

BALATUM
LE SEUL COUVRE-PARQUET
résistant à l'humidité
LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE
En vente : 57, Rue de Turbigo PARIS
Demandez l'Album Gratuit

TOUTES INSTALLATIONS FRIGORIFIQUES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES
LA MEILLEURE ARMOIRE FRIGORIFIQUE DU MONDE

Réfrigex
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE MATÉRIEL FRIGORIFIQUE
133, B. Haussmann PARIS

LE MAGAZINE LITTÉRAIRE

LES ROMANS

LE CERCLE DE FAMILLE, par André Maurois
PAIX SUR LA TERRE, par Louis Artus

Le Cercle de famille sera, je crois, considéré comme le meilleur roman de M. André Maurois. Mais chaque nouveau roman qu'il écrit n'est-il pas son meilleur ? Heureuse destinée que celle d'un romancier qui ne s'arrête pas ainsi de donner l'impression de grandir ! Du moins, pouvons-nous ajouter, cette fois, que le Cercle de famille est digne de prendre rang dans la lignée des grands romans français.

Il s'agit de l'éducation sentimentale d'une jeune femme de l'après-guerre, que M. André Maurois commence à l'enfance, en cette Normandie qu'il connaît si bien, où il avait déjà placé son Bernard Quesnay. Elle se déroule d'ailleurs dans le même monde de la grande industrie et du haut commerce.

Jusqu'à ce jour, on nous avait surtout conté des histoires d'éducation sentimentale de jeunes hommes. Il était même arrivé à Flaubert d'évoquer, à l'occasion de Frédéric Moreau, toute l'histoire d'un temps et de montrer, dans le ratage d'une vie d'homme, l'image de celui de toute une société. L'histoire de Denise Herpain, du Cercle de famille, est celle du ratage d'une vie de femme, et M. André Maurois a évoqué aussi, à la fin de son livre, la société de notre temps et les problèmes qui la préoccupent.

Denise Herpain rêvait d'une noble vie qui serait comme le fruit d'un grand amour. Blessée dès l'enfance par la découverte de la vie secrète de sa mère et par la douleur éprouvée par son père, elle avait pris en horreur l'hypocrisie de la vie familiale dont la médiocrité plus tard la heurta.

Cette jeune romantique des temps nouveaux devait connaître des déceptions analogues à celles de ses sœurs du passé. Elle est d'abord déçue dans son amour pour son ami d'enfance Jacques Pelletot, auquel elle s'était donnée pendant la guerre. Plus tard, c'est elle qui ne veut pas l'épouser, parce qu'il est décidé à devenir notaire en Normandie et ainsi à renoncer à l'ambition d'une grande existence à laquelle elle aurait collaboré.

C'est parce qu'elle n'abandonne pas le rêve de jouer un grand rôle dans l'existence d'un homme qu'elle devient la femme d'Edmond Holmann, le fils du riche banquier Prosper Holmann, car elle considère les banquiers d'aujourd'hui comme les maîtres du monde, les rois occultes de la démocratie. Elle sera encore déçue. Si elle n'aime pas son mari, elle en est aimée; elle veut être une épouse loyale et non point celle que sa mère fut pour son père. Elle est sur le point de devenir folle pour avoir manqué, dans un moment d'égarement, à la promesse qu'elle s'était faite de rester cette épouse-là. Plus tard, elle sera déçue dans son rêve d'exercer une heureuse influence sur la vie de son mari. Edmond Holmann frise la ruine parce qu'il a, sur les conseils de sa femme, prêté de l'argent à l'Allemagne, afin de favoriser le rapprochement franco-allemand. Denise Herpain ne cesse pas ainsi d'être la victime des chimères qu'elle se crée ou bien auxquelles elle fait croire autour d'elle. Pour avoir manqué d'humilité, elle a autrefois passé à côté de l'amour avec Jacques Pelletot, qui a épousé sans amour l'une de ses sœurs. Et, plus tard, après avoir essayé de se consoler dans des liaisons passagères de sa déception de grande amoureuse, elle s'aperçoit qu'elle n'a pas réussi à rendre son mari, ses enfants plus heureux que ne le furent, par la faute de sa mère, son père, ses sœurs et elle-même. Elle assiste, avec mélancolie mais sans amertume, au bonheur de sa mère, qu'elle avait jugée si durement, qui a épousé son amant et qui s'acheminera vers la vieillesse ayant du moins réalisé son rêve d'amoureuse.

En somme, M. André Maurois a réussi à marquer, dans son roman, la marche d'une maladie d'âme, comme dirait M. Paul Bourget. C'est beaucoup. Que manque-t-il encore à cette œuvre d'un écrivain auquel on est en droit de demander plus encore, à cette œuvre admirablement composée, d'un réalisme qui ne cesse pas, comme dans les meilleures œuvres françaises, d'être soumis à « l'idée de beauté préconçue », dont parle quelque part M. André Gide ? Peut-être lui manque-t-il encore un accent plus personnel, par lequel la pensée de l'auteur, sans cesse invisiblement présente, parviendrait à nous suggérer son jugement sur la vie.

⁂

Paix sur la terre, par M. Louis Artus, est un roman de propagande contre la guerre. Il est écrit selon la technique du cinéma. M. Louis Artus y prétend démontrer que la science a rendu la guerre impossible. C'est vrai, si elle assure une supériorité incontestable à une nation résolument pacifique, parce que celle-ci, qui n'attaquera pas, pourra être assurée de n'être pas attaquée. Mais, si la science donne la supériorité à une nation de proie, la nation pacifique n'aura plus qu'à choisir entre l'asservissement ou le massacre.

Dans le roman de M. Louis Artus, un savant allemand, Karl Emmer, d'origine italienne, découvre une poudre dont la virulence détruit tout ce qui vit. Et voilà que la guerre menace d'éclater entre la France et l'Allemagne, malgré les efforts du grand chancelier Hermann Bohr, un grand chancelier comme nous devons souhaiter que l'Allemagne en ait beaucoup, et qui d'ailleurs, parce qu'il ne veut pas de cette guerre, est accusé de haute trahison. Mais c'est le général feldmarschall von Melville, commandant les armées allemandes, d'origine française; comte français et baron allemand, comme il se qualifie, qui s'y refusera décidément, malgré le tribun pangermaniste Hiltenried, parce que cette guerre chimique d'apothicaire, qui menace d'anéantir le genre humain, le dégoûte.

Il faut dire aussi que nous sommes parvenus à entrer en possession du secret d'Emmer. L'excellence de notre service de renseignements pourrait bien avoir sauvé la paix. C'est une hypothèse qui n'est pas dans le roman. On y voit une belle figure de femme, celle d'Erna Bohr, fille du grand chancelier d'Allemagne, qui aime un Français et qui est un apôtre convaincu de la paix, un étrange savant, Karl Emmer, qui est surtout un ennemi du genre humain.

Mais ce qui frappe, c'est la puérilité qui préside forcément à l'agencement de l'action d'un roman de ce genre, malgré la gravité d'un pareil sujet. C'est que la forme du roman ne lui convient pas.

Une lettre de l'auteur à M. Adolf Hitler, chef du nationalisme intégral en Allemagne, et une lettre de M. Levaditi, de l'Académie de médecine de Paris, à l'auteur, servent de préface. M. Levaditi déclare qu'une invention comme celle de Karl Emmer est possible. Voilà qui en dit plus que n'importe quel roman.

Georges Le Cardonnel.

A TRAVERS LES LETTRES

Tablettes

Souvenirs d'une collaboration.

C'est le sous-titre du livre : *A l'ombre d'un grand cœur*, que vient de faire paraître Alfred Bruneau, le compositeur du *Rêve*, de *l'Attaque du Moulin*, de *Messidor*, qui fut, plus encore peut-être que le collaborateur, l'ami d'Emile Zola, depuis leur première rencontre en 1888, jusqu'à la mort de l'écrivain, en 1902.

On se rappelle... Il revenait de Médan avec sa femme, rue de Bruxelles ; ils firent allumer, avant de se coucher, un feu de « boulets » dans une cheminée qui ne tirait pas... ; et l'asphyxie n'épargna, par hasard, que Mme Zola.

Est-il une mort plus stupide ?

Zola et Bruneau avaient traversé ensemble l'affaire Dreyfus... à laquelle, naturellement, trois chapitres du livre sont consacrés. Bruneau nous initie, d'autre part, aux secrets d'une collaboration qui devait encore porter ses fruits après la disparition de Zola : car celui-ci, outre un poème, *Lazare*, que Bruneau mit en musique, avait écrit le livret d'un opéra-comique, *L'enfant roi*, qui fut représenté salle Favart, et un *Paris en amour*, que Zola venait d'achever lorsqu'il rentra à Paris pour y mourir...

Ce n'est pas tout... L'auteur de *l'Assommoir*, avant *L'Ouragan*, avait échafaudé une féerie lyrique : *Violaine la chevelue*, dont Alfred Bruneau devait s'inspirer... ; mais il s'occupa d'abord de *Lazare*... et sa composition n'est pas sortie des cartons !

« Sera-t-elle jamais représentée ? se demande Alfred Bruneau. Je souhaiterais qu'un public impartial y trouvât un jour le plus frémissant témoignage de ma tendresse envers Emile Zola. »

Cette tendresse ne fut jamais douteuse, et la correspondance qu'échangèrent les deux hommes démontrerait la réciprocité, lors même que l'amitié de Zola n'aurait point pour garant sa fidélité à l'unique compositeur auquel il accorda confiance pleine et entière.

Le miracle que les grands cœurs accomplissent, c'est d'étendre encore leur ombre tutélaire sur les vivants pour lesquels ils ont battu.

La Division sauvage.

Quand on pense que tout n'a pas été dit sur la Révolution française et le Premier Empire, témoin les documents qui s'évadent encore des archives publiques ou privées, la fin de l'ancien régime et l'établissement du nouveau, en Russie, font prévoir une abondance de Souvenirs égale, sinon supérieure. Il y en a pour cent ans.

Je n'eusse pas été capable, hier encore, de dire ce qu'était cette Division sauvage, qui donne son titre à l'ouvrage de M. Brechko-Brechkovsky traduit du russe par le colonel O. de Bertren.

Et me voici, grâce à ce livre, en mesure de vous renseigner.

Lorsque la grande guerre éclata, une division indigène fut recrutée parmi les montagnards du nord du Caucase.

Une même famille, dit l'auteur, était souvent représentée dans le régiment par trois générations : le grand-père, simple soldat, ne parlant que son dialecte ; le père, sous-officier, ayant quelques notions du russe ; le fils, enfin, à qui ses études dans un collège permettaient l'ambition de devenir officier.

En définitive, la Division sauvage (à l'exception des cavaliers), se composait d'éléments hétérogènes, empruntés à vingt nationalités différentes. C'était une espèce de légion étrangère. La plus haute noblesse y était mêlée à la plus basse extraction. Le grand-duc Michel, frère du tsar, commandait la Division. Aux volontaires, l'Etat ne fournissait qu'un fusil et des cartouches. Ils apportaient l'arme blanche, poignard et chashka (sabre à poignée sans garde), outre leurs vêtements qu'il n'y avait plus qu'à galonner. Leurs chevaux, de bonne race, leur appartenaient aussi.

Voilà ce qu'était, en bref, la Division sauvage.

Si l'on désire la suivre dans ses campagnes, ses exploits et l'émigration des épaves de l'armée du général Wrangel, on lira le livre de M. Brechko-Brechkovsky. Il est intéressant comme un roman, auquel il ressemble à s'y méprendre, l'auteur n'ayant pas craint d'affaiblir, par le dialogue, l'expression de la vérité historique. — L. D.

Petite nouvelle.

Le comité de la Société des poètes français vient de décerner les prix suivants : *Prix de Rohan* : Mlle Suzanne Buchot ; *Prix de Pimodan* : Mlle Jehanne Havier ; *Prix d'Erlanger* : M. Léon Cugny ; *Prix Fourtignan* : M. Léon Néel.

Les concours pour 1932 sont ouverts. Demander conditions et adresser poèmes à M. Albert Willemet, secrétaire général, 15, rue Versigny, Paris, XVIIIe.

Derniers livres parus

ROMANS. — Colette : *Ces plaisirs...* (Ferenczi) ; André Maurois : *Le cercle de famille* (Grasset) ; Louis Guichard : *Sainte Marine* (Plon) ; Franz Hellens : *Réalités fantastiques* ; Emmanuel Bove : *Un Tsakolenkoff* (Plon) ; Roger Saussel : *Un mystère en forêt* (Tallandier) ; Albert Lambert et Joseph Galliard : *Le mystère du sourcier* (Gallimard) ; Colette Yver : *La voie des femmes* ; Lucien Gachon : *Jean-Marie, homme de la terre* ; Tristan Rémy : *Sainte-Marie-des-Flots* ; Fernand Mazade : *Le sabre qui guérit* ; Dr Lucien-Graux : *Sous le signe d'Horus* ; Joseph Maurelle : *La légende de Colin* (Livre premier) ; Marthe Fiel : *L'étonnante journée* ; René Clozier : *Zonneur* ; Collection Benjamin : *Ardent le Cheval*, ill. par Jean Veber ; Ch. de Richter : *Le signe de la bête* (Tallandier) ; J. Kessel : *Fortune carrée* ; Roland-Charmy : *Les culs-terreux* ; Maurice Boin : *Ombres chinoises*.

THÉATRE. — Jean Giraudoux : *Judith* (Emile Paul) ; Jacques Richepin : *L'affaire Dreyfus*, version française (Albin Michel) ; Benjamin Fainsilber : *Douschka*, 1 acte inspiré d'un conte cruel de Villiers de l'Isle-Adam. *Véra*.

LES SOLITAIRES DES NEIGES

Distractions dominicales

BAGNÈRES-DE-BIGORRE, février. — Comme il apporte une omelette au rhum sur la table, Carmouze dit :

— C'est dimanche.

Sans quoi comment s'en rendre compte. Chacun, ce matin, a travaillé comme les autres jours, sauf peut-être Urbain qui s'est grisé d'un solo d'harmonica. Pourtant, dès l'après-midi, on perçoit un changement subtil dans la vie de l'observatoire. Link abandonne le soleil à son cours et monte sur la pointe extrême du pic. Garrigue a ficelé des crampons sous ses semelles, empoigné le piolet, quitté son chandail et, le torse nu sous son maillot noir comme un lutteur forain, est parti excursionner sur la crête Est, parmi les clochetons de schiste piqueté de lichen d'un rouge safran qui, au moindre effort, croulent dans des « à pics » de six cents mètres. Urbain, toujours silencieux, s'est laissé glisser par le couloir Ouest vers les Laquets, un épaulement où l'on peut faire du ski pourvu que l'on ait la science de s'arrêter à temps... Carmouze a sorti un fusil de sa cuisine : accoudé à la balustrade, il fait des cartons sur les corneilles aux ailes de taffetas noir. C'est un chasseur bon cru. Il surveille depuis trois jours sur la pente neigeuse le pointillé qu'ont laissé les pattes d'un renard attiré par les détritus de la cuisine. Et puis les lzards hantent la région. On en voit parfois, fines statuettes au haut des minces socles que leur forment les rocs corrodés.

— Moi, dit Carmouze, j'aime mieux les attendre à l'embuscade parce que si vous les tirez n'importe où ils dégringolent les pentes et la chair s'abîme. Seulement, il faut connaître les coins et le vent car ils ont un flair !

Eclectique, il cale aussi sur des corniches hallucinantes, des pièges à martre et à hermine. Il avait pu apprivoiser une martre, l'hiver dernier. Elle se promenait dans la maison, sortait, revenait. Un jour de printemps, elle n'est pas revenue... Sur quel cou féminin est-elle à cette heure ?

Du côté des précipices Nord, Devaux déclenche des avalanches. Il y faut peu de chose : un caillou, une boule de neige. Pendant un temps, il avait le goût de les cinématographier. De roc en roc, d'un pied sûr, une caméra sur le dos, il allait se poster à mi-hauteur dans le vide et braquait son objectif sur le torrent de neige qui dévalait le couloir rocheux et que son camarade provoquait du haut du pic. Mais le résultat sur l'écran ne valait pas le risque.

— C'était une distraction. Nous ne pouvons pas toujours rester dans les limites de notre terrasse. Un excellent exercice consiste à se laisser glisser sur le dos en freinant avec un piolet. Cinq cents mètres de dénivellation jusqu'à l'hôtellerie. Seulement il faut avoir l'œil à ne pas dévier vers la Roche noire, car on pourrait arriver en pièces détachées.

La vie constante dans la montagne les a insensiblement habitués à ces précipices et à ces acrobaties, eux qui venaient des villes et ne connaissaient rien à l'alpinisme. Ce qui pourrait paraître forfanterie n'est que passe-temps dont l'abîme est le décor. Ils ont acquis dans la fréquentation de ces pentes abruptes un sens nouveau de l'équilibre et une sûreté salutaire de réflexes. Ils avaient même, pour varier les plaisirs, installé une balançoire entre les deux pylônes hauts de vingt-cinq mètres, si bien que l'énorme amplitude de l'escarpolette les portait en une course relativement lente au-dessus des précipices Nord, en plein vide...

— On s'est vite habitué à ces émotions fortes, dit Devaux. Au plus haut de la course, Urbain faisait un rétablissement. Au printemps, les vautours qui sont fréquents dans ces parages le regardaient d'en dessous. Evidemment, ils attendaient le moment d'intervenir...

De temps en temps, le fusil de Carmouze claque. La détonation sèche reste sans écho. Puis un silence suit.

— Il y a des touristes près du lac, crie-t-il. Je ne veux pas les effrayer.

Sa main désigne, tout au fond du col de Sencours, un chapelet d'excursionnistes. Mais lui seul les voit. Son œil plissé derrière les lunettes a discerné de microscopiques humanités que les jumelles me révèlent. C'est dimanche, ces gens doivent venir de Barèges. Ils retournent vers le Tourmalet. Sur le versant ouest du col de Sencours, une dizaine de points noirs avancent lentement au flanc lustré de la montagne, contournent d'en haut le lac comme une petite plaque de borax et, un à un, disparaissent derrière un roc qui doit être une énorme falaise ne laissant qu'une trace fine et onduleuse comme une courbe de niveau sur les cartes.

Tout cela est si minuscule qu'en vérité nous n'éprouvons même pas cette sympathie d'humains qui s'attache à une présence fraternelle mais seulement une curiosité pour quelque chose qui a bougé dans cette solitude où rien ne bouge. Ainsi, peu à peu, on s'installe dans son isolement comme dans un monde.

La mer brumeuse remonte comme un flux avec le soir. Sur cette immensité dépolie qui renforce notre solitude, l'ombre du pic s'allonge étrangement, triangle violacé bordé d'un halo roussâtre et dont la pointe touche aux confins du ciel puis s'irradie en rayons pâles comme ceux d'une apparition sacrée.

C'est la dernière vision d'un soir sur la montagne. Demain, à cette heure, j'aurai quitté ces horizons illimités, ce blanc silence que vrille seul le sifflet hululé des corneilles, ces jeunes hommes que la passion de l'étude et des sciences de la nature garde sereins, gais et francs dans un isolement féerique. Mais, passée l'angoisse de la descente inhabile sur les pentes où glisse le talon, ayant retrouvé les lumières, l'horizon fermé, les bruits des villes, ayant retrouvé aussi l'indolence et la sécurité symboliques des plaines, je me demanderai si ceux qui ont choisi de vivre ainsi à leur âge ne possèdent pas une force singulière de dévouement et, malgré leur souriante apparence et leur paisible philosophie, une exceptionnelle et ardente qualité d'âme.

Emile Condroyer.

Voir le *Journal* des 4, 5, 6, 8, 9 et 10 février.

LA LEÇON DE JUSTICE
que nous donne à Londres l'Exposition d'art français

UNE DES SALLES DE L'EXPOSITION

[M. Maurice Petsche, sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, partira samedi matin pour Londres, où il visitera l'Exposition d'art français ; il y recevra, dimanche, le roi d'Angleterre.]

L'Exposition d'art français à Londres est le grand événement artistique de cet hiver en Europe. Non seulement les Anglais s'y empressent, mais, de tous les pays du continent, on vient la voir.

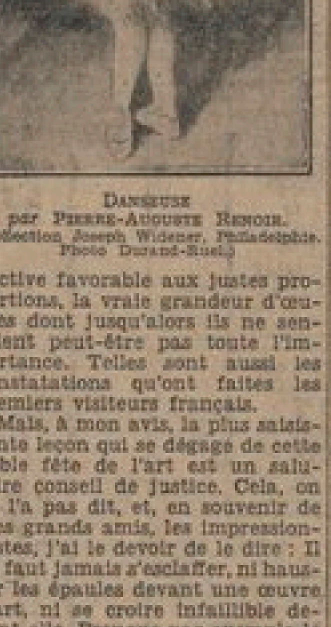
C'est une très belle manifestation du génie créateur de la France et, sous des apparences parfois révolutionnaires ou du moins qu'on prétend telles, une preuve éclatante de la continuité de nos traditions à travers les siècles.

On aperçoit là que, dans son ensemble, avec des idées et des modes d'expression variant selon les époques, l'art français forme une solide chaîne aux mailles serrées qui, sans brisures, se prolonge en un ordre normal jusqu'à nos jours.

Lorsqu'une école laisse rompre ses racines avec la nature et l'humanité, c'est-à-dire remplace la vie par des formules, elle s'étiole et meurt. Des recherches, souvent étranges au début, laissent deviner et préparent le renouveau qui va s'épanouir au-dessus de ces bizarres végétations condamnées à disparaître, mais qui n'auront pas été inutiles puisqu'elles ont un instant abrité le grand germe fécond né dans leur désordre.

Voilà pourquoi il ne faut jamais rire d'une œuvre d'art, même quand elle choque les habitudes de notre esprit et de nos yeux. La sagesse est d'essayer de comprendre ce qu'elle dit, ou même seulement ce qu'elle s'efforce d'exprimer, et l'avenir que, peut-être, elle contient.

La parfaite ordonnance de cette exposition permet aux Anglais de mieux reconnaître la logique ininterrompue de cette filiation, l'étroite parenté sous certaines dissemblances et, dans une perspective favorable aux justes proportions, la vraie grandeur d'œuvres dont jusqu'alors ils ne sentaient peut-être pas toute l'importance. Telles sont aussi les constatations qu'ont faites les premiers visiteurs français.



DANSEUSE
par PIERRE-AUGUSTE RENOIR.
(Collection Joseph Widener, Philadelphie. Photo Durand-Ruel.)

Mais, à mon avis, la plus saisissante leçon qui se dégage de cette noble fête de l'art est un salutaire conseil de justice. Cela, on ne l'a pas dit, et, en souvenir de mes grands amis, les impressionnistes, j'ai le devoir de le dire : Il ne faut jamais s'esclaffer, ni hausser les épaules devant une œuvre d'art, ni se croire infaillible devant elle. Prenons par exemple le XIXe siècle, pour ne parler que de celui-là.

La plupart des artistes qui triomphent à l'exposition de Londres, et pour lesquels, maintenant, on n'a pas assez d'épithètes admiratives, ont été, pendant un long espace de leur vie, sinon toute leur vie, moqués, affamés, injuriés, vilipendés. Dans les revues et les journaux où ils furent les plus bafoués, les successeurs de ces critiques stupides et grossiers tressent aujourd'hui des couronnes à ces artistes aux endroits mêmes où ils furent le plus maltraités, où, systématiquement, insolemment, on ne négligea rien pour les empêcher de vivre et de travailler.

Si Corot n'avait pas joui d'une certaine aisance familiale, il serait peut-être mort de faim, car ses tableaux — des chefs-d'œuvre — étaient fréquemment refusés au Salon, et, jusqu'à la cinquantième année de son âge, il n'en vendit presque aucun, même à des prix dérisoires. Son ami Daumier, relégué dans ses travaux de dessinateur et de lithographe où il se révéla si grand, était méprisé comme peintre, et pourtant quel peintre nous admirons en lui ! Millet et Rousseau vécurent modestement à la campagne, d'une façon très précaire, etc...

Tel fut aussi le cas des maîtres impressionnistes. Si, après une jeunesse très pauvre, Claude Monet n'attendit pas la cinquantaine pour vivre largement de son art, Renoir se débattit longtemps dans la gêne, ce n'est qu'à soixante ans que Camille Pissarro connut un peu de bien-être, Guillaumin ne put travailler librement qu'à la faveur tardive d'un lot à un tirage du Crédit foncier, et Sisley mourut sans connaître les gros prix atteints par ses toiles.

Issus de familles très à l'aise, Edouard Manet et Degas réalisèrent leur œuvre en de bonnes conditions matérielles. Sans cela... Mais, si Degas fut toujours épargné, même par les plus insolents critiques de l'époque, Manet fut injurié et raillé comme ses camarades. Dans un de mes romans, *l'Espoir*, paru il y a vingt-quatre ans, et qui évoque la vie française après 1870, je me suis donné le plaisir de montrer et de faire parler certains critiques du temps devant les toiles d'une exposition impressionniste. Honnêtement, j'ai eu soin de ne leur faire dire que des phrases écrites par eux. J'ai pris la peine de les chercher dans leurs articles. C'est effrayant !

Le noble et grand peintre Puvis de Chavannes était méconnu. On riait devant ses tableaux. On l'accusait couramment de ne savoir ni peindre, ni dessiner. Il m'a lui-même raconté comment ses deux grandes toiles : *la Guerre* et *la Paix*, furent, en 1862 je crois, placées au musée d'Amiens. L'architecte de cet édifice ayant remarqué, au Salon, qu'elles avaient exactement les dimensions de deux panneaux vides aux murs de son musée, vint, non certes parce qu'il les admirait, mais tout bonnement à cause de cette identité des mesures, proposer à Puvis de Chavannes d'y mettre ses toiles plutôt que de les laisser en rouleau dans son atelier.

Quant à Carpeaux, dans le livre que je lui ai consacré, j'ai montré à quel point chacune de ses œuvres fut une terrible bataille.

Alors, soyons prudents et polis devant les œuvres d'art !

GEORGES LECOMTE,
de l'Académie française.

Un intéressant exposé de M. Germain-Martin sur la situation financière

M. Germain-Martin, ancien ministre du budget et des finances, a fait, hier après-midi, en présence de nombreux délégués du comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, un exposé fort complet sur la situation financière de la France.

Passant en revue les problèmes monétaire, économique et budgétaire, il a montré que le déficit de notre balance commerciale et les accroissements de dépenses qui ne sont plus compensées par les plus-values de recettes commandaient au pays d'échapper à l'illusion de la facilité financière. Notre monnaie, solide aujourd'hui, pourrait subir le contre-coup des faiblesses énumérées ci-dessus, surtout si les monnaies étrangères venant à se restaurer étaient considérées comme plus stables que la nôtre.

Et M. Germain-Martin de conclure :

L'année 1932 doit comporter le vote immédiat du budget avec le recours, en présence d'un budget de transition, à des ressources temporaires, non renouvelables. Mais après les élections, il faudra asseoir le budget sur des recettes certaines et reprendre tout le problème de la dépense pour en étudier la compression.

La volonté du pays doit imposer aux élus l'énergie nécessaire pour opérer le redressement financier sans lequel il n'y a point de retour prochain et durable vers une vie économique active.

MM. Paganon, député de l'Isère, Pfeiffer et Myrill ont ensuite présenté d'intéressants travaux sur les grandes questions économiques et financières à l'ordre du jour.

Un discours de M. Léon Archimbaud sur les événements d'Extrême-Orient

M. Léon Archimbaud, député de la Drôme, vice-président du parti radical socialiste, ancien ministre, a fait, hier, au congrès radical socialiste de la 10e circonscription de Saint-Denis, une conférence sur la situation actuelle.

Parlant d'abord de la question du désarmement, l'orateur a loué l'initiative prise par le gouvernement français à la Société des nations et souhaité que nos délégués puissent, en attendant mieux, faire aboutir leur thèse de désarmement partiel.

Puis, en sa qualité de spécialiste des problèmes d'Extrême-Orient, le député de la Drôme a commenté en quelques mots le conflit sino-japonais. Il s'est attaché à faire ressortir qu'il ne s'agit pas de guerre politique mais de guerre économique pour la conquête des marchés et a déclaré que la France n'a aucun intérêt à voir se continuer un conflit qui menace les exportations de riz indochinois en Chine.

Enfin, l'ancien ministre, touchant un mot du problème monétaire, a affirmé que le maintien de l'étalon d'or en Indochine, en face d'une Chine qui vit sous le régime du métal argent, avait été la source de difficultés sans nombre.

De toutes façons, a conclu M. Archimbaud, la réunion d'une conférence monétaire internationale s'impose sans retard.

AUX ASSISES DE LA SEINE

La condamnation
des cambrioleurs de l'huissier

[SUITE DE LA 1re PAGE]

Après le touriste, l'artiste. Du moins Durand se prétend tel. Il se prétend aussi, malgré sa frêle anatomie, entraîneur de boxe.

Une chose seule est certaine le concernant : c'est qu'il est relégable.

On l'a arrêté quelques jours après l'affaire, dans un restaurant de la rue Mazagran.

Le président Warrain. — Vous aviez réussi à sortir de chez le médecin sans vous faire prendre.

Durand a avoué sa culpabilité à la police judiciaire. Il prétend aujourd'hui que ses aveux lui ont été arrachés par la contrainte. Nous connaissons l'antienne !

Cette antienne, le président Warrain la connaît aussi.

Le président Warrain. — Il y a longtemps qu'on ne nous avait dit cela.

Durand. — J'avais peur d'être frappé comme en 1925. Voilà pourquoi je me suis accusé. En réalité, je n'ai fait qu'une seule chose : une quête en faveur de Buisson pour payer son avocat. (*Hilarité.*)

Le président Warrain. — Pourquoi cette quête si vous n'étiez pour rien dans l'affaire ?

Durand. — Ça se fait beaucoup chez nous.

Ah ! que ce « chez nous » a donc de saveur !

Une formule originale

Durand peut jouer la comédie de la stupéfaction, traiter les témoins de menteurs. Il est parfaitement reconnu.

L'inspecteur principal de la police judiciaire, Buchmuller, raconte de quelle manière originale Durand lui fit des aveux durant le trajet reliant la rue Mazagran au poste de la rue Thorel.

L'inspecteur Buchmuller. — J'ai dit à Durand : « Tu as été malade ? Tu as été chez le médecin ? » Il a blêmi et m'a tout avoué.

Un huissier saisi

L'huissier Turmel qui a tant de fois conduit des témoins à la barre, y vient lui-même pour la première fois.

Il montre comment il surprit les cambrioleurs, sortant de chez lui, comment les trois hommes le bousculèrent, comment il se colleta avec Buisson, jusqu'à ce que les coups de pince monseigneur de son adversaire l'eussent aveuglé de sang.

Buisson peut dire qu'il ne l'a pas frappé, Durand qu'il n'était pas là, Me Turmel est formel. Il ajoute :

— J'ai dérangé ces messieurs qui ont eu le temps d'emporter 25.000 francs de bijoux. Je me suis rendu compte de la manière dont ils avaient fracturé ma porte car, en qualité d'huissier, je fais quelquefois fracturer des portes moi-même. (*Rires.*)

Deux managers de boxe, MM. Lerda et Léon Bellières, viennent donner leur avis sur la compétence pugilistique de Durand.

M. Lerda ne connaît pas Durand et ne peut donc dire s'il est un Achille ou un Ulysse de la boxe.

M. Bellières sait vaguement que Durand a dû « s'occuper du champion Joe Walker ».

Après réquisitoire de l'avocat général Laronze, Me Grappin, pour Buisson, et Me J.-C. Legrand, pour Durand, plaident habilement.

Buisson obtient seul les circonstances atténuantes. Il est condamné à huit ans de réclusion et à dix ans d'interdiction de séjour ; Durand à sept ans de travaux forcés et à la relégation. G. L.

Les accusations d'Alexandre Boyer contre son frère ne semblent pas fondées

Quant au crime de Bordeaux tout au moins

BORDEAUX, 10 février. — Les déclarations d'Alexandre Boyer, d'après lesquelles son frère cadet Eugène aurait commis, il y a cinq ans, un crime à Bordeaux, paraissent non fondées. Les recherches effectuées par la Sûreté établissent que depuis cette époque deux crimes sont restés impunis dont les victimes furent deux femmes : le premier, fut commis dans le quartier Saint-Augustin ; l'autre, à Caudéran, banlieue de Bordeaux. — (*Journal.*)

L'horrible mort de la femme d'un colon marocain

FEZ, 10 février. — Prévenus qu'un crime venait d'être commis dans une ferme des environs de Fez, MM. Richard, juge d'instruction, et de Boisserin, substitut du procureur de la République, se rendirent sur les lieux. Les magistrats découvrirent le cadavre entièrement carbonisé d'une Algérienne, Mme Albert, femme du propriétaire de la ferme.

De l'enquête, il résulte que M. Albert, sa femme et son enfant habitaient la ferme, ainsi qu'une Mauresque, leur domestique, qui, depuis quelques mois, donnait des signes de déséquilibre mental.

Celle-ci, après avoir jeté sur les vêtements de sa patronne le contenu d'un bidon d'essence, mit le feu et ferma à clé la porte de la chambre. Aux cris poussés par sa femme, M. Albert accourut pour lui porter secours, mais quand il eut enfoncé la porte la malheureuse avait cessé de vivre.

Deux malfaiteurs masqués tentent de cambrioler une ferme

LILLE, 10 février. — Une agression a eu lieu à la ferme Langlien, à Beuvry-les-Orchies.

Deux individus, vêtus de dominos et la figure couverte d'un masque, entrèrent nuitamment dans la ferme. Ils réclamèrent de l'argent et tirèrent plusieurs coups de revolver dans la lampe afin de l'éteindre. Le fermier ne perdit pas son sang-froid. Il engagea une lutte contre ses agresseurs, parvint à sortir de la ferme et à se rendre sur la route où il appela au secours. Des passants arrivèrent et les malfaiteurs prirent la fuite.

Un éboulement fait trois victimes

REIMS, 10 février. — Trois ouvriers agricoles de nationalité polonaise, M. Grigma et ses deux fils, étaient occupés à l'extraction dans une carrière de pierres, à Crépy-en-Laonnois, lorsqu'un éboulement se produisit.

Atteint par un bloc énorme, M. Grigma père fut tué sur le coup ; le plus jeune de ses fils, Wilhelm, âgé de 19 ans, a une jambe fracturée ; l'aîné, âgé de 21 ans, n'est que très légèrement blessé. — (*Journal.*)

Carbonisé dans l'incendie de sa maison

BORDEAUX, 10 février. — Cette nuit, M. Victor Bonnet, 45 ans, patron d'un bar, a été carbonisé au cours d'un incendie qui s'était déclaré dans un pâté de maisons, 68 à 70, rue Joseph-Carayon-La-Tour, à Bordeaux. Les dégâts sont importants.

Disparition d'un enfant

VICHY, 10 février. — A la suite d'une réprimande que son père lui avait faite parce qu'il avait manqué l'école, le jeune Michel Darpin, âgé de douze ans, a disparu du domicile de ses parents, à Vichy, depuis lundi. Toutes les recherches faites pour le retrouver sont demeurées infructueuses.

LÉGION D'HONNEUR

Ministère des travaux publics

Au titre des travaux publics

Sont promus ou nommés :

Commandeurs. — MM. Pierre Durand, président du conseil d'administration de la société l'Energie industrielle; Lorieux, inspecteur général des ponts et chaussées.

Officiers. — MM. Cante, Chauve, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées à Nice; Joseph Combe, Dessinges, Doust, ingénieur en chef des mines à Toulouse; Limousin, G. Mayer, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées à Paris; Parmentier, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées à Paris; Péchot, Pérès, Ruvenhorst.

Chevaliers. — MM. Armspach, Baillies, Bastide, Beaufrère, Billard, Brémond, Breteau, Brochard, Castagnet, Chas, Christophe, Cornilleau, Dalimier, Deligny, Desgeilliers, Louis Dupont, Gardien, Giguet, Graff, Paul-Etienne Grave, Grussenmeyer, Herreman, Hourblin, Jachini, Jost, Lacour, Lecieux, Lebègue, Lemoigne, Leroy, Malet, Mansard, Mascart, Emile Mathieu, Mordefroid, Muffang, Munier, Peraldi, Claude Perret, Perrin, Albert Pétri, Poissard, Polart, Pouillain, Proy, Quoniam, Richer, Jacques Robert, Rozier, Saguard, Saujet, Souvadauch, Terrisse, Viduvier, Vivier.

M. Viduvier, qui reçoit la croix de chevalier, compte près de cinquante années de services aux mines de Nœux. Quoique dégagé de toute obligation militaire, pendant la guerre, il est resté à son poste de chef porion. Intoxiqué par les gaz en 1918, il fut ensuite blessé par un éclat d'obus.

Au titre du tourisme

Officier. — M. Maurice Martin, publiciste, à Bordeaux.

Chevaliers. — MM. Xavier Aubert, docteur Behague, René-André Defert, docteur Susini, Viard.

Au titre des régions libérées

Officier. — M. de Lauwereyns de Rosendaele, avocat à Lille.

Chevaliers. — MM. Paul Barbare, Begny, Louis Broders, Butterlin, Caudrelier, Chartier, Cuvillier, Degallaix, Delecaux, Dussart, Henry, Jouannet, Montreuil, Perceval, Sciama.

Ministères des finances et du budget

M. de Peyrier, inspecteur général des finances, chef du service des prestations en nature, est promu commandeur.

M. Ameline, commissaire de police aux délégations spéciales et judiciaires, est nommé chevalier.

Promotions et nominations dans l'état-major général

Promotions

Généraux de division : les généraux de brigade Blanchard, commandant la cavalerie de Tunisie; Lemoine, membre de la commission d'organisation des régions fortifiées, et Cambay, membre de la commission aux emplois réservés, nommé au commandement de la 3e division sénégalaise, à Toulon.

Généraux de brigade : les colonels d'infanterie Laforgue, commandant le 1er groupe de subdivisions de la 11e région; de cavalerie breveté de Fornel de la Laurencie, commandant l'Ecole d'application de cavalerie de Saumur; d'infanterie breveté, Laplace, commandant le 2e groupe de subdivisions de la 4e région; d'infanterie breveté, Ménard, d'un état-major du conseil supérieur de la guerre; d'infanterie coloniale Tilho, commandant la brigade malgache à Périgueux, et d'artillerie coloniale Binck.

Intendance militaire : Intendant général de 1re classe : l'intendant général de 2e classe Brun, directeur de l'intendance de la 14e région.

Intendant général de 2e classe : l'intendant militaire de 1re classe Vielle, directeur de l'intendance de la 12e région.

Corps de santé militaire. — Médecin général : le médecin colonel Malespina, adjoint au directeur du service de santé au ministère de la guerre.

Mutations

Etat-major général de l'armée. — Sont affectés : le général de division Braillon, disponible, adjoint au commandement de la 13e région; le général de brigade Rousseau, commandant la 2e brigade de cavalerie d'Algérie et la subdivision de Mascara, adjoint au commandant de la cavalerie du Maroc; le colonel de cavalerie du Bois de Beauchesne, commandant le 9e régiment de cuirassiers, au commandement par intérim de la 2e brigade de cavalerie d'Algérie et de la subdivision de Mascara; le colonel d'infanterie breveté Varaigne, de la préparation militaire supérieure de la 6e région, au commandement par intérim du 3e groupe de subdivisions de la 18e région; le colonel d'infanterie breveté Miquel, commandant le 2e régiment de tirailleurs marocains, au commandement par intérim du 3e groupe de subdivisions de la 1re région; le général de brigade Gateau, commandant la 3e brigade coloniale, au commandement de la 7e brigade d'infanterie d'Algérie et de la subdivision de Sétif; le colonel d'infanterie coloniale Foissy, de la préparation militaire supérieure de la région de Paris, au commandement par intérim de la brigade coloniale indochinoise, à Agen; le colonel d'infanterie coloniale Derendinger, du 21e régiment d'infanterie coloniale, au commandement par intérim de la 3e brigade coloniale à Mont-de-Marsan.

Corps de santé militaire. — Le médecin colonel Courvoisier, sous-directeur du service de santé de la 7e région, est nommé directeur du service de santé de la 7e région.

Comités et commissions. — Le général de brigade des troupes coloniales Villain, commandant l'artillerie de la 3e division coloniale, est nommé, tout en conservant son commandement, membre du comité technique du génie.

Lassé de tout
il essaie la "petite dose"
pour son foie

Aussitôt ses souffrances cessent

« Mon mari souffrait depuis longtemps d'une maladie de foie et d'une constipation opiniâtre. Aucun remède n'ayant pu le soulager, il a essayé les Sels Kruschen en désespoir de cause. Il en est à son deuxième flacon et c'est incroyable le bien qu'ils lui ont fait. Il ne souffre déjà plus de son foie et sa constipation a complètement disparu. C'est un résultat inespéré. »

M. D..., Paris.

Les Sels Kruschen sont la combinaison scientifique des différents sels naturels nécessaires pour assurer le bon fonctionnement de notre mécanisme interne, en particulier du foie, des reins, de l'estomac et de l'intestin. Ils obligent, doucement et sans violence, ces organes à travailler et à vous débarrasser des résidus, des impuretés qui affaiblissent votre sang et empoisonnent votre organisme. Ils sont souverains contre les formes les plus rebelles de constipation.

Une petite pincée de Sels Kruschen, prise le matin dans votre café ou dans une tasse d'eau chaude, est le meilleur moyen d'avoir à tout âge des organes fonctionnant comme à vingt ans. C'est la santé et la joie de vivre assurées pour 3 sous par jour. Joignez-vous dès demain aux millions d'adeptes de la « petite dose ». Sels Kruschen, toutes pharmacies : 9 fr. 75 le flacon ; 16 fr. 80 le grand flacon (suffisant pour 4 à 5 mois).

DÉMÉNAGEMENTS - GARDES-MEUBLES
31 RUE BICHAT - PARIS
Mon ODOUL

SOULAGER et GUÉRIR

Soulager d'emblée par l'électricité (Diathermie-ondes de T.S.F., Rayons X, ultra-violets, infra-rouges, 1. courants, etc...)

Guérir en supprimant la cause (hydrothérapie des villes d'eaux, Bains spéciaux, une préparation médicamenteuse posée.)

Résultats rapides mais durables pour maladies gastriques et nerveuses, cœur, rhumatismes, diabète, goutte, fatigue, obésité, etc.

Consultation gratuite par spécialistes. Broch. Ico. Examens (radio, etc.) aux tarifs des Dépôt, Dr Dupré, 94, Fg St-Jacques.

INSTITUT D'ÉLECTRO-HYDROTHÉRAPIE

Un tapis Vidal est un capital!

A l'heure où chacun cherche avec inquiétude le meilleur placement, il convient de souligner que les Tapis Vidal sont vendus bien au dessous de leur valeur réelle et que tout acheteur peut exiger un CERTIFICAT D'ORIGINE qui garantit la valeur marchande de son acquisition.

Un Tapis Vidal n'est pas seulement un élément de confort et d'élégance sous votre toit : c'est de l'argent dans votre coffre!

50% DE RÉDUCTION SUR TOUS NOS TAPIS

APERÇU DE QUELQUES PRIX INCONNUS A CE JOUR

	Valeur	Soldé à
Tapis Yordes (200x300)	~~1800~~	**1195 f.**
Tapis Mossoul (95x180)	~~700~~	**450 f.**
Tapis Chiraze (90x120)	~~560~~	**340 f.**
Tapis Sarabs (90x120)	~~920~~	**598 f.**
Tapis Afshars (80x110)	~~520~~	**350 f.**
Moquette, deux bouts. le mètre	~~85~~	**25 f.**
Moquette, trois bouts. le mètre	~~43~~	**36 f.**

FACILITÉS DE PAIEMENT

CADEAU à tout acheteur

Les Tapis Vidal

3 et 5, Rue La Boétie - Paris
à 50 mètres de la Place Saint-Augustin

MAGASINS OUVERTS DIMANCHES ET FETES

LES Gds MAGASINS PILLOT

2, Boulevard HAUSSMANN et GRANDS BOULEVARDS

POUR 110 F.

Toute la Famille bien chaussée

avec de belles et bonnes chaussures

CHARLES IX
cuir verni extra ou box-calf couleur.
25 F.

RICHELIEU
Kiscuzpa noir ou coul. cousu fac. main.
39 au 48. **50 F.**

CHARLES IX
véritable chevreau.
35 au 41. **35 F.**

PILLOT

SUCCURSALES A PARIS

141, Boulevard Sébastopol
* 11, Boulevard Saint-Denis
*109, Faub. Saint-Antoine
67, Rue de Sèvres
16, Boulevard Sébastopol (très près rue de Rivoli)
*126, Boulevard Voltaire
* 16, Pl. de la République
*102, Rue de Clignancourt
*90, Avenue Ledru-Rollin
*48, Rue Ordener
*75, Rue du Commerce

*Les étoiles * indiquent les Magasins ouverts le Dimanche.*

UNE NOUVEAUTÉ

Voulez-vous pour cirer vos chaussures **une Crème de luxe au prix d'un simple cirage?**

Employez alors la

CRÈME CIRE RIC et RAC

Incontestablement supérieure à tous les produits similaires.

FAITES-EN L'ESSAI!

et vous vous rendrez compte immédiatement de ses qualités; une faible quantité étendue au chiffon donne, en quelques secondes, un éclat incomparable.

UN RIEN ET ÇA BRILLE!

Vous constaterez l'économie réalisée et par la durée de la boîte et par son prix d'achat. Le brillant de vos chaussures tiendra malgré la boue ou la poussière.

Cette Crème-Cire s'impose!

Vous pouvez chercher, vous ne trouverez rien de meilleur pour vos chaussures.

Et c'est un produit français!

SAMARITAINE

MAISON ERNEST COGNACQ — 67 à 81, RUE DE RIVOLI — PARIS

POUR DEMAIN VENDREDI

(A PRENDRE AUX MAGASINS)

CLOCHE 14 fr.
RELEVÉ 15 fr.
CHEMISIER 12.90
CHAPEAU 8 fr.
CHAPEAU CLOCHE 25 fr.
KIMONO 12.50
CLOCHE 10 fr.
TOQUE 26 fr.

MANTEAU velours de laine façonné pure laine, noir ou nuances diverses, entièrement doublé broché, long. 1m16. Sensationnel **45 fr.**

Jolie **CLOCHE** feutre mérinos, noir, marron, vert ou marine, garnie paille cellophane. **14 fr.**

MANTEAU tissu fantaisie caoutchouté très belle qualité, dispositions et coloris divers, long. 1m16. Hors cours **49 fr.**

RELEVÉ feutre mérinos satiné noir, marron, marine ou vert, garni paille cellophane. **15 fr.**

CHEMISIER toile de soie blanche, champagne, saumon ou noire, jours, plis et boutons. **12.90**

JUPE TAILLEUR draperie chevron pure laine nègre, marine ou noire. **27 fr.**

ROBE jersey pure laine, blouse rouge, beige ou amande, jupe marine (3 ans). **14 fr.** 1.50 augmenté par âge jusqu'à 12 ans

CHAPEAU pour fillette, feutre mérinos coloris mode, garni fantaisie feutre. Entrées 51-53-55... **8 fr.**

COL forme boule, cousiné, prêt à poser. En Lampéril castor ou Australie vison avec arêtes. Hors cours. **29 fr.** En petit gris véritable (ventre) ou castorette **39 fr.**

CHAPEAU-CLOCHE feutre mérinos noir, marron, marine ou vert, garni paille cellophane. **25 fr.**

KIMONO beau velouté, impressions diverses sur fond coloris mode ou demi-deuil, grand col châle uni faisant opposition. **12.50**

ROBE velours côtelé impressions multicolores, jupe en forme. **15 fr.** Même genre jersey pure laine, coloris mode ou noir, jupe plis, ceinture vernie noir **46 fr.**

Petite **CLOCHE** feutre mérinos satiné, noir, marron, marine, vert ou bordeaux, garnie paille soie...... **10 fr.**

COSTUME manteau 3/4 et jupe en draperie diagonale marron ou grise, manteau entièrement doublé broché, jupe avec plis. Sensationnel **87 fr.**

TOQUE nouvelle, paille cellophane noire, garnie motifs feuillages nuances mode et ruban gros grain.... **26 fr.**

MANTEAU beau lainage fantaisie coloris variés. Pour enfants (1 à 3 ans)... **13.90**

ROBES lainage uni, manches mode (13 à 16 ans).. **29 fr.**

BAS soie artificielle avec couture, semelles et revers renforcés, noir ou nuances mode. Hors cours.......... **3 fr.**

2 Lots coupons **SOIERIES DIVERSES** couleurs ou noires. *Le mètre* A la Samaritaine... **8 fr.** et **4 fr.**

POPELINE DE LAINE pure laine bouclonnée blanc, tissu souple et moelleux, pour robes et jupes, réséda, bleu nuit, cerise, groseille, vert foncé, chocolat, nègre, marine ou noir. Largeur 0m90. *Le mètre*........ **11 fr.**

GAINE STOMACALE caoutchouc côtes fortes nuances, devant renforcé, laçage dos, hauteur 0m29 (du 75 au 100 de hanches). **50 fr.**

GORGERETTE jersey saumon, crêpe jours (du 40 au 46)..... **5 fr.**

Un Lot **CHEMISES** pour hommes, en toile d'Alsace, jolies dispositions ou rayures couleur, avec 2 cols assortis. Sacrifiées à **5 fr.**

PANTALON tissu genre anglais. Pour jeunes gens (14 à 18 ans) **15 fr.**

COUSSIN ROND satin soie artificielle et coutil. Centre motif fantaisie, intérieur kapok pur. Diamètre 0m45 environ.......... **8 fr.** En cretonne, forme carrée 0m40 x 0m40 environ............ **1.90**

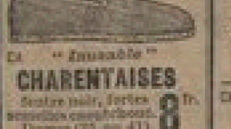
COUVERTURE laine blanche filets bleus, bordée aux extrémités.

Tailles	155×205	175×200	220×245
	33 fr.	**41 fr.**	**57 fr.**

La même, pour lit d'enfant. Exceptionnel. 130×160..... **25 fr.**

GILET ET PULL-OVER 18 fr.

GILET ou PULL-OVER tricot pure laine beige, grise, pervenche, rouge ou noire. Sacrifié à **28 fr.** et **18 fr.**



"Inusable" **CHARENTAISES** feutre noir, fortes semelles caoutchouc. Dames (35 au 41). **8 fr.** Hommes (du 42 au 45)... **9 fr.**

CRÊPE CHINA soie artificielle mélangée, résistant et lavable, blanc, saumon, rose, ciel, maïs, citron, mauve, nil, gris, beige, cardinal, marine ou noir. Largeur 0m90. *Le mètre*..... A la Samaritaine.... **5.95**

GILET tricot laine, nuances variées, fins de séries.

de 7 à 12 ans	13 à 16 ans
6.75	**7.90**

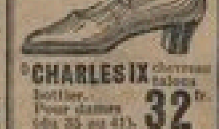
Bonneterie Enfants

BLOUSE-MANTEAU pour dames, forme très enveloppante, satinette fond marine ou noir, impressions blanches (du 42 au 50). Exceptionnel **14.50**

BAQUET ROND tôle forte galvanisée, diamètre 0m45. **11.90**

COCOTTE RONDE fonte bleue, inoxydable. Diamètre 0m24........... **9 fr.**

GARNITURE DE CUISINE terre de fer décorée. La série de 6 boîtes. A la Samaritaine.... **9.90**



CHARLES IX chevreau talons bottier. Pour dames (du 35 au 41). **32 fr.** Verni, talons Louis XV ou bottier.... **35 fr.**

NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS RUE DE RIVOLI

TAPIOCA EXTRA, pur manioc. Le paquet 250 grs. **0.85** — ALIMENTATION ET VINS AU-DESSOUS DES COURS — **THON** ENTIER, à l'huile d'olive. La boîte 1/4..... **2.25**

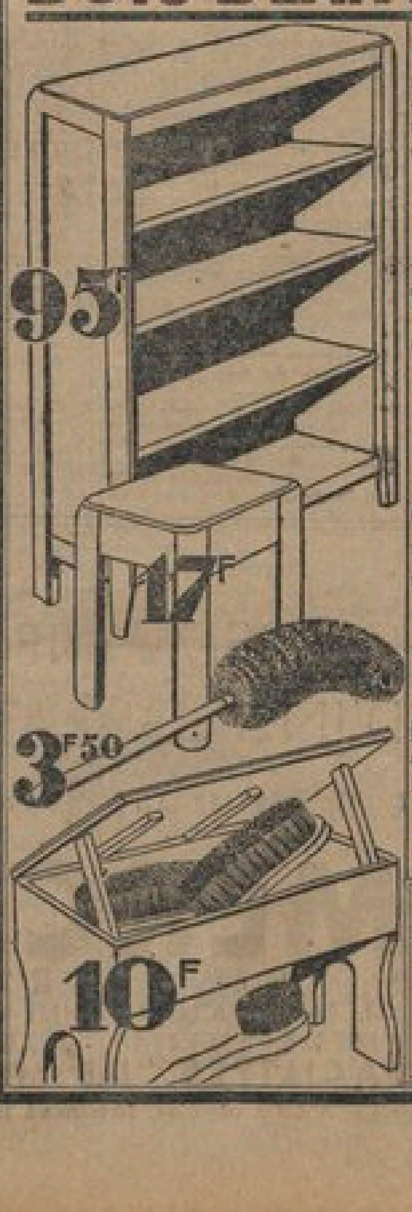
AU

PRINTEMPS

PENDANT 3 JOURS SEULEMENT

SAMEDI 13 FEVRIER — LUNDI 15 FEVRIER — MARDI 16 FEVRIER

MÉNAGE · BROSSERIE
BOIS BLANC · HYDROTHERAPIE



Bibliothèque murale moderne, en bois blanc, hauteur 1m20, largeur 0m60, prof. 0m25. bois brut. **95.**	**Série de boites à épices** embouties, en émail terrafeu 2 tons. La série de 0m06 à 0m12. **38.**
TABOURET carré moderne, en bois brut. **17.**	**SAVON** "Lesieur", pour lavages délicats, tissus fins, etc. Les 2 pains jumelés. **1.50**
GOUPILLON spécial pour radiateur, en belles soies noires. **3.50**	**CAFETIÈRE** du Nord en aluminium poli, poignée isolante bois; contenance 2 litres. **28.**
Petit BANC nécessaire garni de 3 brosses à chaussures. **10.**	**Porte-verre et brosse à dents** en cuivre chromé. **5.**
IPRO Spécial pour le nettoyage et l'entretien des carreaux, glaces, cuvettes et porcelaines. **5.**	**TABLETTE** verre avec support galerie en cuivre chromé. Dim. 0m60 x 0m11. **15.**

Un peu de tout

Alimentation

BAPTEMES
CONFISERIE : Dragées, pralines, beaux boîtages pour baptêmes, communions, mariages.
PRIX DE GROS — Catalogue sur demande
RAZAVET, fabricant, 40, rue Rambuteau Paris, Arch. 48-18

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ FARINE LACTÉE
NESTLÉ
les aliments parfaits des tout-petits

BON pour l'échantillon gratuit de
FARINE LACTÉE NESTLÉ
l'aliment idéal des enfants
A retourner à la SOCIÉTÉ NESTLÉ (France) 6, avenue Portalis, Paris (8e)
Nom ____
Ville ____ Dép ____
Rue ____

Ameublement

A LA GRANDE MAISON DE
RUSTIQUES
Meubles de toutes Provinces françaises
DÉCORATION — COSY CORNER
Facilités de paiement, 172, av. du MAINE

CHAISES GARNIES CUIR
sont remises à neuf par fabric. spéc.
MARCEL FOURNIER, 145, r. Charenton
Métro Reuilly - Tél. Diderot 52-39

LA PLUS IMPORTANTE MANUFACTURE DE LINOLEUM, Linos, Incrustés et Imprimés
HALL AUX LINOS
156, avenue du Maine (Métro Alésia)
4 mètres carrés POUR 45 fr.
En se recommandant de ce journal
PRIMES A TOUT ACHETEUR DE 100 Fr. Livraison gratuite et rapide Paris-Banlieue
OUVERT LE DIMANCHE

Appartements

INNOVATION
Ouverture de la VILLA TIMGAD, 100 chambres avec cabinet de toilette, grand confort, dont 65 avec cuisine électrique toutes avec téléphone ville, salle de bain à l'étage, 1re classe, 133, rue Legendre, près place Clichy (Métro Fourche). De 450 à 900 francs par mois.

Bijoux

ACHAT BIJOUX — BRILLANTS OR, ARGENTERIE DENTIERS MONNAIES OR, ARGENT au plus haut cours
DANIEL, 55, rue de Rivoli, Métro Chatelet.

GARBOUS ACHÈTE BIJOUX
Or jusqu'à 20 fr. le gr. Brillants très cher, monnaies or et argent, dentiers, argenterie, 41, rue Pasquier (face gare Saint-Lazare).

OR Achat Or, 23f le gr. Brillants 8.500f. le Argenterie 400f. le k. tous DENTIERS OR très cher à vendre bijoux, brillants, bon marché magasin 50, Faubourg St-Denis

Divers

LES Collectionneurs de Timbres Poste trouveront en ce moment chez EMILE PAYOILLE (exp. cond.)
80, Rue St-Lazare, Paris (8e)
un choix considérable de Timbres Poste de tous les pays à prix d'occasion et une magnifique Collection d'Albums depuis 5 fr. 50
Un numéro spécimen de l'Echo postal, journal gratuit mensuel, vous sera adressé sur simple demande

OVO MIROIR DES PARQUETS
Supprime l'encaustique. Recommandé pour les meubles
Gds Magasins - Mds de Couleurs
Ech. gratuit : 136, Rue de Fontenay MONTROUGE

Habitations

Des loyers vraiment... modérés

Une Société d'Habitations à Bon Marché et à Loyers Moyens vient de faire un très remarquable effort qu'elle est heureuse de porter à la connaissance du public, dans son propre intérêt, on peut dire que la formule « Loyers Modérés » n'est plus illusoire.

Des corps de bâtiment largement aérés, des orientations habilement disposées, qui donnent le maximum d'ensoleillement, des aménagements intérieurs qui assurent un confort complet, et enfin des prix et des conditions de location vraiment en rapport avec les ressources des classes moyennes.

Deux groupes de bâtiments viennent ainsi d'être terminés à Montreuil, l'un 39, rue Parmentier, l'autre 233, boulevard de Chanzy. Le premier (39, rue Parmentier) est situé en plein centre de la ville, près d'un marché bihebdomadaire, de tous les commerces, de la poste, de la mairie, d'un groupe scolaire, etc. A 100 mètres passent et s'arrêtent 2 lignes de tramways et 2 lignes d'autobus conduisant au métro en 10 minutes et au centre de Paris (République-Opéra) en 20 à 30 minutes. Il faut noter aussi que le métro sera prolongé à Montreuil dans le courant de l'année prochaine, avec station près de l'immeuble.

Aux étages supérieurs de l'immeuble, la vue panoramique est superbe, aucune grande construction ne se trouvant dans le voisinage immédiat. Deux types d'appartements, dont voici les prix de location :

a) Entrée, cuisine, w.-c., salle de bains installée, chambre à coucher, salle à manger et salon : 3.500 à 4.000 francs plus 10 0/0 de charges et le chauffage.

b) Entrée, cuisine, w.-c., salle de bains installée, deux chambres à coucher, salle à manger et salon : 4.500 à 4.800 francs plus 10 0/0 de charges et le chauffage.

L'eau chaude est distribuée toute l'année dans la salle de bains et la cuisine, et celle-ci est pourvue d'un dispositif d'évacuation directe des ordures ménagères. Les étages sont desservis par des ascenseurs, et enfin des garages d'automobiles sont loués aux prix normalement pratiqués dans la région.

Le deuxième groupe d'immeubles (233, boulevard de Chanzy), est dans un quartier périphérique (la Boissière). Trois lignes de tramways (arrêt devant l'immeuble) conduisent au métro, à la République et au Louvre et, comme l'immeuble précédent, celui-ci bénéficiera, l'année prochaine, du prolongement du métro à Montreuil. Mêmes commodités également au point de vue de la proximité de tous les commerces et dans l'immeuble même sont installés boulanger, laiterie, alimentation générale, pharmacie, etc. Bâtiments très dégagés, vue magnifique aux étages supérieurs, quartier très sain, véritable station de cure d'air.

Deux types d'appartements dont voici les prix de location :

a) Entrée, cuisine, w.-c., salle de bains installée, chambre à coucher et salle à manger : 2.500 à 3.000 plus 10 0/0 de charges et le chauffage.

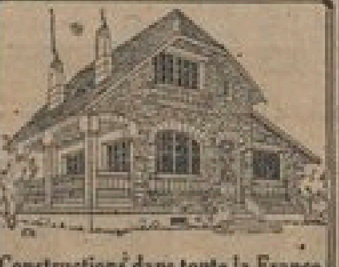
b) Entrée, cuisine, w.-c., salle de bains, chambre à coucher, salle à manger et salon : 3.500 à 4.200 plus 10 0/0 de charges et le chauffage.

L'immeuble est pourvu des mêmes avantages que le précédent : eau chaude toute l'année, ascenseurs, garages d'automobiles, etc. Une remarque essentielle s'impose, pour l'un comme pour l'autre de ces immeubles, c'est que toutes les pièces sont très spacieuses, et que tous les détails sont prévus pour donner le maximum de confort, d'air et de lumière, pour le minimum de prix.

En outre, car on a pensé à tout, il y a des dégagements faciles, et pour les habitants une entière tranquillité, puisque, malgré l'importance des immeubles, les locataires ne sont pas plus de deux par étage. Partout des prises de courant pour l'utilisation des appareils ménagers électriques, des garages spéciaux pour les bicyclettes et les voitures d'enfant, etc...

Pour mieux comprendre cet exposé, il suffit de se rendre sur place, où des concierges font visiter tous les jours, y compris le dimanche.

Enfin, il est bon de souligner une sorte d'innovation en la matière : c'est qu'il n'y a aucune commission à verser à qui que ce soit.



Constructions dans toute la France de Maisons de rapport
(Rapport garanti : 10 %)
Surélévation - Châteaux - Villas Cottages, etc.
Grandes facilités de paiement
APPLICATION LOI LOUCHEUR
Taux d'intérêt : 2,50 %
PRETS HYPOTHECAIRES
J. VEILLAT, architecte
67, r. de l'Aigle, La Garenne-Colombes
Tous les jours de 14 à 18 h. et s. r.-v.

UN CHALET EN BOIS
Solide, confortable, bien fait
S'ACHETE A CREDIT
Aux Charpentiers et Menuisiers Réunis
9, avenue Pasteur (15e), Invall. 46-82
62, avenue Secrétan, Paris - 19e arr.
Métro : Bolivar

Machines

MACHINES A ECRIRE
de Bureau et Portatives
Underwood, Remington, Royal
VENDUES AVEC GARANTIES
LOCATION
depuis 50 francs par mois
SPEEDY, 52, Fg Poissonnière Provence 32-83

Sports

RESISTANT
FORT
VITE
SOUPLE
ADROIT
sont les épithètes qui qualifient l'être humain en excellentes conditions physiques.
Il convient d'ajouter : Beau, car ces qualités ne peuvent résider qu'en un corps sain et normalement constitué.
C'est le résultat de la méthode du capitaine Werdenschlag, ancien commandant du Centre d'entraînement physique et ancien instructeur de Physiothérapie.
Visitez son école au
PALAIS DE LA NATATION
La piscine tempérée, à eau de source, filtrée et courante
26, RUE DE CHAZELLES
Tél. : Wagr. 64-25

de l'usine à l'amateur
40% d'économie
MIEUX QU'UN POSTE AMÉRICAIN !...
le poste qui fera sensation,
le JUPITER-SYMPHONY
Changeur de fréquence Secteur à 5 lampes
Haut-parleur électro-dynamique
Cadre à commutation automatique
3 présentations, 15 ébénisteries différentes
Garanti et réparé gratuitement
Prix absolum. complet en ordre de marche avec ses 5 lampes 1.950 fr.
VENTE A CREDIT
Catalogue grat. en se référant de ce journal
61, r. du Faubg St-Martin PARIS
JUPITER-RADIO

La Société centrale d'aviculture inaugure aujourd'hui son concours annuel

Fondée en 1858 et reconnue d'utilité publique en 1921, la Société centrale d'aviculture de France inaugure, cet après-midi, à 13 heures, au Parc des Expositions, son grand concours annuel, que le ministre de l'agriculture, M. Achille Fould présidera en personne. Plus de huit mille animaux de basse-cour, coqs et poules, canards, oies, dindons, pintades, pigeons, lapins des meilleures races connues seront présentés par leurs éleveurs à l'admiration des connaisseurs comme à celle de tous ceux qui comprennent enfin les inappréciables avantages des élevages de tous les animaux de basse-cour de race pure. Un fait est la preuve du perfectionnement que ces élevages rationnels, méthodiques et basés sur des études sérieuses ont obtenu : l'augmentation, par exemple, de la ponte des poules d'origine française. Une fermière, il n'y a guère plus de dix ans, s'estimait heureuse lorsqu'elle obtenait annuellement une ponte de trente à quarante œufs par saison d'une de ses meilleures poules. Or, depuis quelques années, nos poules autochtones, gâtinaises, bressanes, faverolles, etc., pondent couramment plus de cent-cinquante œufs pendant leur saison et les meilleures ont dépassé souvent une ponte annuelle de cent-quatre-vingts œufs. Les divers concours de pontes organisés depuis plusieurs années ont donné des résultats surprenants.

C'est d'ailleurs pour prouver publiquement la qualité de nos pondeuses que la Société d'aviculture a organisé cette année, pendant l'exposition qui va ouvrir ses portes, un concours d'une durée de six jours, concours que le *Journal* a doté d'un bronze d'art destiné à récompenser l'éleveur dont les produits, poules ou canes, auront été classés premiers dans les conditions du règlement élaboré par le comité de la société. Mais l'admirable manifestation d'élevage du Parc des Expositions comprendra bien d'autres attractions encore. Une section spéciale comprendra tous les animaux de chasse : faisans, perdreaux, cailles, lièvres, daims, chevreuils, oiseaux de volières, ainsi qu'une section importante consacré à tous les objets utiles à la protection des petits oiseaux. Enfin une section d'apiculture, comprenant la XIIe foire aux miels, complétera la belle manifestation qui, pendant toute une semaine intéressera les nombreux éleveurs, petits ou grands, qui tiennent à honneur de n'élever désormais que des animaux de race pure dont l'utilité est actuellement reconnue de la plus indiscutable façon. — R.-D.

Les suites judiciaires de l'accident de Roche-la-Molière

On se souvient que, le 30 juin 1928, un incendie survenu dans une mine de Roche-la-Molière (Loire) amena la mort de quarante-huit mineurs qui périrent asphyxiés. Une instruction ouverte contre X... se termina par une ordonnance de non-lieu. Sur opposition de la fédération des travailleurs du sous-sol, partie civile, cette ordonnance fut déférée à la cour d'appel de Lyon qui inculpa d'homicide et de blessures involontaires le directeur de la compagnie des mines, l'ingénieur en chef de l'exploitation, le gouverneur du puits où se produisit la catastrophe et un mineur faisant fonctions de surveillant.

La nouvelle instruction, ordonnée par la chambre des mises en accusation de la cour de Lyon, aboutit, elle aussi, à un arrêt de non-lieu.

Sur pourvoi, la Cour de cassation cassa entièrement l'arrêt de la cour d'appel de Lyon et renvoya l'affaire à la cour d'appel de Dijon. A son tour, la chambre des mises en accusation de Dijon vient de rendre un arrêt qui déclare l'action publique éteinte par la loi d'amnistie.

La fédération des travailleurs du sous-sol, par l'intermédiaire de ses avocats, Mes Henry Torrès et Durafour, vient de former un nouveau pourvoi en cassation contre cet arrêt.

Le duc de Tolède est rentré à Paris

L'ex-roi d'Espagne, revenant d'Angleterre, où il était allé assister aux examens de son fils, élève à l'école navale d'Oxford, est arrivé, hier soir, à 20 heures, à la gare du Nord.

Le rapide de Calais, qui le ramenait, ainsi que le duc de Miranda, est arrivé avec deux heures de retard. Sur le quai de la gare, les deux voyageurs ont été salués par M. Quiñones de Léon, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris.

L'élection de la reine du 5e arrondissement

Au cours de la fête de nuit organisée, l'autre soir, au profit des gosses de Paris, par le comité des fêtes de Paris, il a été procédé à l'élection de la reine du Ve arrondissement. Ont été élues : reine, Mlle Simone Mallin, couturière ; demoiselles d'honneur, Mlles Lucette Jamet, couturière, et Louise Brygnoux, sans profession.

Les nouvelles rues de Paris

Le nom de rue Georges-de-Porto-Riche est donné à la voie nouvelle ouverte sur l'emplacement du bastion 80 et reliant la rue Henri-Barboux à la rue Monticelli (14e arrondissement).

Le nom de rue Le-Brix-et-Mesmin est donné à la nouvelle voie ouverte sur l'emplacement du même bastion et reliant la rue Georges-de-Porto-Riche au boulevard Jourdan.

L'aide aux chômeurs du 10e arrondissement

Un comité s'est formé dans le dixième arrondissement, sous l'égide de la Croix-rouge française (S.S.B.M.), pour venir en aide aux familles des chômeurs. Afin d'éviter à ces derniers toute attente dans les lieux de distribution de vivres, il a été créé des « bons d'espèces », délivrés à domicile, bons dont la valeur en vivres est à prendre chez les commerçants de l'arrondissement adhérents à l'organisation.

Les recettes du métropolitain

Le total des recettes du chemin de fer métropolitain pour le 4e trimestre de 1931 s'est élevé à 154.252.886 francs. Ce chiffre représente une augmentation de 4.935.266 francs sur la période correspondante de 1930.

ON RÉPÈTE au théâtre des Ambassadeurs la nouvelle pièce de M. Francis de Croisset

Jadis, il fallait attendre le printemps pour voir, aux Champs-Elysées, avec les feuilles des arbres, renaître les Ambassadeurs. Alors, les orchestres, riches de « cuivres », s'éveillaient sous les branches fraîchement parées de verdure. La vie, en ce coin charmant de la cité, reprenait d'autant plus allègrement que des semaines de labeur étaient nécessaires à la préparation du spectacle de réouverture. Ce temps n'est plus. On joue maintenant aux Ambassadeurs — et on y répète aussi qu'il pleuve, vente ou neige.

Donc, il neigeait hier et quelques marches au-dessous du niveau de l'avenue Gabriel, Gaby Morlay, Debucourt, toute une pléiade de vedettes répétaient *Il était une fois...*, l'œuvre nouvelle de M. Francis de Croisset.

M. FRANCIS DE CROISSET

Une dernière répétition de travail est un spectacle savoureux. Trois ou quatre personnes sont assises à l'orchestre, cependant que sur scène, avec un feu, un mouvement, une sobriété, une vérité, un brio inattendus, les acteurs jouent. C'est qu'à leur sensibilité naturelle s'ajoutent la fièvre et le trac que donnent la présence de l'auteur et l'inquiétude du lendemain. Qu'il soit brutal ou affectueux dans ses reproches, l'auteur est l'auteur : le maître, après Dieu, de son œuvre. Tous les artistes ne pensent peut-être pas ainsi. Gageons, en tout cas, que telle est l'opinion des interprètes de M. Francis de Croisset.

Mais le rideau, pesamment, vient de tomber. Un cri monte aussitôt de l'orchestre : « Appuyez l'avant-scène ! » C'est l'auteur qui donne aux machinistes la réplique.

Lentement, le rideau obéit et regagne le cintre. L'heure des recommandations a sonné.

— Bravo... Mes enfants ça va, ça va très bien. Gaby, n'oublie pas le petit geste de la main que tu as fait hier ; c'était charmant ! Et toi, mon chéri...

Mme GABY MORLAY

Le chéri, un amour de bambin de six ans, conscient de son importance, s'approche de la rampe, croise ses petites mains sous ses yeux pour éviter les rayons éblouissants et regarde son auteur.

— M'sieur?

— Lance bien ton « quelle catastrophe! » au public.

— Oui, m'sieur!

— Au « trois »!

C'est tout... M. Francis de Croisset a prononcé ces quelques mots d'un ton à la fois grave et souriant.

Nous devions, peu après, connaître un autre son de sa voix. Il nous découvrit, en effet, au cours de l'entr'acte que nécessita la plantation du décor du tableau suivant, et son humeur changea. En quatre enjambées il traversa la salle et bondit au balcon.

Mon cher confrère, sachez être patient. Contentez-vous de savoir pour aujourd'hui que si *Il était une fois...*, conte de fée pour grands enfants, n'est pas un chef-d'œuvre, ce n'est pas la faute de mes interprètes...

Et, en homme du monde, mais avec fermeté, il nous accompagna jusqu'à la porte..., jusqu'à la neige !

MARC BLANQUET.

NOTRE CONCERT SYMPHONIQUE

Dimanche prochain, dans notre salle des Fêtes, à 14 h. 30 précises. — I. Symphonie pastorale (Beethoven). — II. ŒUVRES DE MOZART : *Noces de Figaro*, ouverture ; airs de *Cosi fan tutte* et de l'*Enlèvement au sérail* : Mlle H. Graf ; *Andante* du quintette pour clarinette, M. Bailly ; sérénade de *Don Juan*, air des *Noces de Figaro*, M. Léon Laggé ; ouverture de *Don Juan*, duo de *Don Juan*, Mlle H. Graf et M. L. Laggé. — III. *Rapsodie hongroise* (Liszt). Mme Larrieux, professeur au conservatoire de Marseille.

PIANO PLEYEL

IV. *Quatrième nocturne* (Fauré) ; *Ronde des lutins* (Liszt). — V. Fragments d'opérettes : *Chanson d'amour*, *Fauvette du Temple*, *Véronique*, *Jeanne, Jeannette et Jeanneton* ; Mme Villebaine Coudray, des Concerts Pasdeloup, et M. Poujols, de l'Opéra-Comique.

A Saint-Denis un violent incendie détruit une fabrique de porcelaine

Un violent incendie a détruit hier, à la Plaine-Saint-Denis, une fabrique de porcelaine située 31, rue Prudhon.

Les bâtiments — pour la majeure partie petites constructions d'un étage — occupaient une superficie d'environ 2.000 mètres carrés et servaient d'entrepôts de marchandises terminées, de dépôts d'acide et de produits divers.

Le sinistre, dont on n'a pu encore déterminer les causes, a éclaté vers 18 h. 45. Rapidement le feu gagna les divers bâtiments de l'usine et, malgré la prompte intervention des pompiers de Saint-Denis et d'Aubervilliers, on dut faire appel aux sapeurs de la caserne Château-Landon.

L'incendie fut attaqué aussitôt et bientôt le feu était circonscrit. Après plusieurs heures d'efforts, les sauveteurs avaient réussi à éviter que les constructions voisines ne fussent atteintes par les flammes.

A 23 heures, enfin, les pompiers se retiraient, tout danger paraissant écarté. M. Tiha, commissaire de police de Saint-Denis-Sud, qui s'était rendu rue Prudhon aussitôt après l'alarme, accompagné de M. Gérardeau, son secrétaire, procède à une enquête en vue de déterminer les causes de l'incendie.

Le chômage occasionné par la fermeture forcée de l'usine ne serait pas très important, le rythme de la fabrication ayant été ralenti depuis quelque temps.

La mort du lycéen sous le tunnel de Bourg-la-Reine

Nous avons relaté hier la mort dramatique de Jean Auroire, trouvé décapité sous le tunnel de Bourg-la-Reine.

Un certain mystère subsiste sur les événements qui précédèrent la fin du malheureux lycéen. Les parents du jeune homme ne peuvent pas croire à un suicide. Rien, dans le caractère de leur enfant ni dans les conditions de sa vie, ne permet d'expliquer sa funeste détermination.

L'hypothèse d'un accident — voire d'un crime — semble plus vraisemblable. Il se pourrait fort bien, en effet, que le collégien, ayant manqué la station de Bourg-la-Reine, ait voulu descendre du train en marche et ait été précipité sous le convoi. Il se peut également que le malheureux ait été victime d'un attentat à proximité de la voie ferrée et que son corps ait été déposé par ses agresseurs sur les rails du chemin de fer. Ceci expliquerait qu'aucune somme d'argent n'ait été retrouvée dans les poches du mort.

L'enquête se poursuit activement et la justice s'applique à déterminer avec précision l'emploi du temps de Jean Auroire au cours de la journée de dimanche.

Pierre Séguy a été confronté avec ses deux victimes

On se souvient de l'agression commise, dans la nuit du 13 au 14 novembre dernier, par Pierre Séguy, dans le rapide Paris-Dieppe, et dont fut victime M. Orthis.

Celui-ci avait été si grièvement blessé que les médecins, plusieurs jours durant, avaient désespéré de le sauver.

M. Porné, commissaire spécial de police à Dieppe, avait été, lui aussi, victime de l'attentat et avait eu le bras éraflé par une balle.

C'est hier seulement que M. Orthis, encore imparfaitement remis de sa blessure, a pu se rendre dans le cabinet de M. Boyer, juge d'instruction à Pontoise, auquel il a fait le récit détaillé des événements qui se déroulèrent au cours du tragique voyage. Sa déposition n'a fait que confirmer celles qui avaient été recueillies précédemment.

M. Porné avait été également convoqué. Une scène pathétique se produisit lorsque M. Orthis fut mis en présence de son agresseur.

Pierre Séguy, qui était assisté de ses défenseurs, Me Vallier, du barreau de Paris, et Farges, a maintenu la thèse qu'il avait soutenue lors de ses précédents interrogatoires : il avait frappé pour voler et se procurer, si possible, assez d'argent pour lui permettre de mener la grande vie, ce que ne lui permettaient pas ses appointements de 1.200 francs par mois.

A la fin de cette émouvante confrontation, qui avait duré une grande partie de l'après-midi, Pierre Séguy a été reconduit à sa cellule de la prison de Pontoise.

Un Algérien jette son amie par la fenêtre

L'Algérien Ben Ahmed, 45 ans, chimiste, demeurant à Argenteuil, se présentait mardi soir chez son amie, Mme Bouret, 27 ans, 79, rue Laurent-Cély, à Gennevilliers, et lui reprochait de n'être pas venue le voir la veille comme il l'en avait priée.

Une discussion éclata bientôt entre Mme Bouret et l'Algérien. Soudain, celui-ci, prenant la femme à bras-le-corps, ouvrit la fenêtre de la cuisine, située au 2e étage, et jeta Mme Bouret dans la rue.

Relevée avec des contusions multiples aux jambes, Mme Bouret a été transportée à l'hôpital Beaujon.

L'Algérien a été arrêté et envoyé au Dépôt par M. Godart de Douville, commissaire de police d'Asnières.

Un gardien de la paix ranime une femme intoxiquée par le gaz

De service, hier matin, au carrefour des Quatre-Chemins, les gardiens Roux et Séger étaient prévenus que l'on avait trouvé, chez elle, à demi-asphyxiée par le gaz, Mme Raymonde Sance, âgée de 22 ans, domiciliée 11, rue des Cités, à Aubervilliers.

Pendant que son camarade allait chercher un médecin et une voiture d'ambulance, le gardien Roux, ancien pompier de Paris, se mit en devoir de secourir la victime en effectuant des tractions.

Lorsque l'ambulance arriva, Mme Sance avait repris ses sens, et il fut même jugé inutile de la conduire à l'hôpital.

Un ingénieur surpris et tué par un train à Versailles

M. Pierre Jacob, âgé de 25 ans, ingénieur d'une société de signalisation, domicilié à Paris, 118, faubourg Saint-Martin, inspectait, hier matin, la voie ferrée sous le tunnel Saint-Martin, près de la gare des Chantiers, à Versailles, lorsqu'il fut surpris par un convoi se dirigeant vers la gare Montparnasse.

4 SEMAINES D'INAUGURATION
DU 15 FÉVRIER AU 12 MARS INCLUS
MERCIER FRÈRES
100, FAUB. SAINT-ANTOINE · ENTRÉE LIBRE
AMEUBLEMENT · DÉCORATION
FACILITÉS DE PAIEMENT
1re DU 15 AU 20 FÉVRIER Sièges, petits meubles et cabinets de travail...
2me DU 22 AU 27 FÉVRIER Chambres à coucher tous styles et modernes...
3me DU 29 F. AU 5 MARS Salles à manger copies d'anciens et modernes...
4me DU 7 AU 12 MARS Rustique, lustrerie, literie, tapis, blanc, papiers peints.
A cette occasion, sacrifices incroyables à chaque rayon. Quantités limitées.

Un peu de tout

ÉTABLISSEMENTS
PARIS-MÉDOC
EXCELLENTS VINS DE TABLE
UN VIN ROUGE "1er choix" 2 fr 30 la bouteille de 90 cl
UN VIN BLANC "petites roches" 2 fr 75 la bouteille de 90 cl
Ces deux vins tirent 10 degrés.
300 Succursales dans Paris et la banlieue
LIVRAISON A DOMICILE
Produits d'Epicerie et d'Alimentation de toute première qualité.

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE D'UN
TERRAIN à FORGES-les-EAUX (Seine-Inférieure)
STATION THERMALE à 107 kilomètres de Paris
Terrains très bien placés en face de l'établissement thermal et du casino
LOTS DE TOUTES CONTENANCES, à partir de 25 francs le mètre carré
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT
Renseignements : J. CHICUREL, 9, avenue de l'Opéra
Tél. : Opéra 10-12, et 3, Cour de Rome (gare St-Lazare), tél. Europe 45-97

SALVAT
16, RUE DE MENILMONTANT, PARIS (20e)
vous présente reproduits d'après photos quelques modèles de constructions en
BRIQUES ET MEULIÈRE
et pouvant bénéficier des avantages de la LOI LOUCHEUR
25 ANS de CREDIT - Annuités équivalentes à un Loyer
Constitution gratuite du Dossier. Catalogue franco.
Ouvert le dimanche

Demandez aussi notre Catalogue Maçonnerie légère

l'oncle Tob fait des sports d'hiver
Du ski à son âge ! - Vous avouerez que ce n'est pas banal. Pourtant avec quel entrain il dévale les pentes alpestres. Les jeunes n'en reviennent pas.
— Ma résistance à la fatigue, leur dit l'oncle Tob, je la dois aux savoureux chocolats Tobler et Toblerone à base de lait Suisse... Et, joignant le geste à la parole, il croque à belles dents un bâton de Toblerone !
En vente dans toutes les bonnes pâtisseries, confiseries, boulangeries et maisons d'alimentation.
Société Anonyme Française du Chocolat Tobler Talence - Bordeaux
RÉGAL et RÉCONFORT
314

L'Allemagne prétend qu'elle a payé trop La France prouve qu'elle n'a pas reçu assez

Un communiqué de source autorisée au sujet des réparations

On sait que M. Flandin, ministre des finances, a exposé, au conseil des ministres de mardi, la situation des paiements faits par les Allemands sur les réparations. Cet exposé résultait d'un travail établi pour répondre à un communiqué officieux remis le 29 janvier dernier à la presse allemande, communiqué qui s'efforçait de prouver que l'Allemagne a versé beaucoup plus qu'elle ne devait et que la France a touché plus qu'il ne lui revenait.

On a fait connaître, hier, de source autorisée, des chiffres qui sont une réfutation décisive de la thèse allemande.

Mais tout d'abord un argument de droit : comment le Reich peut-il contester encore les évaluations faites par la commission des réparations puisqu'il se l'est interdit en signant les accords de La Haye en janvier 1930 ?

Puis, un argument de fait : les évaluations de la commission des réparations étaient contradictoires, les représentants allemands ayant été admis à les discuter. Et, d'autre part, les divers actifs à évaluer étant partagés entre les Etats créanciers, suivant des proportions très différentes des pourcentages respectifs sur l'ensemble des réparations, chaque évaluation mettait en opposition entre eux les intérêts des Etats créanciers et avait, de ce seul chef, un caractère nécessairement arbitral.

Le communiqué allemand tend à prouver que la valeur des prestations allemandes au 30 juin 1931 dépassait, au seul titre des réparations, 53 milliards 155 millions de marks or, soit 319 milliards de francs environ. Or, quelle est l'évaluation de la commission des réparations? 19 milliards environ de marks or, soit 34 milliards de moins, équivalant à 205 milliards de nos francs.

Quelques chiffres empruntés au communiqué français montrent comment l'Allemagne a enflé la note. C'est ainsi qu'elle fait figurer à son crédit la valeur de la flotte de guerre (plus de 8 milliards de francs) qu'elle devait livrer aux alliés et que ses propres équipages ont coulée à Scapa-Flow.

Pour les navires de commerce qu'elle a dû céder l'Allemagne les estime à plus de 37 milliards de nos francs, la commission des réparations à 4 milliards 269 millions.

Différences d'estimation encore, mais moins accusées cependant pour le charbon, le matériel de chemin de fer, les matières colorantes, etc...

Plus loin, le tableau des estimations allemandes fera entrer en ligne de compte pour 7 milliards 200 de francs le travail des prisonniers de guerre allemands. Si l'on admettait de telles considérations, faudrait-il évaluer la valeur du travail des prisonniers de guerre des alliés en Allemagne et du travail forcé des populations civiles en territoire occupé pendant la guerre ? Le solde d'un compte ainsi établi se traduirait sans aucun doute par un solde débiteur de l'Allemagne.

L'Allemagne inscrit encore à son crédit près de quatre milliards de francs, en contre-partie des dettes publiques allemandes afférentes aux territoires cédés. Elle n'avait pourtant pris, en 1871, alors qu'elle annexait l'Alsace-Lorraine, aucune part de la dette française.

En conclusion, le communiqué français recherche quelle a été, dans l'ensemble des prestations fournies par l'Allemagne aux alliés, la part de la France. Celle-ci a été de 10.851,8 millions de marks or, si l'on s'en rapporte aux chiffres allemands, de 8.199,7 millions de marks or, d'après la commission des réparations.

Or, si l'on tient compte des frais d'occupation militaire, des avances de Spa et de diverses autres créances ayant priorité sur celle des réparations, à concurrence de 2.986,3 millions de marks or, on aperçoit que le solde net applicable aux réparations ressort à 5.213,2 de marks or, soit 31 milliards 279 millions de nos francs.

Or les seuls dommages aux biens pour la France se montent à 103 milliards de francs environ en total nominal des dépenses — 148 milliards, en ajoutant à ce total nominal des intérêts simples calculés suivant la date des dépenses aux taux approximatifs des emprunts de l'Etat français — 175 milliards en capital compte tenu de la valeur or du franc aux dates des paiements et 250 milliards en appliquant à ce capital les intérêts simples aux taux sus-indiqués.

Il est bon de rappeler que ces évaluations ne comprennent ni les pensions aux veuves et orphelins, blessés et mutilés de guerre, ni les pertes et frais occasionnés par la guerre, cependant imputables aux réparations, ni, *a fortiori*, aucune indemnité de guerre.

Il est également nécessaire de rappeler qu'en 1871 l'Allemagne victorieuse avait imposé à la France dont le territoire avait déjà été ravagé par la guerre, non seulement la cession, sans aucune compensation, des territoires d'Alsace et de Lorraine, mais le paiement, à titre d'indemnité de guerre, d'une somme de 5 milliards de francs et qu'elle avait prolongé l'occupation du territoire français jusqu'au paiement complet des cinq milliards.

La messe des Cendres des artistes

Mme WILLETTE *sortant de l'émouvante cérémonie*

Les artistes, selon le vœu de leur illustre camarade Willette, ont reçu les cendres, hier, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

A la beauté de ce geste pieux, auquel tant de musiciens, de peintres, de comédiens, chaque année, souscrivent, s'ajoutait hier la pompe d'une liturgie délaissée depuis plus d'un siècle.

L'office pontifical fut célébré par Mgr Harscouët, évêque et gardien de la cathédrale de Chartres, avec solennité.

Dans la vaste nef, trop petite pour les contenir tous, des plus humbles aux plus grands, tous ceux que l'art et la religion font les exécuteurs testamentaires de Willette, étaient là, recueillis. Les hommes les premiers, en rangs serrés, vinrent s'agenouiller devant Mgr Harscouët, qu'assistaient l'abbé Clair, ancien condisciple et ami de Willette, et l'abbé Bouvet, curé de la paroisse. Puis ce fut le tour des dames. Enfin, le R. P. Janvier, des frères prêcheurs, monta en chaire. Le célèbre prédicateur, après avoir rappelé le testament de Willette et l'avoir brillamment commenté, demanda à l'assistance de prier pour ceux qui ne sont plus : Forain et Vincent d'Indy, et pour ceux qui demain disparaîtront à leur tour.

Ainsi prit fin cette émouvante cérémonie, fête du souvenir et fête de la foi.

Les débats de Genève évoqués à la commission des affaires étrangères

La commission des affaires étrangères de la Chambre a entendu, hier, MM. Pierre Cot, Paul Bastid et Grumbach qui, de retour de Genève, ont rapporté l'impression produite sur les diverses délégations étrangères à la Société des nations par le discours de M. André Tardieu.

M. Pierre Cot a exposé que l'ensemble des délégations paraît très préoccupé d'aboutir et que la proposition française n'a pas rencontré d'opposition de principe.

Les délégations sont naturellement très réservées sur le projet et se proposent de consulter leurs techniciens ; mais leur désir même de procéder à cette étude prouve un accueil favorable.

M. Pierre Cot a rapporté ensuite quelques-unes des critiques formulées contre le projet et il a conclu en disant qu'il serait très facile d'y répondre en prouvant notre volonté d'organisation de la paix.

M. Paul Bastid a confirmé les affirmations de M. Pierre Cot et a décrit l'état d'esprit de certaines délégations.

M. Grumbach a rapporté également ses impressions et a fait observer que le discours de M. Brüning laisse la porte ouverte à toutes les négociations.

Après un échange de vues, la commission a chargé son président de demander au président du conseil, ministre des affaires étrangères, de venir lui exposer l'attitude de la France en présence des événements d'Extrême-Orient.

Un incident

Un incident a marqué la fin de la réunion. M. Ybarnégaray avait saisi la commission d'une motion tendant à la solidariser avec notre délégation à la conférence du désarmement, mais M. Edouard Herriot, sans faire d'opposition à la thèse française, refusa de s'associer à la motion de M. Ybarnégaray. Il expliqua son attitude par la position qu'avait prise à son égard, dans son dernier congrès, la Fédération républicaine, dont le député des Basses-Pyrénées est un des dirigeants. N'ayant pas l'adhésion unanime de ses collègues, M. Ybarnégaray a renoncé à leur demander de se prononcer pour le moment sur sa motion.

Le sultan décore M. Lucien Saint

RABAT, 10 février. — Au cours de la réception du résident général au palais chérifien, le sultan a exprimé à M. Lucien Saint sa satisfaction des brillants résultats obtenus par les opérations militaires qui ont abouti à la conquête du Tafilalet.

Le sultan a remis ensuite le Mérite militaire chérifien à M. Lucien Saint, qui devient ainsi l'un des rares titulaires civils de la plus haute distinction chérifienne.

L'enquête sur l'agression du chef de train du rapide nº 6

MARSEILLE, 10 février. — L'enquête entreprise à l'effet d'identifier les malfaiteurs qui, hier soir, ont attaqué, dans son fourgon, le chef de train du rapide nº 6, Paris-Vintimille, n'avait abouti, ce soir, à aucun résultat. La cassette, dite boîte aux finances, volée par les malfaiteurs a été trouvée éventrée au bas du talus de la voie ferrée, près de Vitrolles. Il y avait aussi un revolver.

Bien entendu, il n'y avait plus les 62 francs et les 9.000 francs de titres que le bureau de ville du P.-L.-M., à Marseille, envoyait à la direction centrale à Paris. — (*Journal.*)

Les mineurs du Nord se sont prononcés contre la grève à une majorité de 70.000 voix

Le conseil national de la Fédération confédérée des travailleurs du sous-sol s'est réuni, hier, 211, rue Lafayette, sous la présidence de M. Sinot, de Carmaux. Il a pris acte des résultats du référendum des syndicats du Nord et du Pas-de-Calais, les deux principaux bassins houillers, qui, par 70.000 voix environ, se sont prononcés contre la grève et en faveur de la continuation des pourparlers engagés avec les compagnies minières et les pouvoirs publics au sujet de la réduction des salaires.

Le conseil national a donné mandat au bureau fédéral de continuer les pourparlers afin de limiter le plus possible les réductions envisagées et il a mis en garde la corporation minière « contre les gestes irréfléchis qui pourraient être provoqués par les extrémistes ».

Le retour de Réginensi et de ses compagnons

ALGER, 10 février. — Réginensi et son équipage, les colonels Vuillemin et Weiss, tous aviateurs militaires et Poulain sont partis, ce matin, pour El Goléa, où ils viennent d'arriver, sauf Poulain qui, d'In Salah, s'est dirigé sur Aoulef, où il va prendre à son bord le radiotélégraphiste qui, avec son collègue d'Arak, a grandement contribué aux recherches. Poulain compte regagner ce soir El Goléa et l'escadrille complète rentrera à Alger, escortant Réginensi, demain, avant la tombée de la nuit.

Nous avons pu nous procurer les itinéraires parcourus au-dessus du Sahara par les deux principaux groupes d'avions qui recherchèrent Réginensi. Arak devint, dès le 4 février, la base de départ des recherches. Le colonel Weiss et le lieutenant Bernard, le premier jour, remontèrent vers le nord par Tadjemout, In Djiouket, Inifel, l'erg Tadjout ; puis ils redescendirent vers le sud en suivant la piste d'Amguid à Iniker. Ils firent un large crochet à l'ouest jusqu'à l'erg Mechdjibet et revinrent à Arak.

Le lendemain ils effectuaient des vols de nuit à l'ouest et au sud-ouest d'Arak. Car on espérait que Réginensi avait entendu le poste de Radio-Alger lui conseillant d'allumer un feu. Le 6, le groupe Vuillemin-Poulain étant arrivé à Arak, le colonel Weiss et le lieutenant Bernard partaient effectuer des recherches en direction de Tamanrasset d'où ils devaient rayonner vers le sud. Pendant ce temps le colonel Vuillemin et Poulain, partis le 4 d'In Salah, survolaient le nord-est par Ain Mokoko, le Djebel Bazlime, l'erg Tadjout, le Khanguet El Hadid, et se posaient à Amguid.

Les mêmes partaient de ce poste, le 5 au matin, descendaient vers le sud, jusqu'au mont Temou, remontaient vers le nord-ouest par le col d'Emmedine Nasri, survolaient le nord de l'erg Tassadjal, passant à une cinquantaine de kilomètres de Réginensi sans le voir et venaient se poser à Arak. Le 6, ils exploraient la bordure ouest du Tadefest, descendaient, vers le sud, la vallée de l'oued Taboufi et rentraient le soir à Arak.

C'est le lendemain matin, que, se lançant à nouveau vers l'ouest en direction d'Ouallen, et survolant encore après 3 heures de vol l'erg Tanezrouft, auprès du puits d'Akhanfous, ils apercevaient Réginensi et ses compagnons... perdus dans les sables qui leur masquaient à ce moment la vue de l'avion.

Pendant ces quatre vols Vuillemin et Poulain étaient guidés par le recoupement des postes radiogoniométriques d'Aoulef, d'In Salah et d'Arak, qui correspondaient avec le poste de l'appareil que pilotait Poulain. Un simple coup d'œil sur la carte permet de se rendre compte du magnifique effort accompli par ces aviateurs volant presque toujours en rase-motte. — (*Journal.*)

Le feu détruit une maisonnette

Un incendie dont les causes sont accidentelles a détruit une maisonnette appartenant à M. Eugène Silberting, avenue du Val-d'Ablon, à Villeneuve-le-Roi. Les dégâts s'élèvent à 30.000 francs.

La discussion du budget reprend aujourd'hui à la Chambre

La Chambre continuera aujourd'hui, matin et soir, la discussion générale du budget pour laquelle sont encore inscrits une dizaine d'orateurs.

Pour faciliter et accélérer cette discussion, MM. Georges Bonnefous et de Lasteyrie ont déposé la motion préjudicielle suivante :

La Chambre, avant d'aborder la discussion des chapitres du budget, décide de déclarer irrecevables toutes les demandes de renvoi à la commission des finances qui, sous cette forme détournée, tendront au même but que les augmentations de dépenses et les diminutions de recettes, directement introduites par l'article 86 du règlement.

La réforme des impôts locaux en Alsace et en Lorraine

M. Henry Chéron a présenté à la commission sénatoriale des finances son projet de rapport sur le projet de loi adopté par la Chambre, portant modification des impôts locaux en Alsace et en Lorraine.

Après avoir fait l'historique du système fiscal dans les départements recouvrés et depuis l'armistice, et rappelé les réformes déjà réalisées, le sénateur du Calvados a proposé un texte transactionnel entre celui du gouvernement et celui de la Chambre, très accordant de larges dégrèvements sur l'impôt des salaires sans surcharger à l'excès l'impôt sur les professions. Il a finalement demandé que son projet de rapport soit communiqué pour étude et avis au ministre du budget.

Il en a été ainsi décidé.

La commission sénatoriale de l'aéronautique maritime à Saint-Raphaël

SAINT-RAPHAEL, 10 février. — Par le train de 10 h. 40, venant de Paris, est arrivée la commission sénatoriale de l'aéronautique maritime, présidée par M. Rio, ancien ministre, accompagné de MM. Martin-Binachon et Bergeon, vice-présidents; Monservin et Lémery, questeurs; Sari, secrétaire; Dudouyt, Pierrin, Leblanc, Le Gorgeu, Cabart-Danneville, Roger Grand, Villault-Duchesnois, Henri Laudier, Le Bail et Bos, sénateurs; Pierre Bost, secrétaire de la commission; Daquet, directeur général technique; le capitaine de vaisseau Terraux, détaché à la commission; le capitaine de frégate Nux, sous-chef du cabinet militaire du ministre de l'air; le capitaine de corvette Hamon, officier d'ordonnance du ministre de l'air.

La commission a visité l'aérodrome, inspecté le matériel et assisté à des essais de vol et de lancement de bombes et de torpilles aériennes.

Le prince d'Ethiopie à Marseille

MARSEILLE, 10 février. — S.A.I. Asfaou-Ouassen, prince héritier d'Ethiopie, et sa suite sont arrivés ce matin à Marseille, où ils ont été accueillis par MM. Guerrin, secrétaire général de la préfecture, Guichard, adjoint au maire, et L. Bovet, consul.

Le séjour du prince à Marseille garde un caractère privé jusqu'à vendredi.

Il s'embarquera ce jour-là à destination de Djibouti. — (*Havas.*)

La dotation annuelle des anciens présidents de la République

Nous avons annoncé que M. Candace avait saisi la Chambre d'une proposition de loi tendant à instituer une dotation annuelle en faveur des anciens présidents de la République.

La commission des finances a adopté cette proposition dans le texte suivant :

« Les anciens présidents de la République, lorsqu'une loi aura déclaré qu'ils ont bien mérité de la patrie, auront droit à une dotation annuelle de 200.000 francs. Cette dotation sera réversible, à concurrence de moitié, sur la tête de leur veuve ou, en cas de décès, sur la tête de leurs enfants jusqu'à leur majorité. »

Si cette loi était votée, elle ne s'appliquerait actuellement qu'à M. Raymond Poincaré.

Un wagon de marchandises déraille sur la ligne de Saint-Germain

Un train de marchandises manœuvrait l'autre nuit, vers 2 heures, entre la gare de la Garenne-Bezons et la station de La Folie, quand, pour une cause encore indéterminée, l'un des wagons dérailla. L'accident se borne à des dégâts matériels, mais il causa quelque perturbation et du retard dans le trafic des trains de voyageurs circulant entre Paris et Saint-Germain-en-Laye.

La reprise normale a pu s'effectuer vers 10 heures.

Deux taxis entrent en collision

Un taxi conduit par le chauffeur Frédéric Charton, demeurant 25, rue du Parc, est entré en collision, à l'angle du boulevard Raspail et de la rue Vavin, avec un taxi que conduisait le chauffeur Elie Kokloukine, demeurant 7, rue Duranton, et dans lequel avaient pris place M. Louis Blanc, ingénieur, 34 ans ; sa femme, Jeanne, 33 ans, et Mme Caloustian, âgée de 25 ans, demeurant tous trois 26, rue Lamartine.

Par suite de la violence du choc, le second véhicule s'est complètement retourné sur ses occupants qui ont dû être transportés à l'hôpital Laënnec.

Après avoir reçu des soins, le chauffeur Kokloukine et Mme Blanc ont pu regagner leur domicile.

Plus grièvement atteinte de contusions internes, Mme Caloustian a été admise à l'hôpital.

Arrestation d'un carambouilleur

De nombreuses plaintes avaient été déposées au commissariat du quartier des Halles depuis quelque temps, par des fabricants de Lyon et du quartier du Sentier contre un confectionneur, Charles Rubin, âgé de 28 ans, demeurant, 59, rue Lamarck.

Rubin, qui, sous la raison sociale « Charlin et Cie », avait deux ateliers, 20, rue Hérold, et 3, rue du Coq-Héron, s'était fait confier à condition, depuis plusieurs mois, un million 200.000 francs de soieries et de draperies. Il avait vendu comptant ces marchandises en oubliant de régler les traites mensuelles.

Il avait, en outre, émis de nombreux chèques sans provision et avait été déclaré en faillite le 28 novembre dernier.

Il a été arrêté, hier, par l'inspecteur Lienard, 1, rue de la Réale, où, sous le nom de Sofraco, il avait loué un bureau meublé. Il a été envoyé au Dépôt par M. Chabrol, commissaire de police, pour abus de confiance, escroquerie et banqueroute frauduleuse.

LA VIE SPORTIVE

FOOTBALL

Dix-huit clubs importants ont décidé d'adhérer en principe au professionnalisme

Les représentants des clubs qui envisagent la possibilité d'établir en France le football professionnel viennent de tenir séance à Paris, au café de Madrid.

Dix-neuf de ces clubs ont décidé hier d'adhérer en principe au professionnalisme. Ces clubs sont :

L'Olympique Lillois, le R.C. Roubaix, l'Excelsior A.C., le Red Star, le Club Français, le C.A. Paris, l'U.S. Suisse, le C.A. Metz, le F.C. Sochaux, le F.C. Mulhouse, l'Olympique de Marseille, le F.C. Sète, le S.O. Montpellier, l'O.G.C. Nice, l'A.S. Cannes, le S.C. Nîmes, le F.C. Rouen et le Stade Rennais.

Trois clubs ont formellement déclaré qu'ils ne donneraient pas leur adhésion ; ce sont le Stade Français, le Havre A.C. et le Stade Havrais. Enfin, trois clubs nordistes se sont montrés réservés, ce sont l'Amiens A.C., l'U.S. Tourquennoise et le R.C. Lens.

En outre, le Racing C.F., que l'on avait tout d'abord indiqué comme ayant donné son adhésion de principe, a déclaré qu'aucun mandat n'avait été donné par son comité pour traiter en son nom, cette question n'ayant pas encore été discutée par lui dans tous ses détails.

Il est bon de spécifier qu'il s'agit là simplement d'un accord de principe. Il va sans dire que les délégués n'avaient pas pouvoir de donner officiellement l'adhésion de leurs clubs. Ils avaient, avant tout, mission de confronter leurs points de vue et d'examiner ensemble les modalités d'application du statut voté en janvier par le conseil national de la fédération.

Ces délégués vont rendre maintenant dans leurs clubs, mission de leur mandat. Des assemblées générales vont être tenues, et c'est alors seulement qu'on pourra connaître les clubs qui sont vraiment décidés à avoir une équipe professionnelle. Jusqu'à ce jour, seuls les clubs du Sud-Est ont tenu leurs assemblées générales, qui ont d'ailleurs admis cette adhésion. Mais la fédération n'a reçu que les demandes du F.C. Sète et de Antibes Olympique.

Mais il est probable que maintenant les événements vont se précipiter. En décidant, en effet, que toutes les demandes d'inscription devaient lui parvenir avant le 15 mars et que tous les travaux de la commission d'enquête chargée d'examiner ces demandes seraient clos au 31 mars, la fédération vient de manifester son désir de ne pas laisser les choses traîner en longueur. Il importe d'ailleurs qu'on connaisse au plus tôt la position des clubs, en vue de l'organisation de la saison prochaine, organisation qui va être bouleversée de fond en comble. — *Maurice Pefferkorn.*

RUGBY

Stade Toulousain contre Stade Français

Le stade de Montrouge sera le théâtre, dimanche prochain, d'une grande manifestation sportive, toujours attendue avec impatience par les amateurs de rugby.

En effet, en match comptant pour le Tournoi national, le Stade Toulousain, leader invaincu de cette compétition, viendra défendre sa chance devant le Stade Français.

Le Stade Toulousain, équipe unique au palmarès lourd de gloire, étoile du rugby européen avant et après guerre, emporta des compétitions de la F.F.R., dont il fut le réputé champion, est en ce moment détenteur du plus beau titre de l'U.F.R.A., titre obtenu de haute lutte la saison passée devant un lot de clubs réunissant neuf anciens champions de France.

Constituée par un groupement de joueurs de classe, l'équipe du Stade Rouge s'annonce, cette année, encore formidablement armée. Et son choc avec l'équipe du Stade, la meilleure équipe parisienne, sera suivi avec un vif intérêt par le public parisien.

Nous reviendrons sur les divers détails de cette rencontre qui opposera aux invincibles le seul adversaire capable de suspendre le cours de cette glorieuse marche ascendante.

TENNIS

Les critériums de France

Voici les résultats des principaux matches comptant pour les critériums de France qui ont été disputés, hier, au Tennis-Club de Paris :

Simple messieurs. — Troisième tour : N. Magaloff bat P. de Thomasson, 6-0, 6-1; J. Séguier bat S. Lorière, 7-5, 3-6, 6-2; Ph. Gajan bat E. Broquedis, 6-1, 6-3. Quatrième tour : B. Tenaille bat E. Leven, 6-2, 6-3.

Simple dames. — Deuxième tour : Mlle L. Beyt bat Mlle H. Carter, 6-0, 6-2; Mme E. d'Annoncelia bat Mme H. Morel-Deville, w.o.; Mlle A. Préville bat Mlle D. Chautier; Mlle O. Moreau bat Mlle Hermant, 6-2, ab.

MOTOCYCLISME

Roubaix-Paris-Roubaix

Jusqu'à ce jour le M.C.N.F. avait emprunté pour son épreuve annuelle les routes nationales. Désireux cette fois d'augmenter la difficulté sans toutefois imposer aux concurrents des moyennes trop élevées, désireux aussi d'étendre sa propagande dans une région qui ne voit que rarement une épreuve motocycliste, le M.C.N.F. a choisi comme itinéraire pour la première partie de l'épreuve, la route départementale qui, joignant Lille à Orchies, longe la frontière belge.

Partant de Roubaix, les concurrents gagneront Hem, Bourines, Cysoing, Orchies pour de là aller, par Douai et Lens, vers Béthune, Bruay, Doullens, Amiens, Clermont et Chantilly. Ce qui fera le coquet total de 385 kilomètres à accomplir de 4 heures le matin jusque vers 13 heures l'après-midi. Si l'on ajoute que selon les cylindrées la moyenne sera de 44 kilomètres et de 32 kilomètres et qu'il y aura, tant à l'aller qu'au retour, neuf contrôles horaires, on voit que la lutte sera sévère et que la plus petite défaillance du concurrent ou de la machine sera inévitablement sanctionnée.

Tous renseignements sont donnés au Moto Club du Nord de la France, 42, rue du Maréchal-Foch, à Roubaix.

CYCLISME

Le championnat de France interclubs de cross cyclo-pédestre

L'U.V.F. rappelle aux sociétés qui pratiquent le cross-country cyclo-pédestre que les engagements pour le championnat de France interclubs, qui sera disputé le 21 février, sur l'itinéraire classique de l'autodrome de Montlhéry, et qui est doté de 3.000 francs de prix en espèces par le Journal l'Auto, en outre des prix offerts par l'U.V.F., seront clos définitivement mercredi prochain, 18 février. Les lettres d'engagement devant parvenir accompagnées du droit de 10 francs, au plus tard ce jour-là, à 19 heures, au secrétariat de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, à Paris.

Rappelons que chaque société peut désigner six coureurs dont quatre peuvent prendre le départ, les deux premiers seulement comptant pour le classement.

AUTOMOBILE

Le critérium de tourisme Paris-Nice

Le règlement d'une épreuve peut-il être immuable ? Non, évidemment, car il doit tenir compte des progrès de la construction et de l'évolution générale de la voiture.

Le règlement de Paris-Nice 1932 (par Vichy) comporte, par rapport à celui des années précédentes, certaines modifications. Au point de vue du classement, l'importance de la vitesse pure se trouve assez fortement diminuée : l'attribution des points pour la course de vitesse de Marseille a été abaissée de 20 0/0; pour la course de vitesse sur 500 mètres à Nice, diminution également dans une proportion de 40 0/0; enfin, pour la côte de la Turbie, les pénalisations ne sont plus que d'un point par seconde au lieu de cinq.

Les épreuves des années précédentes ont montré, en effet, que la plupart des voitures présentées disposaient d'une vitesse très suffisante pour les touristes les plus exigeants. Si l'on avait conservé la prépondérance des épreuves de vitesse en palier ou en côte, Paris-Nice serait devenu non plus l'épreuve de tourisme qu'il a toujours été et voulu être, mais une épreuve de vitesse déguisée.

Au contraire, les qualités essentielles de la bonne voiture de tourisme, flexibilité, freinage, maniabilité, sont mises en valeur d'une façon toute particulière par le règlement de Paris-Nice 1932.

Pour être automobiliste militaire

Les jeunes gens qui désirent accomplir leur service militaire dans une formation automobile sont informés que l'Automobile Club de l'Ile-de-France, groupement agréé par le ministère de la guerre, a créé à leur intention des cours d'instruction absolument gratuits.

Professés par des officiers instructeurs de l'armée active, ces cours ont lieu aux usines Citroën, quai de Javel, à 20 h. 30. Ils ont commencé mercredi dernier.

Tous renseignements sont fournis par l'A.C. de l'Ile-de-France, 11 bis, rue Boissy-d'Anglas, où les jeunes gens peuvent s'inscrire.

SPORTS D'HIVER

LE XXIe concours de Chamonix

Le concours international de ski de Chamonix rassemblera près de trois cents concurrents dans les différentes épreuves. La Suisse, l'Autriche, la Norvège ont envoyé leurs meilleurs champions et les rues de Chamonix ont pris une animation inaccoutumée.

A huit heures, sera donné le départ de la course de grand fond de 18 kilomètres. Au stade olympique, les récentes chutes de neige assurent aux coureurs des pistes idéales. A neuf heures, sera donné le départ de la course de fond militaire par équipes. Le programme de demain vendredi comporte deux courses : la course de descente et la course de slalom qui se disputeront entre le sommet du Brévent et le plateau de Planpraz. Les spécialistes suisses, autrichiens et italiens prendront part à ces épreuves. Notamment : Lantschner, champion d'Europe; A. Murren; Julen, champion national suisse 1932; Figuet, Couttet, Lecoultre, champions genevois; Janset, champion du Dauphiné ; Lutzmeyer, champion de la côte d'Azur; Mlle Vinsanger, championne d'Italie 1932, ainsi que tous les Chamoniards.

HOCKEY SUR GLACE

Les débuts de Boston

Les joueurs de Boston firent un excellent entraînement mardi soir au palais des Sports.

Des hommes surtout parurent émerger du lot, comme le rapide Hillard, l'avant centre ainsi que Mahoney et Thurston. Eliott, le capitaine, un poids lourd, fit l'admiration de tous les spectateurs.

La première partie des Bostoniens se fera contre le Grosvenors de Londres demain soir. En même temps, la sélection française rencontrera les Anversois, champions de Belgique.

Et samedi, pour la finale des vainqueurs, l'on prévoit un match Boston contre Sélection française.

Les Jeux Olympiques

La représentation officielle de la France

Le comte Clary, président du comité olympique français, est nommé commissaire général du gouvernement aux Jeux olympiques de la Xe olympiade, à Lake-Placid et à Los-Angeles et M. J. Coulon, inspecteur général de l'éducation physique, délégué du gouvernement. M. J. Coulon est chargé d'assurer le contrôle des opérations, de la gestion financière et de l'emploi des subventions, ainsi que de la liaison entre le comité et les diverses administrations publiques.

H. Schaefer champion de patinage artistique

Mardi, à Lake Placid, l'Autrichien H. Schaefer a remporté le titre de champion olympique de patinage artistique. Son plus sérieux adversaire fut Grafstrom. Derrière lui se classèrent : Wilson (Canada), Turner (U.S.A.), etc. Le Français Tochon dut se contenter de la dernière place. Après cette épreuve, les Américains mènent par 60 points devant le Canada, la Norvège et l'Autriche.

Les résultats d'hier

LAKE-PLACID, 10 février. — L'épreuve des 18 kilomètres, course en ski, a débuté par un temps assez favorable. Elle a été gagnée par le Suédois Utterström.

Voici les résultats de la finale pour les courses de bobsleigh à deux :

1. Stevens et Adams (Etats-Unis); 2. Capadrutt et Geier (Suisse); 3. Heaton et Minton (Etats-Unis); 4. Papana et Hubert (Roumanie); 5. Kilian et Huber (Allemagne); 6. Montecara et Casini (Italie); 7. Huth et Ludwig (Allemagne); 8. A. Lafranchi et G. Lafranchi (Italie); 9. Houben et Mege (Belgique); 10. Hanses et Maus (Belgique); 11. Balsan et Dollis (France); 12. Winstengel et Gadenus (Autriche).

Un contingent supplémentaire d'importation du beurre

Le *Journal officiel* publie un arrêté aux termes duquel le contingent d'importation de beurre (nº 37 de la nomenclature douanière) fixé par l'article 1er de l'arrêté du 29 décembre 1931 est porté à 24.000 quintaux pour le premier trimestre 1932.

Le contingent supplémentaire ainsi ouvert devra être importé avant le 15 avril 1932. Il sera réparti entre les importateurs ayant déjà produit une demande dans les conditions fixées par l'arrêté du 29 décembre 1931.

D'autre part, les quantités de beurre qui, aux termes de l'avis favorable donné par la commission de contrôle près le ministère de l'agriculture, étaient portées sur les autorisations délivrées comme devant être dédouanées à partir du 15 février 1932, pourront être mises immédiatement à la consommation.

PRÉSERVEZ-VOUS,
SOIGNEZ-VOUS
en respirant les émanations antiseptiques des
PASTILLES VALDA
qui agissent directement par inhalation sur les
VOIES RESPIRATOIRES
Rhumes, Maux de gorge, Bronchites, Grippe, etc., sont énergiquement combattus par leur antiseptie volatile
Ayez toujours sous la main UNE BOITE de
PASTILLES VALDA
VÉRITABLES
PROCUREZ-VOUS EN DE SUITE
mais REFUSEZ IMPITOYABLEMENT les pastilles qui vous seraient proposées au détail pour quelque sous. Ce sont toujours des imitations
VOUS NE SEREZ CERTAINS D'AVOIR LES
Véritables Pastilles VALDA
que si vous les achetez
en BOITES
portant le NOM
VALDA

Ste LUCIE [illegible]

Contre les Maux de Rein
EVIAN

Pour Maigrir
sûrement et sans danger exigez les
Lentilles de Hogar
du Docteur Ferré
(garanties sans Thyroïdine)
Prototype des produits vraiment actifs et sérieux
contre l'OBÉSITÉ
Le tube 15 frs, 16.50 contre rembours'
Pharmacie Favrot
28, Rue Richelieu, 28 - PARIS

Nº 13 FEUILLETON DU *JOURNAL* 11-2-32

LA MAISON des Bois

Roman inédit

PAR

ANDRÉ ROMANE

ET

JEAN NOURY

Bientôt, dans le jardin, nous nous assîmes sous la tonnelle.

Après le premier contact, une gêne plana : Nous avions, tous les trois, un même sujet de conversation au bord des lèvres... Chacun, pour un motif différent, redoutait de parler : Destanges, sans doute, était retenu par la pudeur qui l'empêchait de dévoiler ses pensées en présence d'étrangers; Bianca pouvait difficilement prendre l'initiative de diriger l'entretien; quant à moi, j'hésitais à faire tomber mon ami dans le piège.

Il me fallut pourtant me décider. Négligemment, je désignai la villa :

— Alors ! La voilà terminée !

Notre hôte se rembrunit, et, amer :

— Oui... Elle est discrète, hein ? Sa place était toute marquée au milieu du paysage !

— Mon Dieu... Elle n'a pas l'aspect des constructions d'ici. Mais elle est harmonieuse, bien conçue... Elle ne me déplaît pas...

Ma voix manquait de chaleur... Je crus saisir dans les yeux de Bianca un éclair de gaîté... Destanges me considérait avec un énervement rageur.

— Tu es moins difficile que je ne l'aurais cru !... Je n'ai pas changé d'idée, moi : je la trouve grotesque, cette bâtisse !... Je t'assure, si elle n'était pas construite jouxte ma maison, je rirais en la regardant !

Je restai coi. Il continua :

— D'ailleurs, beau ou laid, tu sais pourquoi je hais cet édifice ! J'ai passé l'hiver le plus lamentable de ma vie... J'ai même envisagé mon départ d'ici !

— Ton départ ?...

— Oui. Je me demande encore si l'acclimatation sur une terre étrangère ne me serait pas moins pénible que cette promiscuité...

Résolument, Bianca entra en lice :

— Vos futurs voisins seraient sans doute navrés, monsieur, s'ils prévoyaient le trouble que leur présence...

— Qu'ils le pressentent ou non, mademoiselle, coupa le solitaire, mon tracas est, je le suppose, le moindre de leurs soucis.

Avec douceur, la jeune fille rétorqua :

— Qu'en savez-vous, monsieur ?... Il me serait très désagréable, quant à moi, de peiner même un inconnu...

Sans paraître avoir entendu cette réplique, Destanges poursuivait :

— Parfois, au cours d'une promenade, d'une partie de pêche, je retrouve ma sérénité d'autrefois... Cet état de grâce dure jusqu'à mon retour. Quel réveil lorsque j'aperçois, au dernier coude du chemin, la blancheur agressive de ces murailles !...

Bianca, derechef, prit part à la conversation... Aimable, mutine, elle sut à la fois flatter mon ami et railler sa misanthropie. Bien que je ne pusse me défendre d'une certaine appréhension quant à l'issue de cette comédie, j'admirais l'aisance de la belle joueuse.

Destanges, d'abord sur la défensive, se détendait peu à peu. A plusieurs reprises, un pâle sourire éclaira son visage...

En apparence détaché, comme un arbitre, je marquais les points.

Cependant, après avoir ainsi croisé le fer, la jeune fille cessa la controverse :

— Excusez-moi, monsieur, dit-elle, de me mêler de ce qui ne me regarde pas... Je dois vous paraître bien indiscrète !...

— Du tout, mademoiselle... Je comprends votre réaction... Duvillers ne vous avait pas prévenu de ma sauvagerie, sans doute ?...

Bianca se mordit les lèvres... Je m'empressai de détourner le cours de l'entretien.

L'après-midi s'écoula vite... Bianca Albertini continua de briller. L'attitude de Destanges, d'ailleurs, favorisait ses desseins. Il était évident que le solitaire ne demeurait pas insensible à la grâce de ma compagne... Je le voyais s'empresser, devenir, ma foi, presque galant.

Nous étions devant la barrière. Bianca, d'un geste gracieux, attachait une écharpe à son cou. Je compris que le moment était venu où l'imbroglio allait se dénouer. J'affectai d'examiner ma voiture. Alors, j'entendis :

— Je vous remercie de votre accueil... Vous habitez une région charmante. Je comprends que vous y soyez si attaché. Ne m'en veuillez pas de mes remarques de tout à l'heure...

Destanges répondit :

— Je n'y songe pas, mademoiselle. Je viens de passer deux heures tout à fait agréables...

Et, après une légère pause :

— Si la contrée vous plaît, il faudra y faire de nouvelles promenades.

Il y eut un court silence, qui me parut saturé d'électricité, puis, la jeune fille affirma :

— Sans nul doute, monsieur. Nous nous reverrons bientôt...

La phrase s'arrêta, comme coupée...

— Nous nous reverrons, monsieur, répéta Mlle Albertini. Car vous avez devant vous votre future voisine. N'accusez que moi de la manière dont j'ai forcé votre porte... J'ai dû batailler, vous savez, avec votre ami pour qu'il me conduise jusqu'ici...

Je le vis très nettement : mon ami, tout d'abord, ne « réalisa » pas le sens de ces paroles.

— J'ai mal compris, sans doute, dit-il avec effort.

En quelques mots, Bianca narra comment, à Tunis, elle m'avait rencontré.

— Avouez-le, conclut-elle, ce hasard fut prodigieux. J'ai seulement suivi la voie tracée par lui... Il eût été dommage qu'elle n'aboutît point à un peu de romanesque...

Sur le visage de Destanges, la stupeur, le doute, le mécontentement s'inscrivirent... Avec reproche, ses regards m'enveloppèrent. Puis, ils se reportèrent sur la jeune fille qui souriait.

Elle prononça, un peu émue tout de même :

— Suis-je pardonnée, monsieur ?

Le solitaire, un court instant, demeura silencieux. En lui, à n'en pas douter, une véritable lutte se livrait. Je craignis un éclat. Je m'avançai, prêt à tout essayer pour détourner l'orage. Destanges me fixa :

— Ah ! dit-il, tu t'es joué de moi, traître !

Bianca prévint ma réponse :

— Votre ami, je vous le répète, est innocent ! C'est à moi, à moi seule qu'il faut vous en prendre. Alors, monsieur, maudissez-vous toujours votre voisine ?

René hésita imperceptiblement. Par amour-propre, il ne voulait pas s'avouer vaincu. Il s'en tira par une boutade dont l'inflexion de sa voix sut presque faire un compliment :

— Mon Dieu, mademoiselle, puisque cette villa doit être habitée bientôt... je préfère que ce soit par vous...

III

Dans la voiture, tandis que nous retournions à Paris, l'espiègle se remémorant des fragments de dialogue, me prenait à témoin :

— Qu'en pensez-vous ? Ai-je bien manœuvré ?... La glace est rompue maintenant. Votre ours sera bientôt, vous le verrez, doux comme un agneau !...

Elle me disait son impression sur le propriétaire de la Maison des bois :

— Il est très présentable, vous savez !... D'après l'image que vous m'en aviez faite, je pensais me trouver en face d'un paysan hirsute et dépenaillé !... Un homme ne sait jamais faire d'un autre homme un portrait ressemblant.

Puis elle me gourmandait :

— Etes-vous rassuré, maintenant ? Vos scrupules ont-ils disparu ? Votre ami a très bien pris la chose.

— Cela, l'avenir nous le dira. A moins d'être grossier, il ne pouvait guère, aujourd'hui...

— Mais non, mais non ! Tout s'arrangera, je vous le dis...

Le soir tombait. Nous approchions de Versailles. Devant nous, la double rangée d'arbres de la route s'estompait dans le crépuscule. De-ci, de-là, au sein de la plaine embrumée, des maisons s'éclairaient.

Je me penchai, tournai un commutateur. Les phares dardèrent leurs langues de lumière.

∴

Une semaine après, en fin de journée, à mon bureau du *Temps moderne*, l'huissier m'apporta la carte de Bianca.

Je fis entrer la visiteuse aussitôt :

— Voilà une bonne surprise ! Vous êtes gentille de venir me voir !

Elle m'interrompit, et toujours impulsive :

— Mettez votre chapeau, ordonna-t-elle; je vous emmène.

— Où donc ?

— Où il vous plaira. Je veux, à mon tour, vous faire essayer ma voiture.

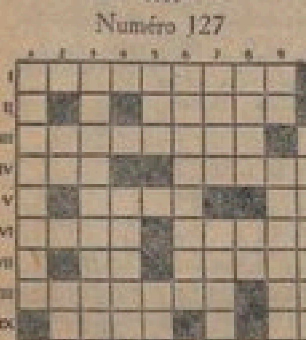
(*A suivre.*)

Copyright by André Romane et Jean Noury, 1932.
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays

Mots croisés

SERIE DU JEUDI

Numéro 127



Horizontalement. — I. Son maître voulut en faire un consul à quatre pattes. — II. Grand établissement de fabrication. — III. Fruit. — IV. Sur des ornements sacerdotaux; augmentation subite du vent. — V. Fit feu; désigne un marchand. — VI. Suites de notes; ce qu'on possède. — VII. Conjonction; chef-lieu d'arrondissement de Saône-et-Loire. — VIII. Vase de terre; abréviation évitant les répétitions. — IX. Tout ce qui attache; pronom. — X. Des hommes très considérés y sont élevés; très affaiblies.

Verticalement. — 1. Qui ne sait rien. — 2. Conjonction; choisi. — 3. Pédantisme. — 4. Dans les Bouches-du-Rhône. — 5. Assassine; préfixe. — 6. Fourrure très appréciée. — 7. Gamin de Paris; elles annoncent la capture d'un sanglier. — 8. Qui n'admettent pas de divisions *(fém.)*; phonétiquement: enlever. — 9. Pronom; après. — 10. Réfléchis.

Solution du numéro 126

Horizontalement. — I. Epicurien. — II. Sa; arête; D. — III. Tiare; I; be. — IV. Rétamons; I. — V. Ar; Binet; r. — VI. Paris; Riri. — VII. A; in; amas. — VIII. Dive; Pinson. — IX. Eve; parler. — X. E; Fêtées.

Verticalement. — 1. Estrapade. — 2. Paiera; Ive. — 3. I; at; Rive. — 4. Carabine; F. — 5. Urémie; P. E. (Paul d'Estournelles de Constant). — 6. Réon; fat. — 7. Itinéraire. — 8. Te; simule. — 9. N; B; rames. — 10. Défriser.

La Maison des journalistes a reçu les bureaux des deux Chambres

La Maison des journalistes a offert, hier, un déjeuner aux membres des bureaux des deux Chambres, auquel assistaient MM. Renard, préfet de la Seine; Chiappe, préfet de police; Mourier, directeur de l'assistance publique, etc.

La bienvenue aux hôtes de la Maison des journalistes a été souhaitée par MM. Dauthuan, président, et Ch.-P. Ortholan, secrétaire général. M. Albert Lebrun, président du Sénat, leur a répondu par une allocution très applaudie.

Informations parlementaires

Pour les victimes civiles de la guerre

La commission des pensions a adopté, à la Chambre, un rapport favorable à l'acceptation d'une proposition de M. Michel, étendant aux victimes civiles de la guerre de 1914-1918 les dispositions législatives et réglementaires s'appliquant aux pensionnés militaires de cette guerre.

La garantie solidaire du notaire

La commission de législation civile a adopté, à la Chambre, le projet de loi tendant à garantir, par l'institution d'une caisse commune, le remboursement intégral de tous les dépôts de sommes, titres ou valeurs reçus par les notaires en raison de leurs fonctions.

A la commission de la marine marchande

La commission de la marine marchande de la Chambre a décidé de surseoir à l'adoption du projet ratifiant le décret établissant la surtaxe compensatrice à l'octroi des changes.

Elle a, d'autre part, mandaté M. Appell pour demander, lors de la discussion du budget, que des crédits soient accordés pour permettre la publication du bulletin météorologique dans les centres de pêche.

LES COURSES

CANNES

Résultats et rapports officiels
(Mutuel unifié : 5 francs)

PRIX DE LA SOCIETE DE SPORT DE FRANCE

(Steeple-chase, militaire, 10.000 fr., 3.500 m.)
Ecurie J. Mouillefarine ....G 10 »
1 Céphise (M. de Bellegarde) ....P 15 50
2 Fine Orange (M. de Vulpian) ..P 9 50

Non placés : Via Fin, Leg. Hogbar II. — 5 partants. — Cte encol.; cte encol.; 1 long.

Céphise, par Souviens Toi et Céphalonie, est entraîné par Ed. Mayer, à Maisons-Laffitte.

PRIX DE L'HOTEL GEORGE V

(Steeple, militaire, 2.750 fr., 4.000 m.)
1 Jardin Clos (M. de Fournas)..G 25 »
à M. de Fournas ....P 7 50
2 Reine de Provence (M. Ribes)..P 7 »
3 Mascarot (M. de Vulpian)....P 8 »

Non placés : Lady Simone, Sportif, Le Jubilé, Prime, Diana (arr.), Carmarine, Adonis IV, Est Il Beau (arr.). — 11 partants. — 2 long. 3 long. 1 long.

Jardin Clos, par Gros Papa et Janeton, est entraîné par son propriétaire.

PRIX DU CHEMIN DE FER

(Haies, 10.000 fr., 2.900 m.)
1 Tambourin (G. Davane).......G 8 »
à M. Vail-Picard ....P 6 »
2 Kouliban (M. Davy)...........P 15 50

Non placés : Bussola, Springtime (dér.). — 4 partants. — 1/2 long. 3 long.

Tambourin, par Sans le Sou et Tanaïsie, est entraîné par A. Mauny, à Maisons-Laffitte.

PRIX DU GRAND HOTEL

(Steeple, handicap, 20.000 fr., 3.700 m.)
1 Mirador (G. Davane)...........G 36 »
à M. A. Dupoller ....P 14 »
2 Cannon Ball (T. Clay)........P 12 »

Non placés : Bahirolle, Goldsmith, Les Blanchons, Ouïer, Bonne Histoire. — 7 partants. — 2 long. 3 long. 3 long.

Mirador, par Bolégnois et Mandane, est entraîné par A. Dupoller.

PRIX DU CAP FERRAT

(Haies, handicap, 12.000 fr., 3.100 m.)
1 Horizon (J. Luc) ....G 11 50
à M. F. Lieux...................P 6 50
2 Univers III (E. Taddei).......P 7 50

Non placés : Début, Montréal, Gold Rush. — 5 partants. — 2 long. 3 long. 3 longueurs.

Horizon, par Antivari et Haudriette, est entraîné par A. Lieux, à Maisons-Laffitte.

Aujourd'hui, à VINCENNES (13 h.)

NOS PRONOSTICS

Prix d'Houville, attelé, 12.000 francs, 2.250 m. : GITEY III, Galant II.

Prix de Danville, monté, 10.000 francs, 2.525 m. : FALAISE, Frère Robert.

Prix de Verneuil, attelé, 10.000 francs, 2.525 m. : FATIMA, Fakir II.

Prix Narcy, monté, 20.000 fr., 2.275 mètres : FLORAMY II, Fuentes.

Prix de Belgrade, international, attelé, 30.000 fr., 2.250 m. : FAKIR V, Sam Williams.

Prix de Pont-Audemer, attelé, 12.000 fr., 2.900 m. : DUC NOIR, Etretat.

Prix de Vendôme, monté, 20.000 francs, 2.250 m. : GALVESTON, Glaneur.

Tirages financiers du 10 février

VILLE DE PARIS 1876. — Le numéro 173.827 est remboursé par 100.000 francs.

Le numéro 178.482 est remboursé par 10.000 francs.

Le numéro 92.084 est remboursé par 5.000 francs.

Les 10 numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 francs : 4.179, 43.863, 72.396, 90.918, 93.007, 100.639, 153.143, 206.849, 247.071, 247.329.

2.600 numéros sont remboursables au pair.

BOURSE DE PARIS

Physionomie de la séance du 10 février

Marché lourd tout d'abord, résistant en clôture

Séance agitée. L'allure plus faible des deux derniers jours a provoqué, à l'ouverture, d'importants dégagements de bénéfices de la spéculation professionnelle. En outre, le découvert qui, la veille déjà, avait paru tenter un effort pour peser sur les cours, a profité de ces réalisations pour accentuer sa pression.

Les circonstances semblaient, d'ailleurs, se prêter à l'aggravation du marasme, car les places étrangères étaient loin de s'améliorer : la baisse nouvelle de Wall Street mardi, le glissement de la livre (**87,30 contre 87,63**), le tassement des métaux (cuivre **35.13.9** contre **36.0.10** ; étain **137.5 contre 133.7.6**) ainsi que les bruits relatifs à la dissolution éventuelle du cartel du cuivre, et les déclarations du gouvernement hollandais concernant l'attitude négative des Indes néerlandaises en matière de restriction pour le caoutchouc, autant d'éléments de nature à démoraliser les acheteurs sur les valeurs internationales de matières premières.

Toutefois, notre place ne s'est pas abandonnée sans résistance à la vague de désemparement qui tout d'abord la submergeait. A plusieurs reprises, et surtout vers 13 heures et en clôture, des interventions efficaces se sont produites qui, sur certains points, ont permis un redressement au niveau de la veille et parfois même légèrement au-dessus.

Et cette affirmation d'une volonté de défense est venue apporter un précieux encouragement à ceux qui commençaient à broyer du noir ; elle a également mis un frein aux entreprises des baissiers déjà enclins à envisager le retour de la période où ils pouvaient sans risque « casser » les cours.

Nos Rentes se sont surtout bien comportées. Les Banques, les Transports, les titres d'Electricité, de Produits Chimiques n'ont guère varié.

Aux valeurs étrangères, le Rio Tinto et la Royal Dutch ont été les plus discutées.

Actualités

Idées anglaises

Au cours du débat qui vient d'avoir lieu à la Chambre des communes sur le tarif douanier, M. Runciman a été amené à parler de la livre sterling, de sa position dans le monde et de son avenir.

Son exposé a été, nous dit-on, très applaudi. C'est sans doute qu'il exprime très exactement l'opinion moyenne anglaise sur la monnaie. M. Runciman n'a rien dit, en effet, qui fût de nature à heurter, si peu que ce fût, la susceptibilité que se découvre tout bon Anglais quand il s'agit de la livre. Tout au plus s'est-il hasardé à dire que l'Angleterre vivait encore sur son capital et qu'il était urgent de mettre fin à cet état de choses. Mais ce fut pour lui l'occasion d'affirmer que l'appauvrissement de l'Angleterre conduirait en dernière analyse à l'appauvrissement du monde. Et ce rappel à la sacro-sainte mission de la Grande-Bretagne dans le monde, en tant que défenseur des traditions mondiaires, ne pouvait pas ne pas être goûté des députés anglais.

D'ailleurs M. Runciman a ensuite mis en valeur le fait que la livre sert déjà de base pour bien des devises étrangères et d'ajouter que son importance, sous ce rapport, s'élargira encore « si sa stabilité peut rester incontestable ».

On pourrait se montrer surpris de cette allusion à une stabilité à laquelle la livre prétendait, du moins à nos yeux d'étrangers, avoir renoncé en abandonnant l'étalon d'or. Mais on retrouve là une des caractéristiques les plus curieuses de la mentalité anglaise en matière de monnaie. Il est maintenant admis que le divorce de la livre et de l'or a été prononcé, pour toute l'Angleterre, aux torts de l'or.

Ce n'est pas la livre qui a abandonné l'or. C'est celui-ci qui a failli à son rôle. Comment un tel clou, frappé avec une telle persistance, ne finirait-il pas par s'enfoncer profondément dans la tête de John Bull?... Et pour le lui arracher, plus tard, ce sera dur.

INFORMATIONS

Le volume des échanges

L'activité a été très irrégulière. On a échangé 3.226 Banque de Paris contre 2.851 ; 2.647 Union Parisienne contre 2.707 ; 646 Suez contre 482 ; 978 Métropolitain contre 929 ; 800 Distribution contre 364 ; 2.503 Thomson contre 2.243 ; 2.174 Lens contre 1.430 ; 1.790 Citroën contre 769 ; 2.419 Rio contre 1.932 ; 2.029 Norvégienne de l'Azote contre 861, tandis que les transactions se sont ralenties sur la Banque de France (291 contre 577), sur le Foncier (296 contre 442), sur Kuhlmann, sur Péchiney, la Canadian Pacific, les Wagons-Lits, la Royal Dutch et les Obligations Young. Beaucoup plus d'animation sur les Rentes françaises.

Pechelbronn

La production pour l'exercice 1931 a atteint 73.266 tonnes contre 73.896 en 1930. Les comptes définitifs de l'exercice 1931 n'étant pas encore arrêtés et le conseil auquel ils seront soumis ne devant se réunir que dans le courant de mars, toute indication concernant le chiffre des bénéfices ou le dividende apparaît pour le moins prématurée.

Caoutchouc

Le ministre des colonies hollandais a déclaré que les bruits relatifs aux intentions du gouvernement, en ce qui concerne les mesures de restrictions, sont prématurés. Il a ajouté que la question a été traitée entre lui et le gouvernement des Indes néerlandaises, mais qu'aucune décision ne peut être prise dans l'état actuel des négociations. Le gouvernement des Indes néerlandaises s'est refusé en attendant à arrêter la production des plantations de l'Etat. Il n'accorde aucune aide financière aux planteurs, mais serait prêt à étudier d'autres mesures en vue d'améliorer la situation.

MARCHÉS ÉTRANGERS

Londres

La tendance générale accuse quelque faiblesse. Les fonds anglais s'alourdissent sur les déclarations du président du Board of Trade concernant les difficultés financières. Les valeurs industrielles locales sont alourdies. Par contre les chemins de fer anglais se raffermissent sur l'annonce du dividende du Great Western Railway. Par ailleurs, les cuprifères se ressentent du nouveau recul des prix du métal et des bruits concernant une dissolution éventuelle du cartel. Les mines d'or font assez bonne contenance. Les valeurs de pétrole supportent de nouveaux dégagements. Caoutchouc sans intérêt.

En 3e page : le marché de New-York

VALEURS SE NEGOCIANT A TERME ET AU COMPTANT

VALEURS	TERME		COMPT.	VALEURS	TERME		COMPT.	VALEURS	TERME		COMPT.
	Cours précéd.	Cours du jour	Cours du jour		Cours précéd.	Cours du jour	Cours du jour		Cours précéd.	Cours du jour	Cours du jour
PARQUET								EN BANQUE			
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS SE NEGOCIANT AU COMPTANT

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
PARQUET									EN BANQUE		
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

VILLE DE PARIS — FONCIÈRES — COURS DES CHANGES

[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]

LES PREMIÈRES PARISIENNES

"Le Coup Double" à la Comédie-Caumartin

Le véritable coup double de la soirée ce fut pour les spectateurs d'assister du même coup à une comédie en trois actes et de voir Mme Colette Andris, telle que Dieu l'a faite, ce qui n'est pas un spectacle désagréable.

Elle est Maud, le modèle du peintre Fargel qui dissimule sous le pseudonyme de Fargel la personnalité d'une femme du monde, Christiane Marthorel, épouse du grand fabricant de sucre, Marthorel. Celui-ci a une maîtresse, Fabienne. Soucieuse de détacher son amant de la belle Christiane Marthorel dont l'existence semble assez mystérieuse puisqu'elle passe ses journées dans son atelier de peintre à l'insu de son mari, Fabienne a imaginé d'obtenir sur Christiane une fiche de renseignements de l'agence Véritas, dirigée par Orivolet. Ce dernier a confié à un jeune homme du monde, dans une situation difficile, Jacques de Vétheuil, la filature de Mme Marthorel.

Vous pensez bien que Jacques de Vétheuil devient l'amant de Mme Marthorel. Il devient en même temps l'agent commercial du peintre Fargel après avoir trouvé le moyen de vendre pour cent mille francs de toiles de ce peintre à Marthorel lui-même, qui ne se doute pas qu'elles sont l'œuvre de son épouse.

Ainsi Jacques de Vétheuil fait coup double.

Cette pièce ingénieusement agencée, qui n'est pas ennuyeuse et qui, n'ayant d'autre ambition que de divertir, y réussit, marque les débuts au théâtre de M. Jean-Claude Prinvault.

Elle est bien jouée par la belle Mlle Ghyslaine (Christiane Marthorel), Mlle Hélène Terpse (Fabienne), Colette Andris (Maud), Odette Barancey, Mlle Monique Priola, gracieuse dactylo qui a du naturel ; MM. Raymond Maurel (Jacques de Vétheuil), Géo Leclercq (Marthorel), Rognoni (Orivolet), Louis Tunc, M. Jules Moy dans un rôle de vieil usurier où il est excellent; MM. Pierre Pascal, Marc Helin.

Georges Le Cardonnel.

Courrier Théâtral

LA BOITE A JOUJOUX
(Théâtre de Paris)
LE PLUS BEAU SPECTACLE POUR ENFANTS, UNIQUE PAR SA QUALITE, SA VARIETE, SA GAITE
Cet après-midi, 2 h. 30 :
Jean WIENER, Les FRATELLINI; débuts de Gaby Benda dans un numéro pour enfants; rentrée de Claude Gevres; les deux prodiges Olympe Bradna et Michelina Mujean; les ravissants ballets de Quinault (MARCHE DES PETITS FAUNES et BABY QUADRILLE); chansons; prestidigitation; modes enfantines; grand concours avec de nombreux prix, etc.
Et le fameux théâtre des marionnettes : GUIGNOLIA, de Robert Desarthis.
Dans un cadre élégant, spectacle accessible à toutes les bourses. Places : 30, 25, 20, 15, 10 francs.
Loc. : Trinité 23-44

MICHODIÈRE
100me
VICTOR BOUCHER
et
CHARLOTTE LYSES
LA BANQUE NEMO
de LOUIS VERNEUIL
Rideau à 8 h. 45 précises

PALAIS-ROYAL
100e de MES FEMMES !
AUJOURD'HUI JEUDI MATINEE

Théâtre de l'Atelier
les tricheurs
de Stève Passeur

RENAISSANCE
CE SOIR, REPRISE
de l'œuvre retentissante de
M. CHARLES MERE
LA CHAIR
avec tous ses créateurs
Mat. : Jeudis, samedis et dimanches

10 Avenue d'Iéna
MATINEE A 14 h. 30
DE GALA
SPECTACLE JOYEUX ET CHARMANT !
CONCOURS DE TRAVESTIS
et de déguisements
présenté par Joé BRIDGE
et présidé par
VAN DONGEN !

THÉATRE ANTOINE
AUJOURD'HUI JEUDI EN MATINEE
Troisième Spectacle Classique
BÉRÉNICE
LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD
(Tarif spécial - très réduit)
CE SOIR JEUDI
LE PLANCHER DES VACHES
de M. JEAN SARMENT
DIMANCHE MATINEE

NOUVEAUTÉS
AMITIÉ
EST UN GRAND SUCCES
REGINA-CAMIER
Suzanne DEHELLY
Jean WALL
Robert CLERMONT
et Daniel LECOURTOIS
Aujourd'hui à 3 h. matinée

TH. ST-GEORGES
(Place St-Georges)
TOUT PARIS COURT à Mademoiselle

FOLIES-WAGRAM
Pour les représentations de
JACQUES BAUMER
qui jouera le rôle de Durand
et
PASQUALI
SUZET MAIS
JOFFRE
EDMOND ROZE
avec
ROBERT ANCELIN
DURAND
FRANÇAIS MOYEN
Comédie en 4 actes de M. Jean GUITTON
Mise en scène: Ed. Roze. Décors: A. Boll
JEANINE LIEZER
LOUIS TUNC
FEWONJOUS
NORANA - DELSON
Raymond GALLE - Max DELCOURT
de BELLOT - Armand CYTHERA, etc...
CLARY MONTHAL
et
TREVOUX
Samedi Première
DIMANCHE, PREMIERE
MATINÉE

POUR LES ENFANTS
Petit Monde - Folies Wagram
AUJOURD'HUI A 14 h. 45
LA BELLE AU BOIS DORMANT
FEERIE-OPERETTE

LES REPETITIONS D'AUJOURD'HUI :

Aux Spectacles d'essai (théâtre Montparnasse), à 15 h., répétition générale de *Chambre d'hôtel*, de M. Pierre Rocher.

— A la Potinière, à 14 h. 30, répétition générale de *Salade*, de M. Alfred Gragnon.

— Au Théâtre des Ambassadeurs, à 21 h. précises, répétition générale de *Il était une fois*, de M. Francis de Croisset.

LES PREMIERES ET LA REPRISE D'AUJOURD'HUI :

Au Théâtre Comoedia, à 15 h., première des matinées dramatiques avec *l'Etrange amour*, de M. Paul Vilain.

— A la Potinière, à 20 h. 30, première de *Salade*.

— A la Renaissance, à 20 h. 45, reprise de *la Chair*, de M. Charles Méré.

OPÉRA. — Demain, reprise des *Troyens*, de Berlioz, avec la superbe interprétation qui réunit : Mme Marisa Ferrer, M. de Trévi, Mlle Tessandra, dans les trois principaux rôles; Mlles Cérès et Simoni, dans le ballet, et de *La Péri*, de M. Paul Dukas, dansée par Mlle Lorcia et M. Peretti, sous la direction de M. Fr. Ruhlmann.

COMÉDIE-FRANÇAISE. — M. Yonnel et Mme Mary Marquet paraîtront dans *Le maître de son cœur*, vendredi 12 février, en soirée. Le lendemain, samedi, M. Léon Bernard jouera *La Brouille*, et MM. André Brunot et Charles Granval interpréteront les rôles qu'ils ont créés dans *Charité*.

OPÉRA-COMIQUE. — Les prochaines représentations d'*Eros vainqueur* auront lieu samedi et jeudi 18, en soirée.

— La reprise de *la Habanera* et de *Quand la cloche sonnera* est fixée à mardi prochain.

GYMNASE. — A 14 h. 45, matinée de *la Route des Indes*, l'inoubliable comédie de M. Harwood, adaptée par M. Jacques Deval, avec l'exquise Alice Cocéa, l'étincelant Paul Bernard, l'extraordinaire Michel Simon, etc.

PORTE SAINT-MARTIN. — Aujourd'hui, à 14 h. 30, matinée du grand succès *Paris*, avec Dorville et Henry Mayer.

— Matinées : jeudis et dimanches ; matinées populaires à prix très réduits tous les samedis.

ATHÉNÉE. — Aujourd'hui, matinée du grand succès de gaîté : *les Evénements de Béotie*, où triomphent Madeleine Soria et Lucien Rozenberg, avec Pierre Stephen et Charles Siblot, ex-sociétaire de la Comédie-Française.

L'OLYMPE est à Mogador et ses Dieux symphoniques font la joie du public. Il est vrai que M. Max Dearly est Jupiter; M. Lucien Muratore, Aristée-Pluton; Mlle Marise Beaujon, Eurydice. Et *Orphée aux enfers* les entraîne tous dans une folle bacchanale. C'est irrésistible.

LE THÉATRE APOLLO donnera, mardi prochain, une matinée d'*Hector* pour les artistes des Théâtres de Paris. Prière de retirer les places à l'Union des Artistes, le 15 février, de 15 à 18 heures.

LE BON PETIT DIABLE, théâtre gai pour les grands et les petits enfants ! Matinée à 14 h. 30. Salle d'Iéna, 10, av. d'Iéna. Places : 20, 15, 10 et 5 fr. Location : Passy 08-11.

CHATELET. — Aujourd'hui, à 14 h. 30, matinée de *Nina Rosa*, l'opérette triomphale, avec André Baugé, Bach, Nina Viva, Monique Bert, J. Legrand, S. Lencret et la danseuse Mary. Matinée : jeudis, 2 h. 30, et dimanches, 2 h.

AU BON PETIT DIABLE, matinée de gala à 14 h. 30. Grand concours de travestis et de déguisements, présidé par l'illustre peintre Van Dongen, et présenté par Joé Bridge ! Ce, c'est parisien !...

STUDIO DES CH.-ELYSÉES. — A partir de samedi : *l'Indigent*, de Charles Vildrac, accompagnera, sur l'affiche, *le Jardinier de Samos*, du même auteur.

LE BON PETIT DIABLE. — Attractions joyeuses, étonnantes ou magnifiques ! L'album de danses de Freddy Wittop ! Anita et Jean Bert dans le ballet du Papillon. Les perroquets savants.

AMBIGU. — Matinée populaire, *Marius*, de Marcel Pagnol. Orchestre : 10 francs.

CLOTILDE MUSTO. — Les clowns Constant et Jack ! Le petit Charlot ! Des cris ! Des chants !! De la bonne humeur et une provision de gaîté pour toute la semaine !... Grâce à Joé Bridge !

PLAZA. — *L'inspecteur Grey* dévoile les mystères de la police et triomphe chaque soir après une enquête angoissante. Fauteuil de 10 à 20 francs.

CLUNY. — Dernière de *le Billet de logement*. Vendredi 12, Parisys dans *la Petite grue du 5e*, de MM. Yves Mirande et Quinson.

TH. COMOEDIA. — (Fauteuils : 18, 12 et 15 fr.). Jeudis et samedis, à 3 h., *l'Etrange amour*. Tous les soirs, à 9 h., *les Vignes du Seigneur*.

TH. MONCEY. — Ce soir, dern. représ. de Bisson dans *600.000 fr. par mois*, demain, le célèb. Dranem dans *Encore 35 centimes*.

BA-TA-CLAN. — Tous les soirs, *Comtesse Maritza* avec Germaine Revel et Louis Collet.

OPERA, 20 h., bal de la couture.
FRANC., 13.45, *Britannicus*; 20.30, *l'Ami Fritz*.
OPERA-COMIQUE, 20 h., *Werther*.
ODEON, 14.15, *Bajazet*; 20.45, *le Rosaire*.
THEAT. NAT. POPUL., 14 h., *Cimbo, Charlot policeman*.

AMBASSAD., rel. Demain, *Il était une fois*.
AMBIGU, 14.15, 20.45, *Marius*, de Marcel Pagnol.
ANTOINE, M. *Bérénice*; S. *Plancher des vaches*.
APOLLO, 21 h., *Hector* (M. [illegible]).
ARTS, 20.45, *au delà du baiser* ([illegible]).
ATELIER, 21 h., *les Tricheurs*.
ATHENEE, 14.45, 20.45, *les Evén. de Béotie*.
BA-TA-CL., 20.30, *Comtesse Maritza* (G. Revel).
BON PETIT DIABLE (10, av. Iéna), 14.30, mat.
BOUFFES-DU-NORD, 20 h. 30, *l'Assommoir*.
BOUFF.-PARIS., 14.30, 20.45, [illegible].
CHATELET, 14.30, 20.30, *Nina Rosa* (A. Baugé).
CLUNY, 21 h., *le Billet de logement*.
COM.-CAUMARTIN, 21 h., *le Coup double*.

COM. CHAMPS-ELYSEES, 21 h., *Domino*.
COMEDIE-MONDAINE, 20 h. 45, *l'Ennuyeux*.
COMOEDIA, 21 h., *les Vignes du Seigneur*.
DAUNOU, 21 h., *Deux fois deux*.
DEJAZET, 20 h. 30, *la Môme du dancing*.
FOLIES-WAG., rel. Sam. *Durand, Franç. moy.*
GAITE, M., *Saltimbanques*; S., *Cloches Corn.*
GOBELINS, 20 h. 30, *Mireille* (G. Lenoël).
GD-GUIGNOL, 20.45, *l'Enquête, Outre-tombe*.
GYMNASE, 14.45, 21 h., *la Route des Indes*.
LYRIQUE XVIe, rel. Samedi, nouveau spect.
MADEL., 21.15, *Mon double, Bobèche* (Baliau).
MATHURINS, relâche.
MICHEL, 21.15, *les Cadets, Jean III* (Fresnay).
MICHODIERE, 20 h. 45, *la Banque Nemo*.
MOGADOR, 20 h. 45, *Orphée aux enfers*.
MONCEY, 20.30, *600.000 fr. par mois* (Bisson).
MONTPARNASSE (Cie Baty), 21 h., *Bifur*.
NOUVEAUTES, 15 h., 21 h., *Amitié*.
NOUV.-TH., rel. Samedi, nouveau spectacle.
OEUVRE, 21 h., *le Mal de la jeunesse*.
PALAIS-ROYAL, 15, 21 h., *Mes femmes*.
PORTE-ST-MARTIN, M.S., *Paris* (Dorville).
POTINIERE, 21 h., *Salade*.
RENAISSANCE, 20 h. 45, *la Chair*.
SAINT-GEORGES, 21 h., *Mademoiselle*.
SARAH-BERN., 20.45, *Une jeune fille espagn.*
SCALA, rel. Dem. : *Pour une fois, soyez-le*.
STUDIO CH.-ELYS., 21.15, *le Jard. de Samos*.
TERNES, 20.45, *Encore 35 centimes* (Dranem).
TH. ALBERT-Ier, 20 h. 30, *les Trois sagesses*.
THEATRE DE PARIS, 20 h. 45, *Fanny*.
TH. FONTAINE, 20 h. 30, *la Loi d'amour*.
THEATRE PIGALLE, relâche.
TRIANON, M., *Petite mariée*; S., *Paganini*.
VARIETES, 21 h., *Bluff*.

Les grands Concerts

CONCERTS LAMOUREUX SALLE GAVEAU
Samedi 16 h. 45 avec le concours de SIMONE PLE qui interprètera Concerto (piano et orch.), Rimsky KORSAKOFF. Symph. Sol Min., Mozart, LA MER, Debussy.
Dimanche, 15 h., avec le concours de HENRI MERCKEL qui interprètera la SYMPHONIE ESPAGNOLE, de LALO. Au prog. L'APPRENTI SORCIER, DUKAS. Symphonie « LA CLOCHE », HAYDN.
Aux 2 concerts Albert WOLFF dirigera
« LA MER » DEBUSSY

CONCERTS COLONNE
(THEATRE DU CHATELET)
Sam. 13 et Dim. 14, concours de Mme Adèle KERN, de l'Opéra de Vienne et de Salzbourg. Sam., à 17 h. : SYMPHONIE HEROIQUE, Beethoven. Air des Noces de Figaro, Mozart. BERCEUSE, SERENADE, Schubert. Mme KERN. DIVERTISSEMENTS sur un thème pastoral, Gabriel Pierné (1re audit.). LA VALSE, Ravel.
Dim., à 17 h. : FREYSCHUTZ, Ouvert., Weber. 4e SYMPHONIE, Schumann. FESTIN DE L'ARAIGNEE, Roussel. Air de l'ENLEVEMENT au SERAIL, Mozart et Mélodies de R. Strauss, Mme KERN. MURMURES DE LA FORET, Wagner. LES PRELUDES, Liszt. Concerts dirigés par M. Gabriel PIERNE.

CONCERTS PASDELOUP Théâtre des Ch.-Elysées
Samedi 13 février 1932, 17 heures
J. SZIGETI
Concerto Beethoven, Symph. Mozart et Schumann
Dimanche 14 février 1932, 14 h. 30
EMIL SAUER
Seule apparition à Paris cette saison. Concerto en Mi bém., Liszt et soli. Symph. Chausson. Œuvres Djemal Rechid, Rimsky-Korsakow, etc...
Chef d'orchestre : Rhené BATON

CONCERTS SIOHAN THEATRE PIGALLE
Samedi 13 février, à 17 h. précises
FESTIVAL RUSSE
CHŒURS RUSSES A. VLASSOFF
Prince Igor, ouv., prol. Chœurs des Villageois, Marche, Danses Polovtsiennes. Orch. et Chœurs. Ouv. G. Pâques Russes. Dans les Steppes de l'Asie Centrale. Oiseau de feu, STRAWINSKY

ORCH. SYMPH. DE PARIS. - SALLE PLEYEL
Dimanche 14 Février, à 17 h.
D. MITROPOULOS dirigera
Fantaisie et Fugue en sol mineur, Bach-MITROPOULOS. Prélude, Choral et Fugue, Franck-Pierné. LA TRAGEDIE DE SALOME, de Florent Schmitt, et interprètera en dirigeant le 3e Concerto pour piano et orchestre, de Prokofieff.

CONCERTS WALTHER STRARAM. — A 21 h., au Th. des Champs-Elysées, 3e concert. L. van Beethoven : Symphonie no 8. J. Brahms : double concerto en la mineur pour violon, violoncelle et orchestre (MM. Jean et Etienne Pasquier). C. Beck : [illegible] (1re audition). Cl. Debussy : Iberia. Places de 5 à 40 francs. Location au théâtre et chez Durand.

CE SOIR, Gaveau, 21 h., Giocasta et Carlos [illegible] (8 et 11 ans), pianistes, et Paul Makanowitzky (10 ans), violoniste.

VENDREDI 12 février, à 21 h., salle Chopin, concert de la cantatrice Edith [illegible], avec le concours de MM. A. [illegible], pianiste, et [illegible], compositeur. [illegible]

LES CONCERTS LAMOUREUX AU TROCADERO. — Samedi soir, Festival Wagner, avec le concours de Mlle Bertha [illegible], sous la direction de M. Albert Wolff. Tarif populaire : 3 fr. 50 à 12 fr. Location sans frais.

CONCERTS POULET (Th. Sarah-Bernhardt). — Dimanche, 14 février, à 17 h. 15, Festival Mozart-Ravel. Soliste : Mme [illegible]. Symphonie Jupiter et Motet Exsultate Jubilate : Mozart. Ma mère l'oye (audition intégrale), Rapsodie Espagnole, et Boléro : Ravel. Chef d'orch. : Gaston Poulet.

TH. CH.-ELYS., 21 h., Conc. Walther Straram.
GAVEAU, 21 h., Paul Makanowitzky.
IENA, 21 h., [illegible].

Conférences

Salle d'Horticulture - 84, rue de Grenelle
« HISTOIRE DE MA VIE »
Conférence dialoguée par
RAYMOND DUNCAN
VENDREDI 12 FEVRIER, à 21 h.

Spectacles et Concerts

CASINO DE PARIS
Matinée et Soirée
MISTINGUETT
La Triomphale Revue
PARIS QUI BRILLE

CABARET ARTISTIQUE
de la
CARICATURE
43, Faubourg Montmartre
REOUVERTURE
DEMAIN VENDREDI
avec un
PROGRAMME EXCEPTIONNEL
Chansonniers, fantaisistes, revue
RIEN que des NOUVEAUTÉS
Nos MATINÉES à 3 h. et à 5 fr.
Nos SOIRÉES à 9 h. et à 10 fr.
INNOVATION !!!

EMPIRE
TRIOMPHAL SUCCES DE
RAY VENTURA
ET SES COLLEGIENS
AUJOURD'HUI MATINEE
25, 20, 12, 10 et 5 francs

PROCHAINEMENT
dans un élégant théâtre, où déjà ont triomphé des auteurs tels que : RIP, Sacha GUITRY, Lucien BOYER, MAURICET, JEANSON, Jean RIEUX, SAINT-GRANIER, DRANEM, Hugues DELORME, André BIRABEAU, Henri DUVERNOIS, René BIZET, André DAHL, BARREYRE et Maurice YVAIN...
Roger FERREOL va présenter
LA MAISON PHILIBERT
Le chef-d'œuvre de Jean LORRAIN
adapté par
G. NORMANDY, J. de BERYS
et N. BRUNEL
BRAVO !!!

EMBASSY
DIRECTION ROGER FERREOL
Tous les soirs à 10 heures triomphe de MARIE DUBAS, MAURICET, CARIEL, ROMEO CARLES, RENEE VIALA.
Ce soir débuts des danseurs
RACHEL et ZOYGA
136, Champs-Elysées Prix unique 25 Fr.

MAGIC-CITY
Ce soir: Concours de « RUMBA » du
Critérium international de danse
PREMIER PRIX :
Motocyclette valeur 5.000fr.
On peut s'inscrire le soir même

42, RUE DE DOUAI
"Où va papa..."
DE 5 h. à 7 h.
THE - DANCING - ATTRACTIONS

PARIS-FOLIES (167, r. Montmartre). — Mat. 15 h. Soir 21 h. Nouv. débuts. Fauteuils 10 fr.

THÉATRE DE DIX-HEURES (Dir. Roger Ferréol). — Tous les soirs, à 10 h., Marnac, Mauricet, Jean Rieux et la revue. Le spectacle le plus gai !!! Location : 36, Bd de Clichy. Tél. : Marcadet 07-48.

BOUM ! la revue de Jeanson obtient tous les soirs, aux Deux-Anes, un succès éclatant. Samedi, matinée, à 15 h.

MÉDRANO. — Auj. mat. et soir., les Andreu et Charlot au cirque, records des éclats de rire ! C'est un spectacle Médrano, sans bluff, 100 % cirque !

LA REVUE DU CIRQUE MÉDRANO qui doit passer prochainement sera signée Roger Ferréol et André Dahl, mise en scène par M. [illegible] et illustrée par Mme B. [illegible].

BOBINO, 20.30, Line Tyber, Maurice Roget.
CASINO DE PARIS, M.S., *Paris qui brille*.
CASINO ST-MARTIN, 14.30, revue, Faut. 2 fr.
CIRQUE D'HIV., M.S., *Au pays des merveilles*.
EDEN, 14.30, 20.30, *Trois jeunes filles nues*.
EMPIRE, M.S., Ray Ventura et ses collégiens.
EUROPEEN, Mat. soirée, Valda, Marc-Hély.
FOLIES-BERGERE, 20 h. 30, *Nuits de folies*.
FOURMI, 15 h., 21 h., *la Revue à* [illegible].
GAITE-ROCH., 20.30, Fredo Gardoni, Cyrano.
MAYOL, 20 h. 30, *la Folie d'amour*.
MEDRANO, 20.30, jeudi, sam., dim. matinée.
MONTROUGE MUSIC-H., M., S., [illegible].
MOULIN-BLEU, 21.15, *le Nu en folie*.
OEIL DE PARIS, 21 h., Rog. Buffet, [illegible].
PARIS-FOLIES (167, f. Montm.), 15, 21 h., rev.

CHAT NOIR, 21 h. à 2 h., chans., ombres, 7 fr.
COUCOU, 21 h., Charley, Dac, Souplex, rev.
DEUX-ANES, 21 h., *Boum !* rev. de Jeanson.
10-HEURES, Marnac, Mauricet, Rieux, [illegible].
EMBASSY (136, Champs-Elysées), Marie Dubas.
HUMOUR, 21 h., *Ah ! les bandits*, les chans.
LUNE-ROUSSE, 21 h., *Ça se corse !* rev. nouv.
MISTIGRI, le soir de 10 à 2 h., concert.
MOUL. CHANSON, proch. *la Maison Philibert*.
NOCTAMBULES (Q. Lat.), 21 h., [illegible].

LE LIDO, thé, soirée dansante, attractions.
OU VA PAPA (42, r. Douai), 17 h. à 19 h.
TAV. FANTASIO, conc., attr., danse, soirée.

BULLIER, mar. dim. fêtes. Soir J.S.D. [illegible].
COLISEUM, 1er dancing de Paris, Mat., soir.
LUNA-PARK, 21 h., dancing, S.D. piste couvert M.S.
MAGIC-CITY BAL, J.S.D. 21 h. Dim. mat. 15 h.
MOULIN-ROUGE BAL, mat. soir. et la nuit.
MUSEE DE CIRES Moulin-Rouge, 10 à 24 h.
PAL. POMPEIEN (16, Monceau), sam. dim. M.S.

PAQUEBOTS-POSTE

Prochains départs

NORD-AMÉRIQUE. — *De Grasse* (C.G.T.) 17 février, du Havre pour New-York. — *Mauretania* (C.L.) 17 février, de Cherbourg pour New-York.

NORD-AMÉRIQUE (Côte Pacifique). — *Orégon* (C.G.T.) 20 février, du Havre pour Cristobal, La Libertad, San-José-de-Guatemala, Los Angeles, San-Francisco.

ANTILLES ET CENTRE AMÉRIQUE. — *Venezuela* (K.N.S.M.) 13 février, de Boulogne pour Barbados, Trinidad, La Guayra, Puerto-Cabello, Curaçao, Santa-Marta, Puerto-Colombia, Cartagena, Cristobal, Puerto-Limon.

SUD-AMÉRIQUE. — *Mendoza* (T.M.) 20 février, de Marseille pour Barcelone, Almeria, Dakar, Rio-de-Janeiro, Santos, Montevideo, Buenos-Ayres.

CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE. — *Madonna* (Cyp. F.) 17 février, de Marseille pour Dakar, Conakry, Sierra-Leone, Tabou, Grand-Bassam, Côte-d'Or, Lomé, Cotonou, Douala. — *Thysville* (C.M.B.) 17 février, d'Anvers pour Ténériffe, Lobito, Banana, Boma, Matadi.

AFRIQUE DU SUD. — *Warwick Castle* (U.C.L.) 12 février, de Southampton pour Madère, Le Cap, Algoa-Bay, East-London, Natal.

LEVANT. — *Mariette-Pacha* (M.M.) 16 février, de Marseille pour Alexandrie, Beyrouth, Alexandrie, Palerme. — *Pierre-Loti* (M.M.) 16 février, de Marseille pour Naples, Le Pirée, Constantinople, Smyrne, Rhodes, Larnaca, Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Alexandrie.

OCÉAN INDIEN. — *Angers* (M.M.) 19 février, de Marseille pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Mombasa, Dar-es-Salam, Zanzibar, Moheli, Mayotte, Majunga, Nossi-Bé, Diégo-Suarez, Tamatave, La Réunion, Maurice et, au retour, Moroni, Aden.

INDES ET INDOCHINE. — *Shropshire* (Bib. L.) 13 février, de Marseille pour Port-Saïd, Port-Soudan, Colombo, Rangoon. — *Cap Padaran* (C.R.) 19 février, de Marseille pour Port-Saïd, Djibouti, Colombo, Singapour, Saïgon, Tourane, Haïphong.

EXTRÊME-ORIENT. — *Général-Metzinger* (M.M.) 12 février, de Marseille pour Port-Saïd, Djibouti, Colombo, Singapour, Saïgon, Hongkong, Changhaï, Kobé, Yokohama. — *Corfu* (P.O.) 12 février, de Marseille pour Port-Saïd, Colombo, Penang, Singapour, Hongkong, Changhaï, Kobé, Yokohama.

OCÉANIE. — *Orford* (O.L.) 12 février, de Toulon pour Naples, Port-Saïd, Suez, Colombo, Fremantle, Adélaïde, Melbourne, Sydney, Brisbane.

Prochaines arrivées

NORD-AMÉRIQUE. — *Lafayette* (C.G.T.) 14 février, au Havre.

NORD-AMÉRIQUE (Côte Pacifique). — *Washington* (C.G.T.) 13 février, au Havre.

SUD-AMÉRIQUE. — *Kerguelen* (C.R.) 18 février, à Bordeaux. — *Ouaruja* (N.F.A.) 19 février, à Marseille.

CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE. — *Foucauld* (C.R.) 17 février, à Bordeaux. — *Albertville* (C.M.B.) 15 février, à Anvers.

AFRIQUE DU SUD. — *Carnarvon Castle* (U.C.L.) 13 février, à Southampton.

LEVANT. — *Champollion* (M.M.) 17 février, à Marseille.

OCÉAN INDIEN. — *Bernardin-de-Saint-Pierre* (M.M.) 12 février, à Marseille.

INDES ET INDOCHINE. — *Destrade* (C.R.) 14 février, à Marseille.

EXTRÊME-ORIENT. — *Karnak* (P.O.) 18 février, à Marseille.

OCÉANIE. — *Comorin* (P.O.) 12 février, à Marseille.

Bulletin commercial du 10 février

Bourse de Commerce

(Clôture)

Avoines. — Courant, 103-104; mars, 103,50; mars-avril, 103,25-104; 4 de mars, 103,50; mai-juin, 102,50 A; 4 de mai, 97,25 A; juillet-août, 92.

Blés. — Courant, 170,50-170,75; mars, 173,25; mars-avril, 173; 4 de mars, 174,75; mai-juin, 173,25-174,75; 4 de mai, 152,50; juillet-août, 153,25.

Cote officielle du blé disponible : 161.

Farines. — Courant, 212,50 V; mars, 214 V; mars-avril, 213 V; 4 de mars, 213 V; mai-juin, 213 V; 4 de mai, 208 V; juillet-août, 200.

Farines de consommation : 236.

Caoutchouc crêpe first latex. — Courant, 2,70; mars, 2,80 V; 3 d'avril, 3 V; mai, 3 V; 3 de juillet, 3,25 V; août, 3,25 V; 3 d'octobre, 3,45 V; novembre, 3,45 V.

Alcools. — Courant, 775; mars, 775-780; 3 de mars, 775-780; avril, 780; 3 d'avril, 780-790; 3 de mai, 780-790; 3 de juin, 780-790; juillet-août, 785-795.

Sucres. — Courant, 217,50-218; mars, 220; avril, 221; 3 de mars, 221,50 V; 3 d'avril, 222,50; 3 de mai, 225; 3 d'octobre, 216,50 A; 3 de novembre, 217-217,50.

Cote officielle disponible : 217,50-218,50.

Sucres. — Le recul de 3 points signalé de New-York attire des offres à l'ouverture et il s'ensuit un tassement des cours de 0,50 à 1 franc. En séance, les acheteurs reparaissent plus empressés et l'on revient aux prix d'hier.

Marché des Halles Centrales

Beurres. — Le kilo : beurres en mottes centrifuges : Normandie, 24,50; Charente, Poitou, Touraine, 25,50; autres provenances, 22,50. Beurres malaxés : Normandie, 22,50; Bretagne, 22; autres provenances, 20. Beurres en 1/2 kilo : provenances diverses, 20.

Œufs. — Le mille : Picardie, Normandie, 400 à 720; Brie, Beauce, 570 à 700; Bretagne, 450 à 550; Poitou, Touraine, Centre, 500 à 750; Champagne, Bourgogne, Bourbonnais, 540 à 600; Auvergne, Midi, 400 à 600.

Fromages. — Les dix : brie moyen moulé, 150. Le cent : coulommiers divers, 350; camemberts Normandie, 370; divers, 260; mont-d'or, 140; pont-l'évêque, 400; chèvre, 250. Le kilo : gruyère comté, 10; hollande, 10,50; fromage bleu, 9,50; port-salut, 9,50.

Bœuf. — Le kilo : quartier derrière, 11; quartier devant, 5,50; aloyau, 18,50; train entier, 10,50; globe, 9,50; cuisse, 7,50; paleron, 6,50; bavette, 6,50; plates-côtes, 6,50.

Veau. — Le kilo : entier, 12,50; pan à 9 côtes, 18; basse complète, 10.

Mouton. — Le kilo : agneau de lait, 16,50; entier, 14,50; gigot, 17; épaule, 12,50; milieu à 8 côtes, 25; poitrine, 5,50.

Porc. — Le kilo : demi, 8; longe, 12; rein, 9,80; jambon, 11; poitrine, 8; lard, 5.

Volailles. — Le kilo : canard nantais, 17; lapin Gâtinais mort, 11,50; vivant, 7,75; oie morte, 9; poulet mort Bresse, 18,25; vivant Gâtinais, 12; poule morte Bretagne, 12,50. La pièce : pigeon moyen mort, 9.

Poissons. — Le kilo : homard vivant, 19; mort, 9; limande, 3,50; sole, 22; maquereau gros, 5; petit, 6; merlan ordinaire, 4; raie, 4; anguille vivante, 15; hareng, 2,50; carpe morte, 5; tanche vivante, 7,50. Le cent : écrevisses moyennes, 100. Les cent kilos : moules, 75. Le mille : escargots petits gris, 60.

Halle au blé

Blé. — Tendance très ferme sur la raréfaction des offres. Le pourcentage de blés exotiques à incorporer dans la farine a été porté aujourd'hui de 10 à 15 0/0. On tient les 100 kilos départ : Beauce, Eure, Brie, 74 kilos, 157-158; Touraine, Indre, Loir-et-Cher, Anjou, Poitou, 75 kilos, 162-164; Allier, Cher, Nièvre, 75 kilos, 163-165; Vendée, Loire-Inférieure, 74 kilos, 158-159; Nord, Pas-de-Calais, 74 kilos, 156-157; Eure, Seine-Inférieure, 73 kilos, 153-154; Oise, Aisne, Somme, 73 kilos, 150-151; Aube, Marne, Côte-d'Or, 76 kilos, 154-155; Yonne, Seine-et-Marne, 73 kilos, 151-152; Sarthe, Mayenne, 73 kilos, 154-155 francs.

Sons et issues. — Calmes. Son ordinaire disponible, 48-50; belle qualité, 52-54; recoupettes, 38 à 44; remoulages, 60 à 80 fr. suivant qualité, départ usines parisiennes.

Seigle. — Marché inactif, peu d'offres et demande rare. Prix nominaux de 93 à 95 les 100 kilos départ.

Avoines. — Soutenues. Offres moins parcimonieuses, mais insuffisantes pour répondre aux besoins. Grises de printemps Beauce, Eure, Brie, 102-103; noires du Centre, 101-102; grises d'hiver, Poitou, Centre, 104-105; blanches-jaunes mélangées de la région du Nord, 91-92; blanches pures, 92-93 départ.

Sarrasin. — Ferme. Peu d'offres. Bretagne, 98-99; Limousin, 99-100 départ.

Orges. — Inactives. Orges de brasserie Beauce, 90-92; Berry, 90-92; Gâtinais, 94-95; Champagne, 91-92; orges de mouture, 75-78 départ.

Maïs. — Calme. Plata jaune disponible, première main, 64 fr. acquitté Dunkerque, 69 fr. le Havre.

Pailles et fourrages

La Chapelle, 10 février. — Marché insignifiant en raison du mauvais état des routes.

On tient les 104 bottes de 5 kilos environ franco Paris, pailles de blé, seigle et avoine, 100 à 120; luzerne, 150 à 210; regain, 145 à 205; foin, 140 à 200.

Marché du Havre

Cotons. — Février, 220; mars, 221; avril, 222; mai, 224; juin, 224; juillet, 226; août, 228; septembre, 226; octobre, 232; novembre, 233; décembre, 234; janvier, 235. Ventes, 200 balles.

Cafés. — Février, 226,75; mars, 227,75; avril, 227,75; mai, 225; juin, 225; juillet, 224,25; août, 222,75; septembre, 226,25; octobre, 223,25; novembre, 223,25; novembre, 223,25; décembre, 222,50. Ventes, 1.500 sacs.

Un concours international de musique aura lieu à Roanne en août prochain

Les 13, 14 et 15 août prochain aura lieu à Roanne un grand concours international de musique. De nombreuses sociétés ont déjà fait parvenir leur adhésion. Et le comité d'organisation de cet important tournoi artistique s'est assuré, entre autres, le concours de la musique de la Garde républicaine.

Le comité du jury a à sa tête M. Paul Pierné, grand prix de Rome.

Pour les renseignements complémentaires, s'adresser à M. J. Durand, secrétaire général du concours, hôtel de ville, à Roanne (Loire).

FAILLITES

Jugements du 8 février

Dame Bafetti, née Simakoff, épouse se disant séparée de biens, couturière modéliste, 52, rue de Monceau, y demeurant. — E. Scher, fabricant de meubles, 27, rue des Boulets, y demeurant. — Société Générale de Négociations, société anonyme au capital de 1.000.000 de francs, toutes opérations de commission et courtage, 31, rue Auber. — Société de construction radiophonique « Sigma », société anonyme au capital de 1.250.000 francs, fabrication et commerce d'appareils et articles de T.S.F., 18, rue du Midi, à Neuilly-sur-Seine, et magasins à Paris, 10 bis, boulevard des Italiens. — Société pour l'exploitation du cabaret artistique « Casanova », société à responsabilité limitée, au capital de 75.000 francs, 12, avenue Rachel. — J.-M. Bellon, fabricant de tapis caoutchouc, 19, rue Jean-Jaurès, à Levallois-Perret, et demeurant à Paris, 124, rue de Tocqueville. — R.-P.-F. Van Vlamertynghe, couture et broderie en gros, 1, rue de la Paix, et demeurant à 9 bis, rue de Berri.

Liquidations judiciaires

Jugements du 4 février

E. Sebaoun, lingerie pour dames, 2, rue Cuvier, y demeurant. — Dame O. Ghodez, née Mathon, couture, sous la dénomination : « Germaine Mathon », 22, rue d'Anjou, y demeurant. — Groupement Auxiliaire Financier, société anonyme au capital de 1 million de francs, toutes opérations de banque et de crédit, 39, avenue Friedland.

Jugements du 6 février

Les Parfums de Mury, société anonyme, au capital de 3 millions de francs, fabrication et vente d'essences et parfums, 82, rue Taitbout. — G. Gautron, éditions d'ouvrages et publications périodiques, 8, rue du Cardinal-Mercier, puis 22, avenue Montaigne, et demeurant 15, rue de Constantinople. — P.-J. Copin, plissés et confections, 60, rue de Bondy, et demeurant 70, même rue. — M.-P.-O. Mommer, fumisterie, 31, rue Truffaut, y demeurant.

Jugements du 8 février

H. Pollie, constructeur mécanicien, 63, rue des Plantes, et 10, passage de la Tour de Vanves, demeurant à cette dernière adresse. — L'Electrification Industrielle, société anonyme au capital de 23.000.000 de francs, exploitation d'un établissement commercial et industriel, vente et installation de matériel électrique et mécanique, 112 bis et 112 ter, rue Cardinet.

Cinémas

OLYMPIA
Dernier jour
MICHEL SIMON
dans
LA CHIENNE
réalisation de Jean Renoir
Ce film comportant quelques scènes réalistes ne s'adresse pas à la jeunesse

A PARTIR de DEMAIN
ERMITAGE
BELA LUGOSI
DAVID MANNERS
HELENE CHANDLER
DANS UN FILM HALLUCINANT...
DRACULA
EN RAISON DE SON CARACTERE SPECIAL CE FILM EST DECONSEILLE AUX PERSONNES SENSIBLES

DEMAIN au Cinéma MADELEINE Jenny Lind

Vendredi 12
RAIMU
dans
La Petite Chocolatière
au
CINEMA
des Champs-Elysées
118, Champs-Elysées, 118

PATHÉ-NATAN présente
dans les principaux Cinémas de Paris
LE BAL
des
Petits Lits Blancs
entièrement filmé par
PATHE-JOURNAL

GAUMONT PALACE
UN FILM DE G.W. PABST
LA TRAGÉDIE DE LA MINE

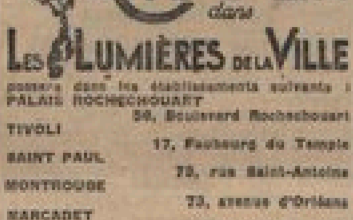
DEMAIN Jenny Lind au Cinéma MADELEINE

MARIGNY
2 FILMS INÉDITS
LA FEMME DE MES RÊVES
AVEC SUZY VERNON
ROLAND TOUTAIN
MARCEL VIBERT
ET ARMAND BERNARD
PEAUX NOIRES
SPECTACLE PERMANENT DE 15.30 À 20 H ET DE 21.45 À 2 H DU MATIN
ON PEUT LOUER POUR LA SOIRÉE DE 8 H 45

A Aubert-Palace
Laurel et Hardy
vous feront rire
dans
Sous les Verrous
Film parlant français M. G. M.

DEMAIN au Cinéma MADELEINE Jenny Lind

A PARTIR DE DEMAIN VENDREDI


Charlie
CHAPLIN
dans
LES LUMIÈRES DE LA VILLE

passera dans les établissements suivants :
PALAIS ROCHECHOUART 56, Boulevard Rochechouart
TIVOLI 17, Faubourg du Temple
SAINT PAUL 73, rue Saint-Antoine
MONTROUGE 73, avenue d'Orléans
MARCADET 110, rue Marcadet
PALLADIUM 83, rue Chardon-Lagache
GRAND ROYAL 83, avenue de la Grande Armée
CHANTECLER 76, avenue de Clichy
CRYSTAL PALACE 9, rue de la Fidélité
IDEAL CINEMA 100, avenue de Saint-Ouen
KERMESSE DE SAINT-DENIS à Saint-Denis

CAMEO 32, bd des Italiens
MILTON
dans
LA BANDE A BOUBOULE

DEMAIN Jenny Lind au Cinéma MADELEINE

LA PAGODE 57 RUE DE BABYLONE
A PARTIR D'AUJOURD'HUI
MURATORE
dans
LE CHANTEUR INCONNU
Perm. de 2 h. 30 à 7 h. 30 — Soirée 9 h.

DEMAIN au Cinéma MADELEINE Jenny Lind

CINÉAC
LE JOURNAL
5, Boulevard des Italiens
AUJOURD'HUI
à 18 heures
Changement complet
du Programme
Les spectateurs assistant à la séance de 17 heures auront la faculté de voir les deux programmes en entier.
Séances permanentes de 50 minutes
De 9 h. 30 à 2 h. du matin : 3 et 5 francs.

Le Théatre Paramount présente à partir de ce soir : *Tu seras Duchesse*, une œuvre inédite d'Yves Mirande, mise en scène par René Guissart. Ce film, que chacun appréciera, est un chef-d'œuvre de drôlerie, de psychologie, d'esprit et d'entrain, dont l'action incomparable est constamment soutenue par la bonne humeur et la fantaisie. Le sympathique Fernand Gravey y fait incontestablement sa meilleure création à l'écran, entouré de la délicieuse Marie Glory à qui le titre de Marquise, à défaut de celui de Duchesse, sied parfaitement ; Pierre Etchepare, ironique et spirituel dans les situations les plus invraisemblables, et enfin, André Berley, qui campe une silhouette d'industriel à l'humeur toujours joviale. Tous ces talents réunis soulèveront le rire et les applaudissements cette semaine au Paramount.

ACTUALITES-JOURNAL (15, fg Montmartre).
AGRICULTEURS, *le Congrès s'amuse.*
ALHAMBRA, *Bonsoir*, Music-hall.
ARTISTIC, *Mistigri.*
AUBERT-PALACE, *Sous les verrous.*
AUTEUIL BON CINE (r. La Font.), *Mir. loups.*
BONAPARTE (pl. St-Sulp.), *le Congrès s'am.*
BOULVARDIA (42, bd Bon-Nouv.), *Expiation.*
CAMEO, *la Bande à Bouboule.*
CAPUCINES, *le [illegible].*
CASINO GRENELLE (86, Zola), *Mlle Nitouche.*
CINEAC (5, boulevard des Italiens), actualités.
CINEMA CHAMPS-ELYS., *Saint-Cyr à l'écran.*
CINE FAM (Pierre), 2.30 *[illegible].*
CINE MADELEINE, *Buster se marie* (Keaton).
CINE MAGIC (Mol.-Pinq.), *Roi des resquill.*
CINE PATHE, *le Roi des resquilleurs.*
CLICHY-PALACE, *le Costaud des P.T.T.*
COLISEE, *le Chant du marin* (A. Préjean).
CORSO (27, bd Ital.), *Anna Karénine* (Garbo).
COURCELLES-PALACE, *le Dirigeable.*
EDOUARD-VII, *Merely Mary Ann.*
ELYSEE-GAUMONT, *le Rosier de Mme Husson.*
ERMITAGE, *A nous la liberté.*
FOLIES-DRAMATIQUES, *Indiens nos frères.*
GAUMONT-PALACE, *la Tragédie de la mine.*
GAUMONT-TH., *Chez les buveurs de sang.*
IMPERIAL-PATHE, *le Marchand de sable.*
LE GLOBE, *Gloria* (Brigitte Helm).
LUNA, *le Bonheur d'aimer* (Victor Boucher).
LUTETIA-PATHE, *Cœurs brûlés.*
LYON-PATHE, *la Chance* (Marie Bell).
MAILLOT-PALACE, *Rien que la vérité.*
MARIGNY, *la Femme de mes rêves.*
MARIVAUX-PATHE, *les Frères Karamazoff.*
MAX-LINDER-PATHE, *Après l'amour.*
MIRAGE, 14 h.30,16,21 h. *X-27* (M. Dietrich).
MOULIN-ROUGE, *les Galeries Lévy et Cie.*
MOZART-PATHE, *Gloria* (Brigitte Helm).
OLYMPIA, *la Chienne* (Michel Simon).
OMNIA-PATHE, *[illegible].*
PAG. 57, r. Babyl., *Le chant. incon.* (Muratore).
PALACE, *Son homme.*
PARAMOUNT, *Tu seras Duchesse.*
PARNASSE-STUDIO, *Quatre de l'infanterie.*
RANELAGH (5, r. Vignon), *Trader Horn.* M., S.
RIALTO, *le [illegible] rouge.*
ROYAL-PATHE, *Après l'amour.*
SAINT-MARCEL-PATHE, *Gloria.*
SECRETAN-PALACE, *Mam'zelle Nitouche.*
SELECT-PATHE, *Nicole et sa vertu.*
STUDIO 28, *C'est le printemps* (La Boma).
URSULINES, *l'Opéra de 4 sous*, T.1. [illegible].
VICTOR-HUGO-PATHE, *Cœurs brûlés.*
ST-ETOILE (14, Troyon), M.S. *Rêve de Vienne.*

Paramount
une Comédie d'Yves Mirande
FERNAND GRAVEY
MARIE GLORY
dans
Tu seras Duchesse
avec
ETCHEPARE & ANDRÉ BERLEY
MISE EN SCÈNE DE RENÉ GUISSART
C'est un film Paramount
SUR LA SCÈNE LES ZEMGANNO
le meilleur spectacle de Paris
PERMANENT DE 9 h 30 DU MATIN À 2 h DU MATIN

ÉLYSÉE GAUMONT 22, CHAMPS-ÉLYSÉES
Le "Rosier" de Madame Husson

CINÉ-ACTUALITÉS
LE JOURNAL
15, FAUBOURG MONTMARTRE
Nouveau programme d'Actualités
DERNIER JOUR
DU
BAL des PETITS LITS BLANCS
UN DOCUMENTAIRE : LA VIE EN ROSE
UN DESSIN ANIMÉ SONORE HILARANT
Le Tour du Monde en 50 minutes
DE 9 H. 30 À 2 H. DU MATIN : 3 ET 5 FRANCS

T. S. F.

FRANCE

Informations, prévisions météorologiques, cours commerciaux, aux heures habituelles.

Concerts

RADIO-PARIS (1.725 m.) :
6 h. 45 et 7 h. 30, Culture physique. » 7 h. 45, Musique enregistrée. » 12 heures, Conférence protestante. » 12 heures 30, Musique enregistrée. » 18 heures, Conférence protestante par le pasteur Marc Boegner. » 19 h., Causerie sur la Comédie-Française. » 20 h., Musique enregistrée. *Joyeuse marche* (Chabrier) ; *Cavatine pour violon* (Raff) ; *Air et danse nègres* (C. Scott) ; *Berceuse* (Gretchaninoff). » 20 h. 30, *Cavalleria rusticana* (Mascagni) ; *Chants populaires russes* (Liadoff). » 21 h., Concert Straram. *Symphonie* (Beethoven) ; *Concerto* (Brahms) ; *Innominata* (Bock) ; *Iberia* (Debussy).

TOUR EIFFEL (1.445 m.) :
17 h. 45, Journal parlé. » 19 h. 30, *Caprice espagnol* (Rimsky-Korsakoff) ; *Khovantchina* (Moussorgsky) ; *Serenade* (Schirmann) ; *Gopack* (Moussorgsky) ; *Cortège des nobles* (Rimsky-Korsakoff) ; *Vision d'Orient* ; *les Armures de Colombine* (Dumas) ; *Rêveries* (Christiné) ; *Fascination* (Marchetti) ; *Faisons un rêve* (Bokrecht) ; *Marche des gnomes* (Noack) ; *Mariage de Cendrillon* (Dicker) ; *Fleurs de lotus* (Ohlsen) ; *Dans une oisellerie* (Lake) ; *Dans un magasin d'horlogerie* (Orth) ; *Un homme en habit* (Oberfeld) ; *Marche des tirailleurs* (Marchetti).

PARIS-P. T. T. (447 m.) :
12 h. 10, Chronique du tourisme. » 12 h. 25, Disques. » 13 h. 30, Musique enregistrée. » 18 h., Causerie par Mme Rouillet : « les Méthodes modernes de faire la cuisine ». » 19 h. 45, Disques. » 20 h. 30, *Léopold le bien-aimé*, comédie de Jean Sarment. » 22 h. 30, Orchestre russe.

RADIO-L. L. (369 m.) :
12 h. 30, Concert. » 19 h., Radio-Gazette.

POSTE PARISIEN (327 m.) :
20 h. 45, Disques. » 21 h., Concert. *Les Béatitudes* (C. Franck) ; *Etienne-Marcel* (Saint-Saëns) ; *Suite en ré* (J.-S. Bach) ; *Symphonie italienne* (Mendelssohn) ; *Menuet en si mineur* (Schubert) ; *Dixième danse hongroise* (Joh. Brahms) ; *Parsifal* (Wagner).

RADIO-VITUS (315 m.) :
20 h. 30, l'Heure de bonne humeur (Léon Raiter et son orchestre montmartrois).

ALGER (363 m.) :
12 h. 30, Concert. » 19 h. 30, Danses anciennes et modernes. » 20 h., Quelques disques comiques. » 20 h. 15, Disques d'accordéon. » 20 h. 45, Ensembles instrumentaux. » 21 h., Chansons de café-concert. » 21 h. 30, *Peprusse en fête* (Vacher) ; *le Chant des bateliers de la Volga* (X.) ; *Passacaille en do mineur* (Bach) ; *Avalanche* (Messier).

RADIO-BEZIERS (249 m.) :
20 h. 15, *l'Italienne à Alger* (Rossini) ; *Patrie* (Paladilhe) ; *Werther* (Massenet) ; *les Saltimbanques* (Ganne).

BORDEAUX-LAFAYETTE (304 m.) :
12 h. 45, Concert. » 16 h. 30, Matinée enfantine. » 20 h. 30, Musique enregistrée. » 21 h., *la Guitare et le Jazz-band*, trois actes d'Henri Duvernois.

RADIO-NORMANDIE (223 m.) :
12 h., Disques. » 12 h. 50, Concert. » 19 h. 30, Disques. » 20 h. 30, Concert.

GRENOBLE (569 m.) :
12 h. 30, Musique enregistrée. » 16 heures 30, Concert. » 17 h. 45, Disques. » 20 h. 15, Relais de Paris-P.T.T.

LILLE-P. T. T. (265 m.) :
12 h. 30, Concert. » 16 h., Matinée enfantine. » 19 h., Musique reproduite. » 20 h., *les Vêpres siciliennes* (Verdi) ; *Valse suppliante* (F. Lincke) ; *le Retour* (Boyer) ; *l'Anglais dégoûté* (Pâques) ; *les Vieilles réconfortantes* (Dac) ; *Nos dettes américaines* (Rieux) ; *Deux valses viennoises* (Kreisler) ; *Obertas* (Wieniawski) ; *la Fille du régiment* (Donizetti) ; *Visions orientales* (Forest) ; *Triomphe* (Pellemeule) ; *la Jolie Persane* (Ch. Lecocq) ; *Nos canaris* (Delorme) ; *l'Emballeur* (Gerny) ; *le Rire* (Salabert) ; *Ballet italien* (de Bozzi).

LYON-LA DOUA (466 m.) :
10 h., Radio-concert. » 10 h. 30, Disques. » 13 h. 50, Concert. » 16 h., l'Heure des enfants. » 19 h., Disques. » 20 h. 35, Relais de Paris-P.T.T.

RADIO-LYON (291 m.) :
12 h. 30, Concert. » 15 h. 40, Concert. » 19 h. 30, Concert de guitares. » 20 h. 10, *Mam'zelle Nitouche* (Hervé) ; *le Petit Duc* (Lecocq) ; *Véronique* (Messager) ; *la Teresina* (O. Strauss). » 20 heures 30, *Tambourin* (Leclerc) ; *les Deux grenadiers* (Schumann) ; *Romance en fa* (Beethoven) ; *le Barbier de Séville* (Rossini) ; *Chanson de la puce* (Moussorgsky) ; *Danse espagnole* (Granados). » 21 h., *la Flûte enchantée* (Mozart) ; *Mignon* (Thomas) ; *les Aventures du roi Pausole* (Honegger) ; *Lakmé* (Delibes). » 21 h. 30, Chansonnettes comiques. » 22 h. 15, Valses.

MARSEILLE-P. T. T. (315 m.) :
10 h. 30, Musique enregistrée. » 14 heures 30, Musique des Equipages de la Flotte. » 17 h., l'Heure enfantine. » 18 h., Musique enregistrée. » 19 h., Musique enregistrée. Danse. » 20 h., Orgue. » 21 h., *[illegible]*, quatre actes de M. Louis Nevers.

NICE-CANNES-JUAN-LES-PINS (249 m.) :
12 h. 30, Disques. » 20 h. 45, Musique enregistrée. » 21 h. 15, Musique de chambre.

RABAT (416 m.) :
12 h. 30, Concert. » 16 h., Musique militaire. » 20 h., *Tannhauser* (Richard Wagner) ; *Siegfried, le Crépuscule des dieux, la Walkyrie, Tristan et Isolde* (R. Wagner) ; *Au printemps* (Grieg).

RADIO-STRASBOURG (345 m.) :
11 h. 30, Musique enregistrée. » 13 heures, Musique enregistrée. » 16 h., Musique enregistrée. » 17 h., *les Dentelles de la reine* (J. Strauss) ; *Longchamp* (Waldteufel) ; *Ballet italien* (H. de Bozi) ; *l'Oiseleur* (Zeller) ; *Sérénade lointaine* (Filippucci) ; *En gaîté* (Filippucci) ; *Omaha* ; *Mister Brown*. » 18 h. 15, Causerie. » 18 h. 30, Concert. » 19 h. 45, *Première Suite d'orchestre* (G. Fauré) ; *Zampa* (Hérold) ; *Lohengrin* (Wagner). » 20 h. 30, *la Fille du tambour-major* (Offenbach) ; *Pour un baiser* ; *Cara Piccina* (Tosti) ; *Idylle passionnelle* ; *When Fortune smiles on you* (Freudenthal) ; *Grand-Maman* (Langer) ; *Maurice* ; *Sérénade des baisers* (Michell) ; *Un rêve de Carnaval* (Manfred) ; *Parade des allumettes* ; *Mireille* (Gounod) ; *la Comtesse Maritza* (Kalman) ; *En bateau* (Debussy) ; *Concerto en mi bémol* (Mozart) ; *la Veuve joyeuse* (Lehar) ; *Raymond* (Thomas) ; *Tiefland* (d'Albert).

RADIO-TOULOUSE (385 m.) :
12 h. 45, Danse. » 13 h., *les Cloches de Corneville* (Planquette) ; *la Mascotte* (Audran) ; *Bégonia* (Mercier). » 13 heures 15, *Léonore* (Beethoven). » 17 h. 15, Orchestre divers. » 17 h. 30, Mélodies. » 17 h. 45, *Comte Obligado* (Moretti) ; *les Dragons de Villars* (Maillart). » 18 heures, Chansonnettes. » 18 h. 15, Musique militaire. » 18 h. 45, *Fantaisie impromptu* (Bournonville) ; *la Poupée d'Arlequin* (Dancy). » 19 h., Disques. » 20 h., Orchestre argentin. » 22 h. 30, Retransmission du théâtre du Capitole.

ACHETEZ DES RÉCEPTEURS ET DES LAMPES SIF

ETRANGER

Concerts

DAVENTRY (National, 1.554 m.) :
12 h., Musique d'orgues. » 13 h., Disques. » 13 h. 15, Concert. » 16 h. 5 Orchestre. » 18 h. 30, *Sonates pour piano* (Haydn). » 20 h., Concert orchestral et choral. » 21 h. 35, Récital de piano : *Sonate en fa dièse* (Beethoven) ; *Intermezzo en mi bémol* (Brahms) ; *Lieder de Wolf et Strauss.* » 22 h. 35, Musique de danse.

DAVENTRY (Centre, 398 m.) :
12 h., Concert orchestral. » 13 h. 15, *Trio en ré mineur* (Mendelssohn) ; *Miniatures* (Bridge). » 18 h. 30, Concert. » 21 h. 35, Concert. » 22 h. 35, Musique de danse.

LONDRES (Régional, 356 m.) :
12 h., Concert. » 16 h. 5, Concert. » 18 h. 35, Concert : *la Princesse jaune* (Saint-Saëns) ; *Romance* (Harrison) ; *le Vol du bourdon* (Rimsky-Korsakow) ; *Trois chansons anglaises* (contralto) ; *Suite féerique* ; *Humoresque* (Laurence) ; *Oh! ma perle* (Fletcher) ; *Danse macabre* (Saint-Saëns) ; *Bergère* (Grainger). » 19 h. 45, *Sonate en ré mineur* ; *Romance en sol* (Johnson) ; *Fugue en mi mineur* (Bach). » 21 h., *Martha* (Flotow) ; *Petite suite de concert* (Coleridge-Taylor) ; *Romance en fa mineur* (Tchaikovsky) ; *le Sommeil de Cendrillon* (Massenet) ; *Scherzo* (Moussorgsky) ; *Yolande* (Sullivan). » 22 h. 35, Musique de danse.

BRUXELLES (509 m.) :
12 h. 15, Disques. » 17 h., Orchestre symphonique : *les Noces de Figaro* (Mozart) ; *Peer Gynt* (Grieg) ; *Sérénade* (Elgar) ; *Pièce enfantine* (Engelbrecht) ; *Nursery* ; *[illegible]* (Massenet). » 17 h. 45, Matinée enfantine. » 18 h. 30, Disques. » 20 h., *Marche Hollandaise* ; *Boccace* (Suppé) ; *A toi* (Waldteufel) ; *Girl* (d. Post) ; *Porcelaine de Saxe* (Ketelbey).

Petites Annonces

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

La ligne comporte 30 lettres ou chiffres. Voir les prix en tête de chaque rubrique.

Nos guichets de réception ferment à 19 heures précises (12 h. dim. et fêtes).

Seuls sont insérés sans délai les ordres accompagnés de leur montant.

VILLEGIATURES R. S.

L'Hiver au Soleil

NICE ATLANTIC-HOTEL près mer, Casinos et Attractions. 200 Chambres. Dernier confort. Prix mod.

Hôtel-Villa Sévigné Cap Martin Roquebrune A.-M. Le Soleil au bord du beau GOLFE BLEU. Le calme à 10 minutes de MONTE-CARLO. Tt confort mod. Cuis. renom. Pens. dep. 50 frs.

DEMANDES D'EMPLOIS 7 fr. la lig.

EMPLOIS DIVERS

Dames

Cout. [illegible] Delaunay, r. Oberkampf.

Dame [illegible] à Paris, vie fam. [illegible]

Hommes

Chef comptable exp. libre [illegible]

Commerç., Industr., si vous avez besoin de comptables, empl. aux écritur., bons teneurs, adressez-vous Synd. Comm. Marché en Banque (sans frais), 41, rue Vivienne.

Directeur, jeune homme marié, sér. famille et réf. parl. angl., allem., au cour. méthodes comm. (Fr. et Etr.) habitude direction commerc. et intérieur organisation cherche poste direct. France ou Etr. Ecr. Constant, N° 30.245, B. Vivienne, 17, Paris.

Chauffeur solide, bien cherche place pour faire route Paris ou banlieue, ou région Marseille à Nice. N. CHAUSSARD, 96, rue de Maubeuge, PARIS (10e).

DEMANDES D'OUVRAGE 12 fr.

Mass. médical par inf. diplômée. Mme Lang, 13, r. des Plantes. Inval. 39-62.

GARDES D'ENFANTS 12 fr.

Enf. jusq. 10 a. Enf. Heureuse. T.S. Vésinet.

DEMANDES de REPRES. COMM. 15 fr.

Agent cherche épicerie détail, [illegible] ordres. LANSAC, 31, rue des Charretiers, Orléans.

OFFRES D'EMPLOIS 15 fr. la lig.

COMMERCE

Représentants et placiers

REPRÉSENTANTS demandés p. vins du Roussillon, à partir 190 fr. l'hl, avec libre commission par Ets A. BROUSSE, Corneilla-la-Rivière (Pyrénées-Orientales).

Manuf. belge dentelles à la main cherche représent. régions visit. régions et radio. Offres détaillées AGENCE HAVAS 103, M. B. D. V. BRUXELLES.

Fab. [illegible] Huart, 19, rue de l'Aqueduc, Paris.

Représentant bien introd. Rest., Hôtels, Epic., Cafés, dem. pr vente vins [illegible] Ecr. av. réf. [illegible] PACI [illegible] St-Marc, 36, Paris (2e), qui transm.

On cherch. p. la Prov. [illegible] Ecr. Brault, 7, rue Vaugelas, Paris.

Dem. repré. visitant quinc.

Bazar vente pliants transats [illegible] Ecrire R. LIBERON, CHAMPAGNOLE (Jura).

Courtiers en photos ayant équipe [illegible] demandés pour province. Toutes régions. Bonnes conditions. Références exigées. Ecrire : STUDIO, 5, rue Saulnier, PARIS (9e).

REPRÉSENTANTS visit. les limonadiers, Hôtels, Restaurants, désirant s'adjoindre cart. sérieux, aliment. grosse commiss. Paris et banlieue. Il ne sera donné suite qu'aux lettres donnant référ. et détails sur emplois occupés. Ecr. sans timbre pour rép. à Rigal, [illegible] Paris, qui transm.

Vendeurs et Vendeuses

Dem. bon vendeur ameublement courant, décorat. Prés. [illegible] Abram, 13, r. Fontaine.

Couture, confection, modes

MÉCANICIENNES CORSETIERES expérimentées. POIRETTE, 4, cité Paradis.

INDUSTRIE

Techniciens et dessinateurs

Ingénieur dessinateur 30 à 35 ans av. réf. [illegible] PACI [illegible] St-Marc, 36, Paris (2e), qui transmettra.

AUTRES EMPLOIS SPÉCIFIÉS

Si vous avez esprit de suite, persévérance, optimisme, nous pouvons vous aider à passer une mois de crise. Gain immédi. [illegible] Declercq, 18, r. Tour-des-Dames, qui transm.

OCCUPATIONS DIVERSES 20 fr.

Messieurs & [illegible] Situation stable et sérieuse et active. [illegible] L'URBAINE, 37, r. Le Peletier.

Bonne [illegible] ALBERT, 2, B. P. 321, NICE.

Agents départements [illegible] SALOMON, 28, aven. de la Paix, Strasbourg.

Payons de suite [illegible] J. LOUY, à LYON.

Si vous cherchez SITUATION

Permanence des A.G.P., 5, Rue Favart, dispose p. Messieurs et Dames [illegible]

Dames ayant relations p. placer dentelle, [illegible] Olivier, 8, bd Voltaire.

On dem. agents-releveurs [illegible] PAN, 46, à Marseille.

IMPORT. Sté dem. [illegible]

Ind. p. [illegible] New-America, Villefranche-s.-Mer (A.-M.).

Gr. Revenus [illegible] Bonneterie Ste-Savine (Aub.).

Situation stable et d'avenir à 3 jeunes gens français, libérés serv. militaire, 25 ans minimum. Bonne tenue. Indemnité journalière et importantes commissions. Mise au courant par professionnel. Référ. exigées. Voir M. HUART, 48, rue La Bruyère, Paris, de 9 à 11 heures ou de 2 à 5 heures.

LEÇONS 12 fr. la lig.

L'espagnol actuel. Fernandez, 14, r. Trévise.

Pr bien DANSER, [illegible] ALEX. Prof. dipl. [illegible] Lit. 66-17.

INSTITUT. ECOLES et COURS 20 fr.

Apprenez Manucure, Pédic., Coiff., Mass. Ecole Américaine, 120, rue de Rivoli.

COURS jour et soir. Mass. Manuc. Barbe. COIFF. Pédic. E. 14 Beaumarchais, 3e ét.

STENO apprise en 20 leçons pr 50 frs chez DUPLOYE, 56, r. Rivoli. DACTYLO, COMPTABILITE, ANGLAIS, STENO ANGLAISE appr. rapidem. Cours le jour, le soir ou p. corresp. Placem. assuré.

OCCASIONS 20 fr. la lig.

AMEUBLEMENT

WARRANTS RIVE GAUCHE, 95, bd St-Germain (M° Odéon). Occ. en mobil., bras, marb. tapis, lustr. argent. [illegible]

SAISIES-WARRANTS, 4, rue de la Douane. Mobilier, et style, burx, lustr., bronz., etc. à prix d'expert. Réserves publiq., 96, B. Lafayette. [illegible]

SALLES VENTES MONTMARTRE, 22, R. FONTAINE. Les plus belles occasions de mobiliers, bronzes, marbres, lustres, vendues bas prix. Expédition France.

VETEMENTS

Achat vêt. [illegible]

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Pleyel, 1.900 frs, 3, rue Pixérécourt. [illegible]

PIANO [illegible]

[illegible] PIANOS [illegible] av. Wagram. [illegible]

ERARD [illegible]

PIANOS LABROUSSE

Pleyel, Erard, Gaveau, etc., depuis 1.900 f. Local. simple dep. 50 fr. Location-vente 120 fr. Echange, Réparation, Crédit. Automatiques : Mélian, Pleyela, etc. 61, boulevard des Batignolles (M° Rome).

150 PIANOS

Occasions toutes marques depuis 1.800 fr.

Sans acompte, 36 mois de crédit

112, r. de Sèvres M° Sèv.-Lecourbe. [illegible]

AUTOS

5 cv ROSENGART Occ. gar. 3 mois tous modèles. Comp. ou crédit. Prix très intéressants. France-Transport, 28, r. Parmentier, Neuilly.

CHIENS

Chiens gard. et luxe. 18, r. Castagnary, Paris.

(Voir la suite en 8e page)

21 Grands Prix

UROD0NAL

est le vrai remède
contre :

Rhumatismes
Goutte
Artério-Sclérose
Obésité

BON

N° 21

Sur simple demande accompagnée de ce bon, il vous sera adressé, *gratis et franco*, le " Manuel de Santé " du Dr Faivre.

Ouvrage de 80 pages, richement documenté, fertile en conseils, que toutes les familles voudront avoir et conserver.

UROD0NAL a été expérimenté, puis recommandé, par plus de cent mille médecins du monde entier.

Des milliers d'attestations — visibles à nos bureaux — émanant de malades reconnaissants prouvent son efficacité.

UROD0NAL ne contient aucun sel irritant pour le rein et l'estomac.

URODONAL
lave les reins

En somme, l'urée, déchet organique, doit s'éliminer normalement par le rein. Si elle ne passe pas en quantité suffisante, elle se concentre dans le sang, et elle produit l'empoisonnement de l'économie. Ses variations dans ce liquide nous sont infiniment précieuses pour apprécier le pronostic des néphrites. *L'Urée est un témoin*, et les agents toxiques, dans l'azotémie, paraissent être ses homologues supérieurs, *insuffisamment oxydés*.

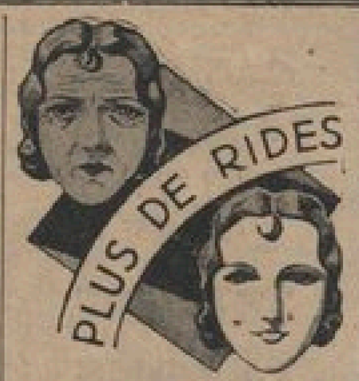
Et de suite, nous saisissons l'importance de l'Urodonal dans cette question. Voilà, d'une part, un syndrome grave, et qui vient d'une oxydation incomplète de produits azotés ; voici, d'autre part, un oxydant incomparable, l'Urodonal. Donnez ce dernier largement : les substances toxiques disparaissent vite, car les échanges nutritifs subissent une impulsion nouvelle, la fonction oxydante du foie se trouve restaurée, et le rein retrouve rapidement sa perméabilité normale.

Dr Ducatillon,
Médecin de l'Assistance Publique.

l'URODONAL a le précieux avantage de pouvoir être pris sans aucun inconvénient, c'est-à-dire sans qu'aucune contre-indication ne s'y oppose, à des doses qui varient de plusieurs cuillerées à café à trois cuillerées à soupe par jour.

Dr Delobel,
Lauréat de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences.

Etablissements CHATELAIN, Fournisseurs des Hôpitaux de Paris, 2 et 2 *bis*, rue de Valenciennes, PARIS, et toutes pharmacies.
Le flacon 16 fr., franco 16.50 Le triple flacon pour une cure, franco 39 fr. 20 (Economie 8.80)
Le tube de 16 comprimés (très pratiques pour les déplacements) 10 fr., franco 10.50.



Nul besoin de miracle pour vous donner une peau claire, veloutée et juvénile. Nul besoin, pendant de long mois, de traitements coûteux. Les rides ne sont pas causées par l'âge mais par une insuffisance de Biocel dans la peau. Le Professeur Dr. Stejskal de la Faculté de Médecine de Vienne a enfin réussi à extraire ce biocel de jeunes animaux. Au cours d'expériences faites sur des femmes de 55 à 72 ans, les rides ont complètement disparu en six semaines. (Voyez le compte-rendu complet dans le Journal Médical de Vienne). Le véritable Biocel, provenant de jeunes animaux soigneusement sélectionnés, est maintenant contenu dans la Crème Tokalon, Aliment pour la Peau, (couleur rose). Grâce à son usage, une peau vieillie et fanée peut rapidement se rajeunir et les muscles affaissés du visage être raffermis. Employez la Crème Tokalon, Aliment pour la Peau, *Couleur Rose*, le soir avant de vous coucher. Elle fournit le biocel à votre peau pendant votre sommeil. Employez la Crème Tokalon, couleur blanche, le matin. Elle rend la peau ferme et supprime les pores dilatés. Quand on emploie l'une et l'autre de ces crèmes, comme indiqué ci-dessus, d'heureux résultats sont garantis dans tous les cas, sinon votre argent vous sera remboursé.

GRATUIT. — Par suite d'arrangement spécial avec les préparateurs, toute lectrice de ce journal peut maintenant obtenir un nouveau Coffret de Beauté de Luxe contenant les produits suivants : Un tube de Crème Tokalon, Biocel, Aliment pour la Peau, Couleur Rose, à employer le soir avant de se coucher ; un tube de Crème Tokalon, Couleur Blanche, (non-grasse) pour le jour ; une boîte de Poudre Tokalon, poudre de riz à la mousse de Crème (indiquer la nuance désirée), ainsi que des échantillons des quatre nuances de poudre en vogue. Envoyez trois francs en timbres pour couvrir les frais de port, d'emballage et autres, à la Maison Tokalon, Service 35, rue Auber, 7, Paris.

ACHAT TRÈS CHER **BIJOUX**
Maison de confiance Propos de vente **HAIMET**
4, Chaussée d'Antin près Bd des Italiens

MAUX DE DENTS
rage de Dents [illegible] **Baume Tue-Nerf Miriga**
[illegible] Docteur GIRAUD, Ph., [illegible], LYON-OULLINS

L'Imprimeur-Gérant : R. PICAUD
100, rue de Richelieu, Paris

— à votre âge !.. vous sortez par un froid pareil !
— Pourquoi pas, j'ai mon Goudron Guyot.

Le **GOUDRON GUYOT** est le spécifique par excellence des **Voies respiratoires** : Rhumes, toux, bronchites, catarrhes, affections de la Gorge et des Poumons sont combattus avec succès par le

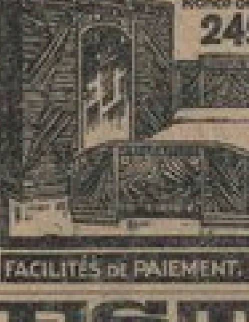
GOUDRON GUYOT

Exigez le véritable GOUDRON-GUYOT et afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette ; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs violet, vert, rouge et en biais, ainsi que l'adresse :
Maison FRÈRE, 19, rue Jacob PARIS.

Le flacon Liqueur 5.00
L'étui Capsules 7.00
La boîte Pâte pectorale 3.50

Echantillon gratuit sur demande.

OCCASIONS de milliers de mobiliers



et objets d'art luxueux et simple, vendus bien au-dessous de leur valeur. Quantité de meubles modernes vendus à bas prix.

CATALOGUE GRATUIT

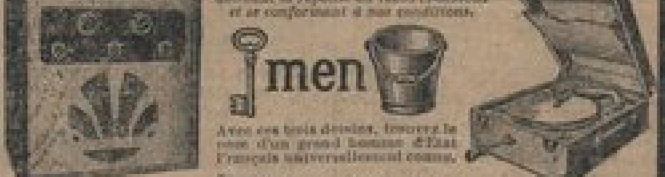
SALLES DE VENTES DE MONTMARTRE
23, rue Fontaine. PARIS
FACILITÉS DE PAIEMENT. ENTRÉE LIBRE. FRANCO PORT ET EMBALLAGE

ESTOMAC

Les EUPEPTASES DUPEYROUX [illegible] **Maux d'Estomac, Dyspepsies, Gastrites, Digestions difficiles**, [illegible] La boîte 16 fr. [illegible] 16 fr. par les **Laboratoires du Docteur Dupeyroux**, 5, Square de Messine, 5, Paris. Échantillons et méthode gratis sur demande.

GRAND CONCOURS
2000 PHONOS OU T.S.F. DONNÉS GRATUITEMENT

à titre de propagande, à toutes personnes donnant la réponse du rebus ci-dessous et se conformant à nos conditions.



Avec ces trois dessins, trouvez le nom d'un grand homme d'Etat Français universellement connu.

Réponse..............................

Envoyez votre réponse en découpant cette annonce.
Joindre une grande enveloppe timbrée portant votre adresse aux
Ets VIVAPHONE (Serv. Concours 335), 116, R. Vaugirard, PARIS-6e

Petites Annonces

OCCASIONS (Suite)

OCCASIONS DIVERSES

[illegible]

SINGER [illegible]

TOUT POUR L'HYGIÈNE
Les salles de bains et tous autres appareils sanitaires, les meubles [illegible] se trouvent toujours en stock AU CHANTIER MIRABEAU
[illegible] Boulevard de la Gare, Paris (13e)
Près de la Place d'Italie.
Ne manquez pas, dans votre intérêt, de comparer ces prix avant d'acheter ailleurs. Catalogue illustré franco. Expédition franco de port [illegible] pour tout achat de 100 fra.

LOCATIONS 20 fr. la lig.

NON MEUBLES (Paris et Seine)

Offres d'appartements

9e [illegible] RUE CHAPTAL [illegible]

Garçonnières [illegible]

Rue POUSSIN [illegible]

GARÇONNIÈRE [illegible]

Quatre pièces [illegible]

Neuilly [illegible]

MEUBLES (Paris et Seine)

Appartements

[illegible]

Chambres

Porte St-Martin [illegible]

[illegible]

CESS. BAUX et LOC. COMM. 25 fr.

Appartements à usage comm. ou mixte

Cherche appartement [illegible]

FONDS DE COMMERCE 25 fr.

INDUSTRIE HOTELIERE

Hôtels Bureaux

[illegible] BOUQUANT

Rich.mais.mbl.13 Nos [illegible]
Ets REAU [illegible]

HOTEL [illegible]
LOUBERE [illegible] TURBIGO, Halles

Hôtel [illegible] GIRAUD

Magnif.Hôtel 45 Nos [illegible]
Ets REAU [illegible]

MEUBLE D'ETUDIANTS [illegible]

D[illegible]

AVEC IMMEUBLE [illegible]
CONSTANT [illegible]

PENSION de FAMILLE
18 Nos bd St-GERMAIN
[illegible] L. GORDON
[illegible] 6, R. d'AMSTERDAM

Hôtel-Bureau [illegible]

Hôtel [illegible]
CLEMENT, 88, r. de Richelieu

M[illegible]
BIEHLER [illegible]

BAIL 30 ANS. LOY. 12.000
[illegible] Av. 130.000
GORDON et Cie [illegible] MONTMARTRE

OPERA-LAFAYETTE
[illegible]
RAPPORT 520.000
[illegible]
GORDON et Cie [illegible] MONTMARTRE

QUARTIER des ECOLES [illegible]
LATROMPETTE [illegible]

PLACE de l'ETOILE
[illegible]
RAMET [illegible]

HOTEL-BUREAU
[illegible]
SIMFOR [illegible]

MAISON MEUBLEE [illegible]
HOULETTE [illegible]

Hôtel [illegible]
[illegible] DUMAINE

[illegible]
LACROIX [illegible]

MEUBLE [illegible]

Champs-Elysées [illegible]
GRONNIER et Cie [illegible]

Maison meublée [illegible]
PREVOT [illegible]

INCROYABLE MAIS VRAI
HOTEL [illegible]

Maison meublée [illegible]
PREVOT [illegible]

Hôtels Cafés

TABAC CAFE HOTEL
GARE importante ETAT
17 Nos [illegible]
LACOMBE [illegible]

EXCELLENTE OCCASION
Hôt.Café 23 Nos [illegible]
BENEFICES 85.000 f.
JAC [illegible] 100.000 f.

Hôtel Café, Hôtel de Ville [illegible]
GORDON et Cie, [illegible] Boulevard Montmartre

Hôtel Café 12 Nos [illegible] Av. 100.000
Ets REAU [illegible]

HOTEL Café luxe [illegible]
12 Nos [illegible]
Av. 50.000 [illegible]

HOTEL CAFE
[illegible]
BOURGOIN [illegible]

Hôtels-Restaurants et Pensions

Recommandé T.C.F. et A.C.O.
22 Nos [illegible]
[illegible] SIMFOR

BEAUJOLAIS
HOTEL [illegible] 26 Nos
50.000 FRS BENEFICES
[illegible]
Mauger [illegible] 60.000 f.cpt

HOTEL 10 Nos [illegible]
MARTINAGE [illegible]

JOLIE PENSION VICHY
[illegible]
GORDON et Cie [illegible] MONTMARTRE

UNE AFFAIRE UNIQUE
[illegible]
Mauger [illegible] 50.000

PENSION [illegible]
DUVIGNON [illegible]

CE QUE VOUS CHERCHEZ
[illegible]

BARS, CAFES, RESTAURANTS

[illegible]
CAFE TABAC BILLARD
[illegible]
DOMAL [illegible] faubourg Montmartre

MAGNIFIQUE CAFE
[illegible]
1.200 PAR JOUR
[illegible] Etude MOULIN
SPECIALISTE DE LA PROVINCE

CAFE TABAC face METRO
[illegible]
LECOMTE et Cie [illegible]

TABAC-LIQUORISTE
[illegible]

Tabac-Tabletterie [illegible] EST-OFFICE

SUPERBE CAFE
[illegible]
300.000 FRS BENEFICES
[illegible]
Mauger [illegible] 250.000 f.

SUPERBE OCCASION
CAFE HOTEL, PAS DE RESTAURANT
Bénéf. 36.000 [illegible]
ETUDE GAL [illegible]

[illegible]
GORDON et Cie [illegible] MONTMARTRE

J[illegible]

Une affaire vraie à Paris
CAFE - BAR
[illegible]

LISEZ BIEN [illegible]
Av.15.000 frs cpt.Rec.500 f.p. jr
Café Billard Epicerie [illegible]
BER [illegible]

EXCEPTIONNEL
[illegible]
900 RECETTES Journalières
[illegible]
BERTIN [illegible] 100.000

UN VRAI COUP DE FUSIL
[illegible]
AVEC 20.000 FRS SEULEM.
ROBEL [illegible] Place de la République

Joli Café Caisse [illegible]
Ets REAU [illegible]

CAFE BAR [illegible]

GERANCES ET DEPOTS

[illegible]

UNION des Vins de FRANCE
[illegible]

D[illegible]
MARC [illegible]

DEPOT [illegible]

DEPOT VINS [illegible]
Pointeau [illegible]

ALIMENTATION

Crèmerie [illegible]

CONFISERIE [illegible]

Sup.Epicerie Buv. [illegible] EST-OFFICE

BEURRE-ŒUFS VINS
[illegible]

EPICERIE [illegible] FOREST

MALADIE GRAVE
[illegible]
900 P. JOUR [illegible]
ETUDE GAL [illegible]

Epicerie fine [illegible]
GUELFI [illegible]

[illegible]
BERTAUT [illegible]

A[illegible]

ALIMENTATION [illegible]

EPICERIE, VINS, BEURRE, ŒUFS
[illegible]
AFFAIR. 500 F. A TRIPLER
[illegible]

Epicerie [illegible]

EPICER.BUV [illegible]
Ets REAU [illegible]

COMMERCES DE DAMES

P[illegible]

TEINTURERIE [illegible]

TEINTURERIE [illegible]

LIBRAIR.PAPET. [illegible]

Papet.Librairie [illegible]

T[illegible]

HUON [illegible]

Parfumerie [illegible]

Teinturerie [illegible]

L[illegible]

Confiserie [illegible]

Librairie [illegible]

LIBRAIRIE PAPETERIE JOURNAUX [illegible]

FONDS INDUSTRIELS

NI STOCK NI ROULEM.
[illegible]

MECANIQUE [illegible]

I[illegible]

CINEMAS

[illegible]

GARAGES

GARAGE 30 V [illegible]

FONDS DIVERS

COULEURS [illegible]

Entrepôt BIERES [illegible]

COULEURS [illegible]

Charbons [illegible]

Privilège Ville Paris [illegible]

MANDAT. HALLES
[illegible]

C[illegible]

PETITE FABRICATION
[illegible]

P[illegible]

Champignonnières tous prix
[illegible]

MANDAT.HALLES Viandes
[illegible]

CAPITAUX 30 fr. la lig.

PRETS

ARGENT [illegible]

PRETS Hypothécaires [illegible]

F[illegible]

FONCTION [illegible]

CAISSE HYPOTHECAIRE
[illegible]

AVANCES SUR TITRES
[illegible]

PRETS [illegible]

Prêts dep. 4 1/2 0/0 en 24 heures
[illegible]

PRETS [illegible] COMMERCANTS, INDUSTR. AGRICULTEURS, PROPRIETAIRES
[illegible]

A[illegible]

Officiers [illegible]

FONCTIONNAIRES PARIS PROVINCE
[illegible]

FONCT. [illegible]

A[illegible]

PRETS et CAPITAUX
[illegible]
CREDIT DE FRANCE
[illegible]

Fonct [illegible]

Prêts dep. 5 0/0 [illegible]

ASSOCIATIONS, SITUAT. INTERESS.

C[illegible]

C[illegible]

COMMANDITAIRES [illegible]

D[illegible]

C[illegible]

S[illegible]

SUITE DECES
IMPORTANTE FIRME SPECIALITE
[illegible]

CAPITAUX DIVERS

[illegible]

RENSEIG. RECHERCHES 25 fr.

MONDIALE [illegible]

SOMMER [illegible] 40 f.

Divorce [illegible]
60, Boulevard SEBASTOPOL

DUBLY [illegible] 40 frs

Filature, Enquête [illegible] Mariage
[illegible]
15, R. de LIEGE [illegible]

L[illegible]

HARRIS [illegible]

SUTTY [illegible] 40 f.
DIVORCE [illegible]
[illegible]

DIAMA ACHÈTE **BIJOUX**
5, Rue MEYERBEER, 5 (PRÈS OPÉRA)
EXPERTISE GRATUITE
ACHAT OR, ARGENT, PLATINE

30 fr. "SPORTIFS"
Cette montre élégante [illegible] SUPERBE BRIQUET [illegible] ARGENT ou PLAQUÉ OR 20 ANS.
Avec spiral chronométrique 33 fr.
Envoi contre remboursement, échange admis.
Fabr. LYNDA, à Morteau, près Besançon
Dépôt à Paris, 75, Rue Lafayette

MALADIES URINAIRES et des FEMMES
[illegible]
INST. BIOLOGIQUE, 50, rue BOURSAULT, PARIS-17e

DOCTEUR TOULAN, Voies urinaires, Syphilis, Malad. d. femmes
[illegible] 7, rue Blanche (Trinité)

VOIES URINAIRES
SYPHILIS, BLENNO, URETHRITES, PROSTATE, CYSTITES, PERTES, MÉTRITES, IMPUISSANCE
SÉRUMS-VACCINS NOUVEAUX
[illegible]
71, Rue de Provence, 71, PARIS-9e

BLENNO [illegible]

BLENNORRAGIE RÉCENTE ANCIENNE
[illegible]
BLENNOGOL GIBERT Fr. 16 fr. 80
[illegible]
Dépôt à Paris : Phie Planche, 7, rue de l'Arrivée.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

ENTRE LOIRE & GIRONDE

VISITEZ...

LE MARAIS POITEVIN
LES BELLES PLAGES
LES VILLES D'ART
DU SUD OUEST

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de SOIXANTE-QUINZE CENTIMES en timbres-poste.